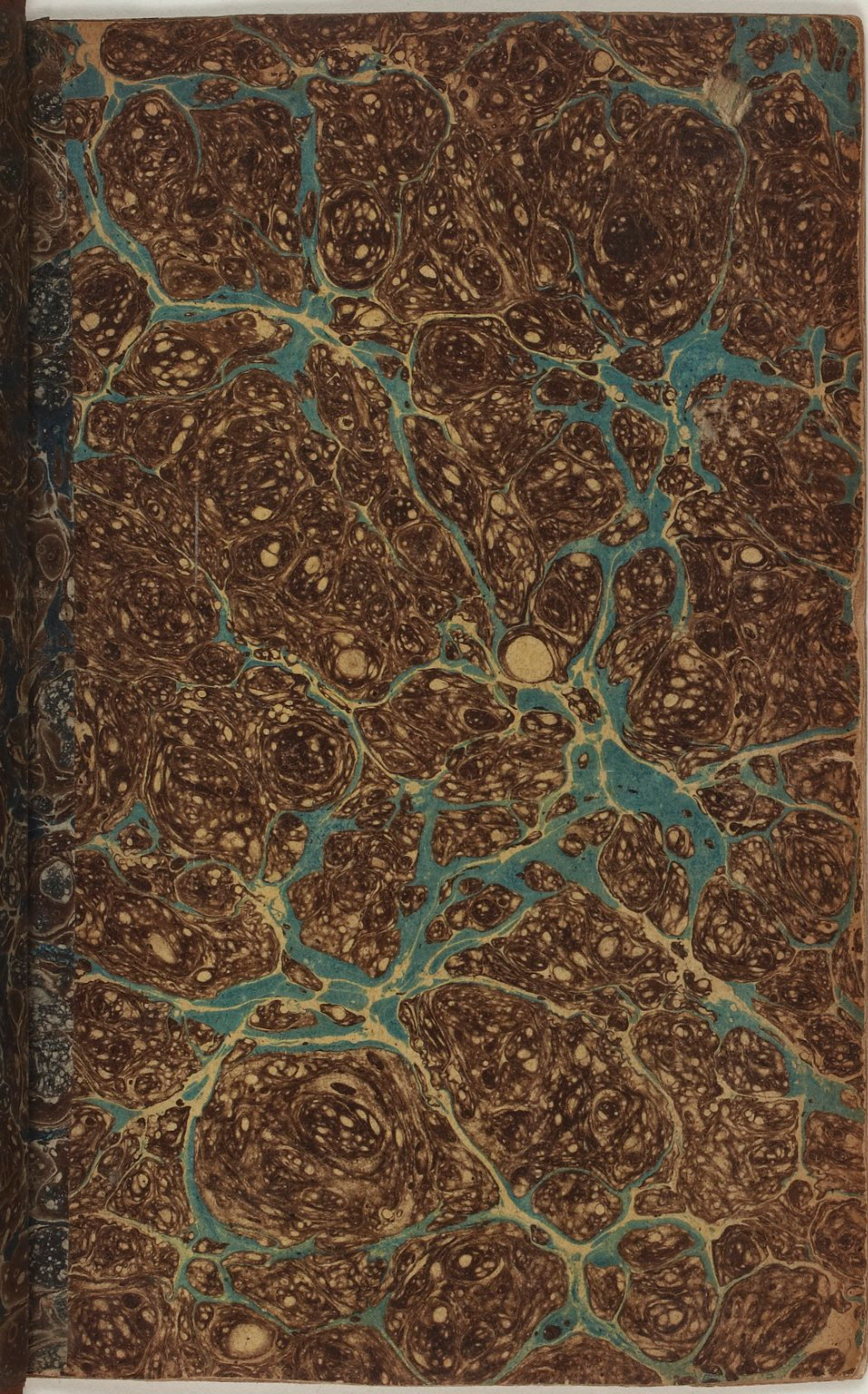




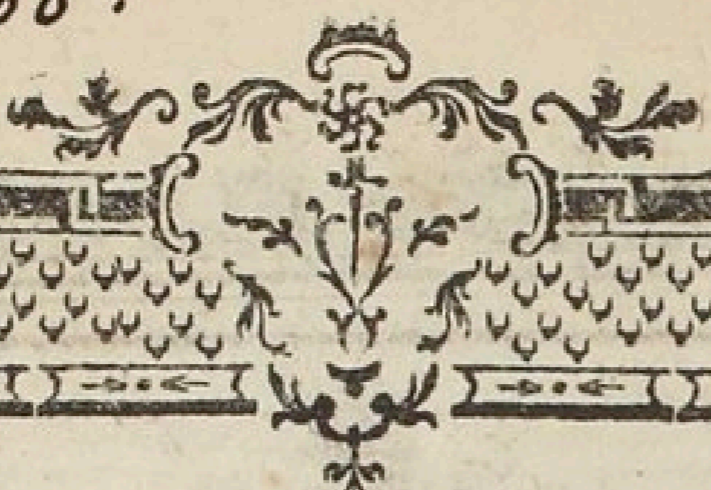
AMANTIBVS IUSTITIAM PIETATEM FIDEM

Le Comte D. Boutourlin





aug. sept. 3188.



MANUEEL
TYPOGRAPHIQUE,
UTILE

AUX GENS DE LETTRES,
*Et à ceux qui exercent les dif-
férentes parties de l'Art
de l'Imprimerie.*

Par FOURNIER, le jeune.

TOME II.

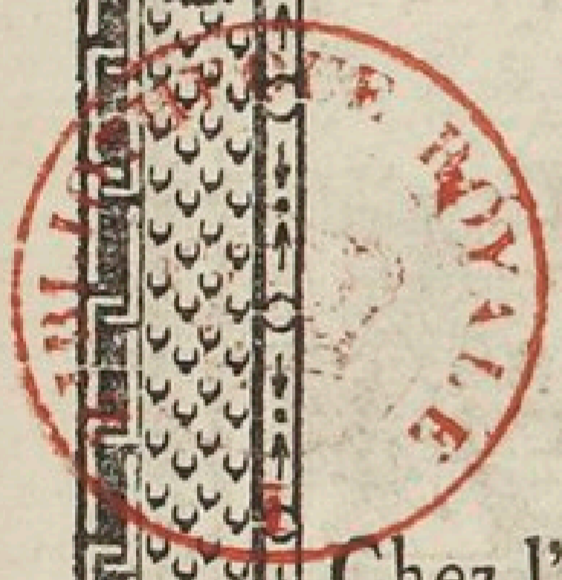


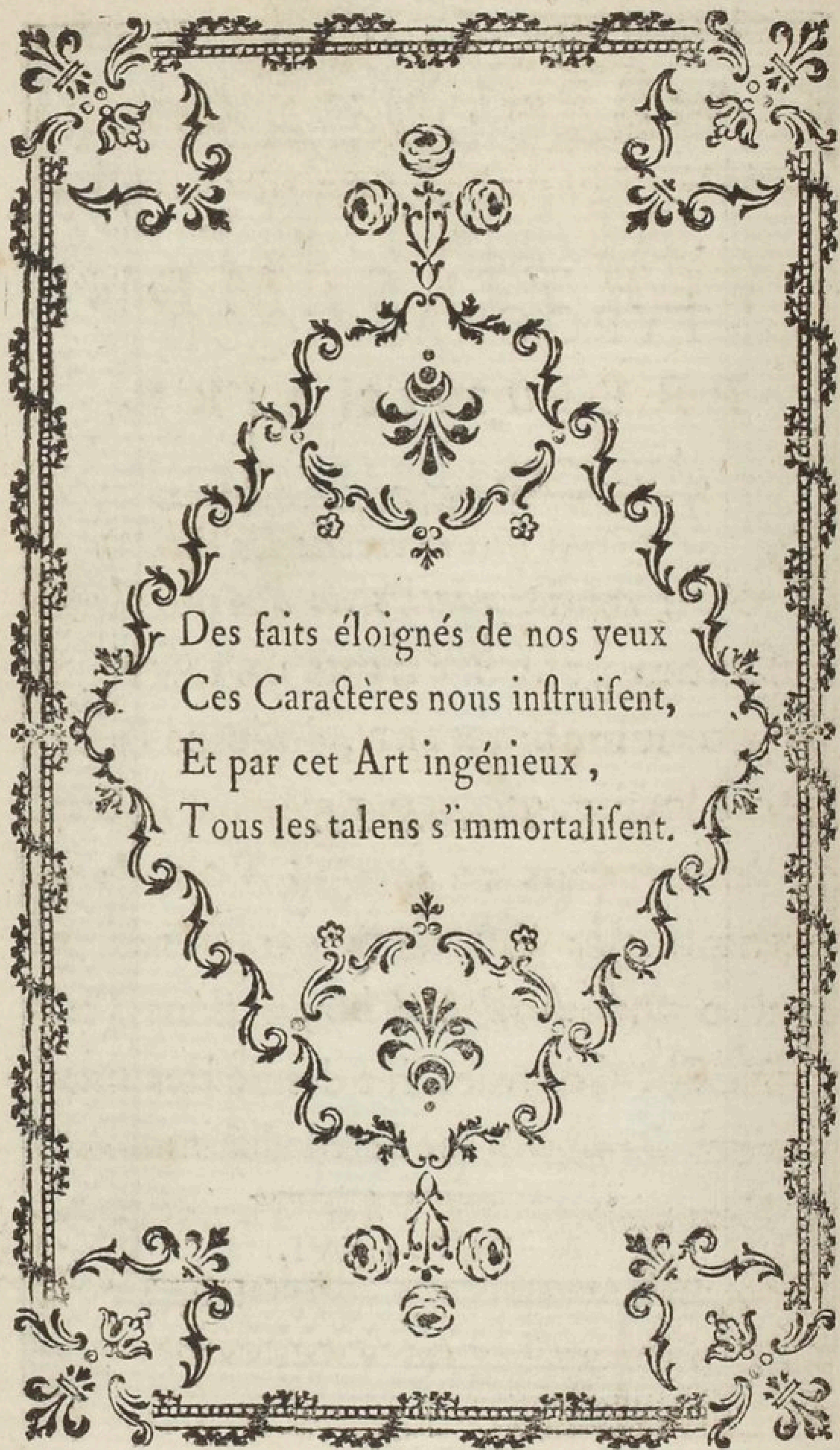
A PARIS,

Chez l'Auteur, rue des Postes.
J. BARBOU, rue des Mathurins.

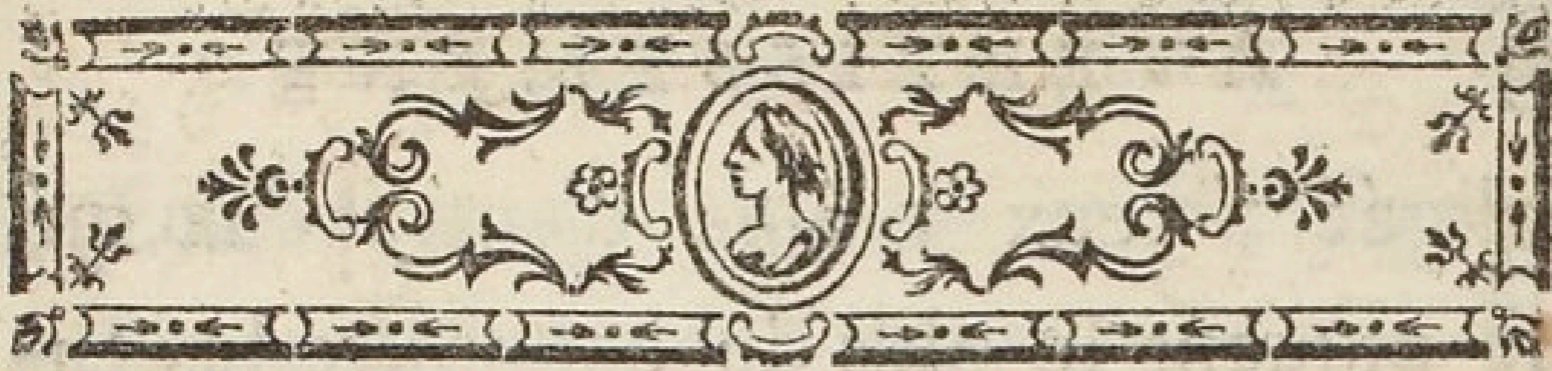


M. DCC. LXVI.





Des faits éloignés de nos yeux
Ces Caractères nous instruisent,
Et par cet Art ingénieux,
Tous les talens s'immortalisent.



A V E R T I S S E M E N T
P R É L I M I N A I R E.



P O U R rendre cet Ouvrage plus intéressant aux yeux des GENS DE LETTRES, & pour remplir en même temps la partie qui les regarde, annoncée par le titre, je donne dans ce second Volume un exemple des différents caractères qui sont ordinairement d'usage dans l'Imprimerie, sans oublier aucune des nuances qui servent à les faire distinguer.

Cette partie de l'Art Typographique, qui entre dans l'ordre des connoissances analogues à celles des gens de Lettres, est communément fort né-

gligée ; ceux même d'entre eux qui se piquent le plus de connoître les Livres , sont souvent très-embarassés lorsqu'il s'agit de donner une idée juste du caractère avec lequel ils sont imprimés ; ordinairement les noms leur manquent ; quelquefois ils les estropient , mais souvent ils emploient des expressions équivoques , en disant que tel livre est imprimé en gros ou en petit caractère , ce qui ne présente qu'une idée vague & indéterminée qui ne signifie rien ; car un *Cicéro* , par exemple , qui est le caractère le plus en usage dans l'Imprimerie , est gros par rapport à la *Nompareille* ou à la *Parisiennne* , & très-petit relativement au *gros* ou *petit Canon*.

J'ai donc lieu d'espérer que les gens de Lettres recevront avec plaisir les

échantillons que je leur présente : on voit au-dessus de chaque caractère le nom qui sert à les distinguer les uns des autres ; rien n'est donc plus aisé que d'apprendre à connoître leur nature, & à les indiquer d'une manière précise par leur nom.

Pour connoître à la seule inspection d'un livre le nom du caractère avec lequel il est imprimé, il faut avoir un usage qui n'appartient qu'aux personnes de l'Art. Voici le moyen d'y suppléer : il ne s'agit que de chercher dans ce Volume l'exemple qui paroîtra de la grosseur du caractère que l'on veut connoître, & de présenter un certain nombre de lignes de l'un sur pareil nombre de l'autre ; si ces lignes se trouvent également distantes & se rencontrent juste par en haut & par en bas, on

iv A V E R T I S S E M E N T

aura le nom du caractère dont on desire la connoissance, par celui qui est au-dessus de l'exemple. Ces mesures se prennent encore plus juste avec un compas, en observant de commencer par l'extrémité supérieure des lettres longues, c'est-à-dire, des d, l, M, &c. de la ligne d'enhaut, & de finir par l'extrémité inférieure des g, p, q, &c. pour celle d'enbas; on portera cette mesure, avec les mêmes précautions, sur les exemples du présent Volume, & on s'assurera par-là du nom du caractère que l'on cherche à connoître.

Les caractères s'emploient communément sur leur corps naturel, quelquefois cependant ils sont *interlignés*, c'est-à-dire qu'on met entre chaque ligne un corps étranger, qu'on nomme *interligne*, pour les élaguer. On re-

PRÉLIMINAIRE. v

connoît le corps naturel du caractère lorsque les queues des p, q, d'une ligne avoifinent de très-près celles des b, d, de la suivante, &c. au contraire, lorsque ces queues s'éloignent de l'épaisseur de deux ou trois Cartes, pour lors le caractère est interligné ou fondu sur un corps supérieur, comme pourroit être un *œil de Petit-romain*, fondu sur le *corps de Cicéro*, ce qui revient au même.

Comme il n'est pas moins important à ceux qui veulent avoir une juste idée de l'exécution typographique d'un livre, de connoître la grosseur du caractère avec lequel il est imprimé, que d'en connoître la grandeur du format, il seroit à souhaiter que les Auteurs des ouvrages périodiques voulussent se donner la peine d'annoncer le caract-

vj A V E R T I S S E M E N T

tère en même temps qu'ils indiquent le format ; ce qui se feroit en disant, tel livre est *in-12* ou *in-4^o*. imprimé en *Cicéro*, *Saint-Augustin*, *Gros-romain*, &c. on auroit par-là une idée exacte de l'un & de l'autre. Comme il y a de grands & de petits formats, ainsi que des caractères gros & petit œil, on pourroit pousser l'exactitude jusqu'à faire cette distinction : par ce moyen, les Savans & la plûpart des Lecteurs se familiariseroient sans peine avec les caractères, ils apprendroient en peu de temps à distinguer leurs noms & leurs grosseurs ; connoissance utile qui est de leur ressort, & qui doit leur être aussi familière que l'est à un artiste la connoissance des instrumens dont il fait usage.

Ce Volume est divisé en six articles.

Le I. contient un exemple des caractères, tant Romains qu'Italiques, dont on se sert ordinairement pour l'Imprimerie, avec les différentes nuances de grosseur qui les font distinguer, comme *petit-œil*, *œil ordinaire*, *œil moyen*, *gros œil*, *œil Hollandois*, *œil serré* & *œil Poétique*. Ces dénominations annoncent des lettres un peu plus ou un peu moins nourries & étendues, quoique sur le même *corps*; ce qui fait que vingt lignes d'un petit œil tiennent la même étendue en hauteur, que vingt autres de gros œil : il arrive seulement que les lignes paroissent d'autant plus rapprochées sur elles-mêmes, que l'œil est plus gros.

Ces différentes nuances *d'œil* ou de grosseur de caractères, sont faites autant pour l'agréable que pour l'utile.

viiij A V E R T I S S E M E N T

Le petit œil laisse plus d'intervalle entre les lignes , ce qui leur donne un air plus léger & plus gracieux , mais il est plus fatigant pour une vue délicate ; l'œil ordinaire tient le milieu entre l'agréable & l'utile ; l'œil moyen est d'une nuance plus forte , qui rend le caractère plus lisible , avantage que le gros œil rend encore plus sensible ; mais les lignes étant plus rapprochées les unes des autres , les pages prennent un air trop matériel. Pour diminuer cette pesanteur , les Hollandois ont imaginé de faire ces fortes de caractères gros œil , maigres & alongés.

J'ai gravé deux nouvelles nuances de ces caractères : je nomme l'un œil ferré ; il est formé de lettres un peu moins arrondies , de sorte qu'en présentant un œil à-peu-près ordinaire &

nourri , il contient cependant plus de lettres dans la même ligne. L'autre , que j'appelle Poétique, est également moins arrondi , mais il est plus petit & moins nourri ; les lettres longues, ainsi que les capitales & autres , sont alongées , ce qui produit une distance convenable entre les lignes , pendant que les lettres plus rapprochées à côté les unes des autres , laissent la liberté de composer de grands Vers sans être obligé de les partager en deux lignes , ni de donner trop de largeur au format. J'ai employé cette sorte de caractères pour le premier Volume de cet Ouvrage.

De quelque nuance que soient les caractères , c'est toujours de la tige qui porte les lettres qu'ils prennent leur nom : un caractère de Petit-romain , par exemple , fondu sur le corps de

x A V E R T I S S E M E N T

Cicéro , retient le nom de Cicéro : cela se fait pour élaguer les lignes sans être obligé d'employer ce que l'on appelle des interlignes.

Les Auteurs , Imprimeurs ou Libraires , qui voudront choisir dans ce Volume un caractère pour l'impression de quelque ouvrage , pourront l'indiquer par le titre ou par le numéro marqué en tête.

Le II. article contient ce qui regarde les ornements de l'impression , comme Vignettes ou ornements de fonte , Lettres de deux points , simples & ornées , Réglets , Filets , Crochets , & quelques figures d'usage , le tout distingué par numéros.

Le III. représente les modèles de divers caractères propres à quelques Pays , d'un usage particulier ou ancien.

Le IV. renferme les exemples de différents caractères Orientaux.

Le V. comprend les Notes de Musique & de plain-chant.

Le VI. offre les modèles des figures que l'esprit humain à inventées pour exprimer les idées , en nous présentant une suite des Alphabets de chaque langue. Mon dessein n'a point été de donner les changements & les variations qui se trouvent dans les caractères d'une même espèce , & qui viennent de l'habileté plus ou moins grande de la main qui les à formés dans les différents âges , mais seulement la figure qui constitue la nature du caractère propre à une langue en particulier , ou que le caprice à fait imaginer.

Je n'ai d'autre mérite , pour cet article , que celui de Compilateur , à

xij A V E R T I S S E M E N T

moins qu'on ne me tienne compte d'avoir choisi, dans les différents monuments que j'ai consultés, les plus belles formes de lettres que j'ai dessinées avec le plus grand soin.

J'ai consulté dans cette vue la plus grande partie des monuments, imprimés ou manuscrits, qui traitent des caractères, tels, par exemple, que le *Traité des langues*, par Colletet, imprimé en 1660. *Libro di M. Giobattista Palatino*, imprimé à Rome en 1545, contenant des modèles de différents caractères anciens & modernes; livre curieux pour les Artistes, en ce que les exemples, qui sont bien rendus, sont gravés en bois.

Essemplare di più sorti di Lettere di M. Gio. Francesco Cresci Milanese, scrittore in Venetia. in-4^o. imprimé à

Venise, par F. Rampazetto en 1575, & dédié à S. Charles Borromée. Les exemples des caractères sont gravés en bois.

Arte de escribir de Francesco Lucas, dédié à Philippe II. Roi d'Espagne, imprimé à Madrid en 1580, vol. in-4^o. aussi gravé en bois. La plupart des alphabets sont gravés en creux dans le bois, ce qui fait que les lettres sont blanches sur un fond noir.

Alphabeta & characteres, jam inde à creato mundo ad nostra usque tempora. Par J. Théodore & J. Israel de Bry, frères, imprimé à Francfort en 1596, gravé en taille-douce. *Le Champ fleury*, par Geoffroi Torry, imprimé à Paris en 1526. Un Manuscrit contenant l'alphabet des anciennes langues, qui se trouve à la suite d'un Exemplaire

xiv A V E R T I S S E M E N T

du Champ fleury , appartenant à M. le Duc de la Vallière. La Diplomatique. Une Table de différents caractères anciens , par Édouard Bernard , augmentée par Charles Morton à Londres , & gravée en taille-douce par J. Gibson en 1759.

Traité sur la Fonderie , l'Imprimerie , & les langues anciennes , par Christian Frédéric Gessner , Imprimeur à Leipfick en 1742 , 3 vol. in-12 en Allemand. Divers autres Livres d'écritures faits en Italie , en Espagne , en Allemagne & en Angleterre , ainsi que d'autres Ouvrages qui traitent des lettres.

Ces Auteurs ne sont pas toujours d'accord sur la dénomination de quelques caractères , qui , étant en usage dans des contrées étendues , ont pris le nom de différentes peuplades qui les

habitoient , ou les avoifinoient. Par exemple , il y a des alphabets intitules , Iduméen , nommé autrepart premier alphabet Samaritain ; Chaldéen—Judaique ou Cananéen , ou de Palestine ; Gothique—Runique ou Get ; Babilonien —Chaldéen ou Maronite ; Affyrien—Phénicien , &c. Ces différents noms appliqués à une même forme de caractères , pourroient être l'objet d'un examen critique. J'ai appliqué aux alphabets les noms qui m'ont paru le plus autorifés.

Comme cette VI^{me} partie est plutôt un objet de curiosité qu'une étude approfondie fur la nature de chaque forte de caractère , je me fuis borné pour l'ordinaire à la simplicité de l'alphabet , en le dégageant des variantes , qui font d'autant plus inutiles à

xvj A V E R T I S S E M E N T

mon dessein, qu'elles occasionnent de la confusion, en ce qu'elles se trouvent répétées dans d'autres alphabets qui en dérivent ou qui ont une source commune, comme celles qui viennent du Grec ou du Latin. Par exemple, les lettres Ioniennes pour le Grec, les Latines, Francisques, Saxonnnes, Gothiques &c. pour le latin, sont presque toutes semblables; les différences légères qui s'y trouvent, paroissent venir plutôt de la main plus ou moins habile des différents Écrivains, que de la nature même du caractère, qui étoit originairement le même. J'ai donc choisi dans ces variantes la figure de lettre qui m'a paru la plus analogue au génie de chaque sorte d'écriture.

Je dois marquer ici la reconnoissance que je dois à plusieurs de mes Con-

frères , Messieurs Breitkopf à Leispfick ,
Hérissant , Cappon & mon frère aîné
à Paris , qui ont bien voulu me prêter
quelques caractères de leurs Fonderies ,
pour rendre cette collection plus com-
plette & plus digne d'être présentée
au Public.

Il convient au sujet que je traite ,
de donner un état des principales Fon-
deries dans lesquelles l'Imprimerie pui-
se ses trésors. L'Europe , qui seule en
possède , n'en a qu'un assez petit nom-
bre , par ce qu'elles sont le fruit de
longs travaux ou de grandes recher-
ches ; ce qui donne à ceux qui en sont
possesseurs un état libre , dégagé des
entraves de ce qu'on appelle Maîtrise
ou réception. Je ne parlerai point de
quelques Fonderies subalternes , qui se
trouvent en différents endroits ; elles ne

xviiij A V E R T I S S E M E N T

méritent point le nom de Fonderies, soit par le peu d'habileté de ceux qui les ont faites, soit par le petit nombre de caractères qu'elles renferment. S'il m'arrive d'en citer quelques-unes de ce genre, c'est qu'elles se trouvent uniques dans une Ville ou dans un Royaume.

*Des principales Fonderies de Caractères
qui sont en Europe.*

La France a été, si j'ose m'exprimer ainsi, la mère nourrice de presque toutes les anciennes Fonderies de l'Europe: c'est des mains de ses Artistes que sont sorties les plus grandes & les plus précieuses productions qui ont servi à les former dans leur origine. Je commence donc par les Fonderies de France.

FRANCE.

Parmi les Fonderies qui existent aujourd'hui en France , celle dont l'origine remonte le plus haut , est la Fonderie du Roi. Elle a été commencée sous François I. Ce Prince fit graver , par Garamond , trois caractères grecs , qui restèrent sous la garde de Robert Étienne : ces caractères furent suivis de plusieurs autres , tant Romains qu'Italiques , accompagnés des Moules nécessaires.

Les premiers fonds de cette Fonderie , qui consistoient en Poinçons & Matrices de plusieurs caractères Grecs , Romains , Italiques , avec les Moules d'assortiment , étoient un dépôt confié à la garde d'un Directeur , qui faisoit fondre sur les Moules & Matrices du

xx A V E R T I S S E M E N T

Roi , les caractères dont l'Imprimerie Royale avoit besoin : on confioit à un Fondeur de Paris , les Moules & Matrices du caractère. dont on vouloit faire usage ; il en donnoit son reçu , qui lui étoit rendu à la fin de l'ouvrage. Ce qui manquoit pour lors dans cette Fonderie , étoit fourni par le Fondeur chez lequel le caractère étoit choisi.

Au commencement de ce siècle , cette Fonderie prit une nouvelle existence , qui l'a rendue mémorable pour toujours. Vers 1693 , Louis XIV. donna ordre que l'on gravât de nouveaux caractères qui rendissent sa Fonderie la plus belle qu'il fût possible. L'Académie des Sciences consultée à cet effet, choisit quelques - uns de ses Membres, savoir , M^{rs} Jaugeon , Desbillettes , & le Père Sébastien Truchet , pour don-

ner les modèles des lettres ; elles furent exécutées , quant à la partie de l'Art & du goût , par Philippe Grandjean , premier Graveur du Roi en titre pour l'Imprimerie Royale , auquel succéda le sieur Alexandre. La suite des caractères de cette Fonderie est continuée par M. Louis Luce , troisième Graveur du Roi , en exercice actuel. M. Grandjean , qui travailloit aux progrès de cette nouvelle Fonderie , en avoit aussi la garde ; il la conserva toujours dans les différents endroits qu'il occupa , & en dernier lieu dans sa maison , près l'Estrapade , à l'entrée de la rue des Postes , d'où elle fut transportée au Louvre en 1725 , pour être réunie à l'Imprimerie & former une Typographie complete.

Cette Fonderie , formée avec une

xxij A V E R T I S S E M E N T

dépense vraiment Royale , reçoit tous les jours des accroissements nouveaux ; on y trouve jointes à l'utilité , toutes les choses qui ne sont que d'agrément ; en un mot il ne manqueroit rien pour la rendre la plus précieuse de l'Univers , si elle possédoit encore les caractères Grecs de Garamond , dont la perte est irréparable , & si elle avoit des caractères Orientaux. Ils feront , sans doute , par la suite , l'objet du travail des Graveurs attachés à cette célèbre Fonderie , dont l'usage n'est que pour le service du Roi.

Parmi les Fonderies particulières qui existent en France , la plus ancienne est celle qui fut commencée en 1552 , par Guillaume le Bé , célèbre Graveur. Il l'enrichit de ses travaux & de ceux de ses confrères , il

acheta la plus grande partie des Poinçons & Matrices qui provenoient de la Fonderie du célèbre Garamond , à l'inventaire de laquelle il fut nommé arbitre en 1561. Guillaume le Bé , son fils , l'augmenta aussi par ses travaux & ses recherches. Elle passa à Guillaume le Bé son fils 3^{me} du nom , après lui à sa veuve , qui mourut en 1707 ; ensuite à quatre de ses filles , qui continuèrent de la faire valoir avec honneur pendant plus de 25 ans , sous la direction de feu mon Père. Enfin elle a passé entre les mains de M. Fournier l'aîné , mon frère , qui l'acheta en 1730. Il soutient par ses talens la réputation de cette célèbre Fonderie , joignant l'Art de la gravûre à celui de la fonte des caractères.

Les premiers Maîtres de cette Fon-

derie , auffi curieux qu'intelligens , ont rassemblé & confervé beaucoup de matrices des anciens caractères dont on faisoit ufage dès l'origine de l'Imprimerie.

Les commencemens de la seconde Fonderie remontent vers 1596 , ils font dus à Jacques de Sanlecque , célèbre Graveur & Fondeur , élève de G. le Bé ; elle fut augmentée par Jacques de Sanlecque son fils , qui avoit les mêmes talens. Celui-ci la laissa à son fils , Louis de Sanlecque , après le décès duquel elle fut régie par sa veuve , de qui M. Louis Eustache de Sanlecque , son fils , l'a héritée & la fait valoir. Cette Fonderie assez bien assortie , joint aux différens caractères des anciens Graveurs , les productions particulières des deux premiers de Sanlecques.

Dans le dernier siècle , les Fonderies

de Paris étoient en beaucoup plus grand nombre qu'elles ne font à présent ; plusieurs Imprimeurs en avoient , & joi-
gnoient l'exercice de cet Art au leur.

Vers 1670 , Jean Cot , Fondateur à Paris , acheta plusieurs de ces petites Fonderies , & en forma une plus com-
plette. Pierre Cot , son fils , l'augmen-
ta encore par la réunion de plusieurs autres ; après lui , sa mère la fit valoir & la laissa à deux de ses filles. Elle passa en partage à Claude Lamesle , Fondateur & Libraire. M. Gando à acheté cette Fonderie en 1758 , & l'a réunie à celle qu'il avoit eue de M. Gando son on-
cle , qui en avoit fait graver la plus gran-
de partie des poinçons par un nom-
mé Félix , Graveur sur métaux , lequel n'avoit que des talens fort médiocres dans cette partie , ayant été réduit à

xxvj A V E R T I S S E M E N T

copier des modèles de caractères des autres Graveurs , & ne connoissant rien d'ailleurs dans l'Art Typographique.

Une autre Fonderie , inférieure , à la vérité , à celle dont je viens de parler , mais qui n'est pas sans mérite , fut commencée par M. Loyson , vers 1727. Il avoit épousé la veuve Briquet , qui lui apporta en mariage une très-petite Fonderie ; il l'augmenta par des caractères qu'il acheta en différents endroits , & par d'autres qu'il fit graver. Il l'a cédée à M. Briquet son beau-fils , & celui-ci l'a vendue en 1758 à M. Cappon , fondeur de caractères.

En 1640 , un Maître Écrivain de Paris , nommé Pierre Moreau , travailla à faire les Poinçons & Matrices de caractères nouveaux , dans le goût de l'écriture. Il en fit de quatre fortes , sa-

voir, une grosse & une petite batarde, une de lettres rondes, & l'autre de batarde brisée. Il en dédia les premières épreuves en 1642, à Louis XIII, qui protégea les talens de ce nouveau Typographe, en lui donnant un titre d'Imprimeur ordinaire du Roi, dont il jouit pendant quelque temps; il imprima plusieurs Ouvrages avec lesdits caractères. Le goût de cette sorte d'impression étant passé, comme elle n'étoit pas d'une utilité générale pour l'Imprimerie, Moreau fut obligé de quitter cet Art. Ses caractères passèrent à Denis Thierry, l'un des Adjoints de la Communauté; il les joignit à d'autres, & en forma une Fonderie, laquelle a passé depuis à Messieurs Collombat, père & fils, & a été achetée en 1763, par M. J. T. Hérissant, Libraire & Imprimeur.

Vers 1666 , Pierre Esclassant , Libraire & Imprimeur , rassembla quelques frappes , Poinçons & des Moules , avec lesquels il forma une petite Fonderie , qui a passé à Messieurs Thibouft , père & fils , & qui appartient actuellement à la veuve du dernier.

Qu'on me permette de dire ici un mot de la mienne. Je l'ai commencée en 1736 , & à peine se trouve-t-elle finie en la présente année 1766 ; c'est-à-dire qu'avec un travail assidu & presque continuel , il m'a fallu 29 années pour la mettre dans l'état où elle est. Je puis dire qu'elle est entièrement l'ouvrage de mes mains , ayant moi-même gravé les Poinçons , frappé & justifié les Matrices , & fabriqué une partie des Moules , tous ceux entre autres qui sont de mon invention : il n'y a

point d'exemples , depuis l'origine de l'Imprimerie , qu'une Fonderie complete ait été faite par un seul Artiste.

A LYON , il y a deux Fonderies ; l'une ancienne & bien fournie de Frappes de caractères , qui appartient depuis long temps , de père en fils , à M^{rs} Lacolonge ; l'autre qui est de peu de conséquence. Voilà les seules Fonderies de France qui méritent ce nom.

A L L E M A G N E.

L'Allemagne , le berceau de l'Imprimerie , à cultivé cet Art avec succès , en établissant plusieurs Fonderies célèbres , lesquelles sont communément plus riches que celles des autres Pays ; parce qu'aux caractères d'usage & communs des autres Fonderies , on ajoute ceux qui sont propres au Pays, com-

xxx A V E R T I S S E M E N T

me l'Allemand dit *Fracture* & le *Schwabacher* , dont il faut avoir des frappes sur tous les corps.

A VIENNE , il y a deux Fonderies , dont une apportée de Venise , appartient à M. Trattener , Fondateur & Imprimeur de l'Empereur.

A FRANCFORT sur le Mein , il y en a aussi deux ; la plus considérable , qui est très-amplement fournie de caractères anciens & modernes , est connue sous le nom de *Fonderie Luthérienne*. Elle appartient à M. Luther , descendant du fameux Luther si connu dans le monde Chrétien. Elle est fournie de Frappes des Artistes François. L'autre , suivant les épreuves publiées en 1714 , appartenait à Jean Henry Stubenvoll.

A LEIPSICK , il y en a trois ; la

première & la plus considérable est à M. Jean Gottlob Emmanuel Breitkopf, Fondateur & Imprimeur. C'est la Fonderie la plus intéressante que je connoisse en Allemagne, par le nombre & la diversité des caractères anciens & modernes, des caractères de Musique & des ornements de fonte.

La plus belle des deux autres appartient à M. Hr. Echardt; elle est assez bien fournie en caractères Latins & Allemands.

A B A S L E, il y a deux Fonderies: la première, qui est très-considérable par le nombre & la diversité des caractères qu'elle contient, dont une partie sont des Maîtres François, & dont on a fait de nouvelles épreuves en 1721, appartenoit alors à M. Jean Pistorius, Fondateur & Imprimeur.

xxxij A V E R T I S S E M E N T

L'autre , composée de caractères dont la gravûre est plus moderne , appartient à M. Haas , très-célèbre Graveur.

Les autres Fonderies d'Allemagne , sont les suivantes ; savoir, deux à *Halle* , deux à *Nuremberg* , une à *Vittemberg* , une à *Dona* , une à *Erfurt* , une à *Brunswick* , une à *Lunébourg* , une à *Cologne* , une à *Ausbourg* , une à *Prague* , une à *Stutgard* dans le Wirtemberg.

E N P R U S S E.

La Prusse n'avoit point eu de Fonderie jusqu'en 1743 , qu'elle en tira une de Brunswick : elle étoit de peu de valeur , & fut établie à Berlin. Celle-ci se trouvant n'avoir aucun succès, un nommé Kanter en a établi dans la même ville une autre , composée de

quelques caractères des Fonderies de Messieurs Breitkopf à Leipfick , & de Zinche à Wittemberg ; elle a été augmentée de quelques autres caractères faits par un nommé Gallner , Graveur de peu de goût & d'intelligence.

Le Roi de Prusse desirant d'établir à Berlin une Typographie Royale , sur le modèle de celle du Roi de France , donna des ordres pour chercher à Paris les Poinçons , Moules & Matrices nécessaires pour une Fonderie , premier mobile de cet établissement. M. Simon , Imprimeur de M. l'Archevêque , consulté sur cette entreprise , composa & imprima en 1741 un *Projet d'établissement d'une Imprimerie Royale à Berlin* , qui fut envoyé au Roi , avec le Recueil de mes caractères ,

destinés à former cette Fonderie. Ce projet n'ayant pas eu lieu, le Roi fit venir à Berlin un célèbre Graveur de la ville de Hague, nommé Jean-Michel Schmidt, avec ordre d'ériger une Fonderie Royale; mais les guerres survenues depuis, & la mort de ce Graveur, arrivée en 1750, ont suspendu cet établissement.

HOLLANDE ET PAYS-BAS.

La Hollande ayant fait de l'Imprimerie un des objets principaux de son commerce, a érigé avec soin & à grands frais plusieurs célèbres Fonderies.

A AMSTERDAM, Dirk Voskins, célèbre Graveur & Fondateur de cette ville, s'y forma une Fonderie, vers la fin du dernier siècle; ses caractères sont ronds à la manière de nos grands

Maîtres , & très-bien gravés : cette fonderie a passé à sa veuve & au Sieur Zonen.

Une autre célèbre Fonderie d'Amsterdam a été formée par Christophe van Dyck , autre Graveur ; elle a passé à M. Jean Bus.

Une troisième Fonderie , établie dans la même ville , & non moins belle que les deux précédentes , est celle d'Isaac Vander Putte : toutes les trois sont très-bien fournies en caractères de différentes natures , sur-tout en caractère Flamand qui a été fort en usage dans ce Pays , mais qu'on abandonne à présent.

A HARLEM , M. Rudolphe Wetstein , Imprimeur à Amsterdam , curieux en caractères , ayant hérité de quelques frappes de caractères Grecs que G.

xxxvj A V E R T I S S E M E N T

Wetstein son père avoit fait graver à Genève , fit augmenter les caractères de sa Fonderie par le Sr J. M. Fleischman , très-habile Graveur.

Après la mort de M. Wetstein , arrivée en 1742 , Messieurs Isaac & Jean Enschede , frères , achetèrent cette Fonderie en 1743 , & la transportèrent à Harlem pour former une Typographie **complete** , en la joignant à l'Imprimerie qu'ils exercent. Cette Fonderie à reçu des accroissements considérables , par les travaux & les talents dudit Sr Fleischman , qu'ils ont attaché à leur service.

A LA HAYE , les Sieurs R. C. Alberts , & H. Vytwerf , ont établi vers 1730 , une Fonderie , dont une partie des caractères ont été faits par J. M. Schmidt , habile Graveur.

A ANVERS, il y a une ancienne Fonderie qui a été long-temps célèbre. Elle fut érigée par Christophe Plantin, habile Imprimeur, vers 1561. Il vint en France pour acheter des caractères de l'inventaire de la Fonderie de Garamond; Guillaume le Bé lui en vendit aussi, & il en fit graver d'autres par Henry du Tour, de Gand, mais domicilié à Paris. Moretus, son gendre, en ayant hérité, elle a passé de lui à ses descendans jusqu'à M. Moretus, Fondateur & Imprimeur, qui la possède actuellement. Cette Fonderie a beaucoup perdu de son lustre, par le défaut d'exercice, ou par l'ignorance de plusieurs de ceux par les mains desquels elle a passé.

Une autre Fonderie d'Anvers appartient à M. Balthazar van Wolffchaten.

xxxviii A V E R T I S S E M E N T

Il y a encore en Hollande la Fonderie d'Athias, dite la Fonderie Juive ; à Leyde celle de Blokmar , & une à Blaeu.

A N G L E T E R R E.

L'Angleterre a peu de Fonderies, mais elles sont bien fournies en toutes sortes de caractères : les principales sont celles de Thomas Cottrell à Oxfort ; de Jacques Watson à Édimbourg ; de Guillaume Caslon & fils à Londres, & de Jean Baskerville à Birmingham. Ces deux dernières méritent une attention particulière. Les caractères de celle de Caslon ont été gravés , pour la plus grande partie , par Caslon fils, avec beaucoup d'adresse & de propriété. Les épreuves qui en ont été publiées en 1749 , contiennent beaucoup de sortes différentes de caractères.

La dernière est plus moderne. M. Baskerville, riche particulier, à établi à Birmingham, lieu de sa résidence, renommé pour les belles manufactures en acier, une Papetrie, une Imprimerie & une Fonderie; il n'a épargné ni soins ni dépenses pour les porter à la plus haute perfection: les caractères sont gravés avec beaucoup de hardiesse, les italiques sont les meilleures qu'il y ait dans toutes les Fonderies d'Angleterre; mais les romains sont un peu trop larges. Il a déjà publié quelques éditions faites avec ses nouveaux caractères, elles sont de vrais chefs-d'œuvres pour la netteté. Quelques-unes sont sur du papier lisse; quoiqu'elles fatiguent un peu la vue, on ne peut disconvenir que ce ne soit la plus belle chose qu'on ait encore vue en ce genre.

I T A L I E.

Ce Pays, qui a contribué à l'augmentation des premiers progrès de l'Imprimerie par l'établissement des célèbres Fonderies de Venise, ne conserve presque plus rien de sa première splendeur à cet égard. Il y a encore quelques Fonderies à Venise, mais elles sont peu estimées. Dans le siècle dernier il y en avoit une très-précieuse par la beauté des caractères Latins & Grecs, provenant des Maîtres François; elle appartenoit à Deucheni.

La ville de Rome, autrefois le centre des beaux Arts, n'a qu'une Fonderie qui mérite d'être connue, c'est celle du Vatican. Elle fut commencée vers 1578, par le célèbre Graveur François, Robert Granjon, qui fut appelé

à Rome par le Pape Grégoire XIII. Il travailla sous les ordres du Cardinal de Médicis à plusieurs caractères Latins, Arabes, Syriaques, Arméniens, Illyriens, ou Moscovites. Cette Fonderie, qui a été négligée depuis, fait partie de la Typographie du Vatican.

Le Piémont, ainsi que la Savoye, n'est pas riche en Fonderies. Une seule, établie vers 1742 à Turin, & pour laquelle j'ai fourni quelques frappes de mes Caractères, suffit pour ces deux Pays. Elle appartient à une société de personnes attachées à l'Imprimerie Royale.

A Milan, il n'y a qu'une seule & mauvaise Fonderie, établie en 1719, par un Imprimeur nommé Bellagata, qui acheta les Poinçons & Matrices d'Ignace-Antoine Keblin, Graveur & Fondateur ambulant, qui alloit de ville

en ville. Elle a passé à trois frères, nommés Sangiusti, dont un Ecclésiastique & les deux autres horlogers. Ces deux derniers étant morts, elle est restée entre les mains de l'Ecclésiastique.

Il y a environ 20 ans qu'un nommé le Grand, Fondateur de caractères & très-mauvais Graveur, établit sa Fonderie à Avignon. Elle a passé à M. Pernot, qui l'a fait augmenter de quelques frappes d'autres caractères.

E S P A G N E.

L'Espagne est privée de Graveurs en caractères : elle n'a que deux Fonderies qui sont à Madrid, l'une appartient aux Jésuites qui l'afferment cinq ou six cents livres ; l'autre fut achetée à Paris en 1748, de M. Cottin, Fondateur de caractères, qui la vendit trente mille livres.

S U E D E.

Quoiqu'il y ait en Suède d'excellents Médailleurs, il n'y a point de Graveurs en caractères qui y soient fixés. J'ai fourni quelques frappes de mes caractères pour une Fonderie établie à Stokolm, sous l'autorité du Roi, par M. Momma.

D A N E M A R C K.

Il n'y a point non plus de Graveurs de caractères dans ce Royaume : deux Fonderies établies à Coppenhague sont formées en partie des Poinçons de M. Breitkopf à Leipfick, & de M. Zincke à Wittemberg.

P O R T U G A L.

La ville de Lisbonne a une Fonderie qui y a été établie il y a environ 35 ans, par un Fondateur de Paris, nommé Devilleneuve.

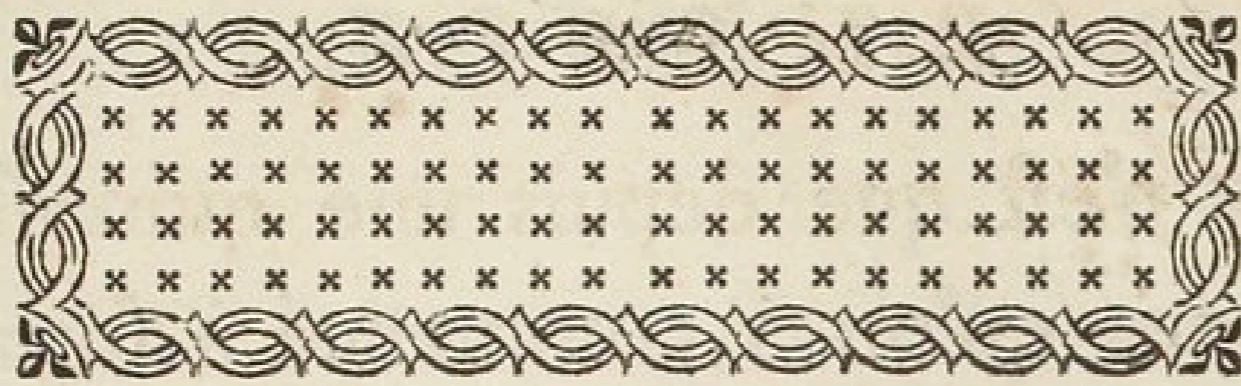
R U S S I E.

Ce n'est que depuis une quinzaine d'années qu'on a commencé à former quelques Fonderies dans ce Pays. Les Fonderies de Leipfick & de Wittemberg ont fourni aux Académies de Pétersbourg & de Moscou quelques frappes pour commencer deux Fonderies. Depuis, un Graveur assez habile a passé à Pétersbourg, où il a gravé plusieurs sortes de caractères, Latins, Russes, &c. dont on a fait usage dans quelques éditions.

P O L O G N E.

L'Imprimerie n'est pas en honneur dans ce Pays. Le peu d'usage qu'on en fait, ne demande pas beaucoup de Fonderies, aussi n'y en a-t-il qu'une fort médiocre à Warsovie.





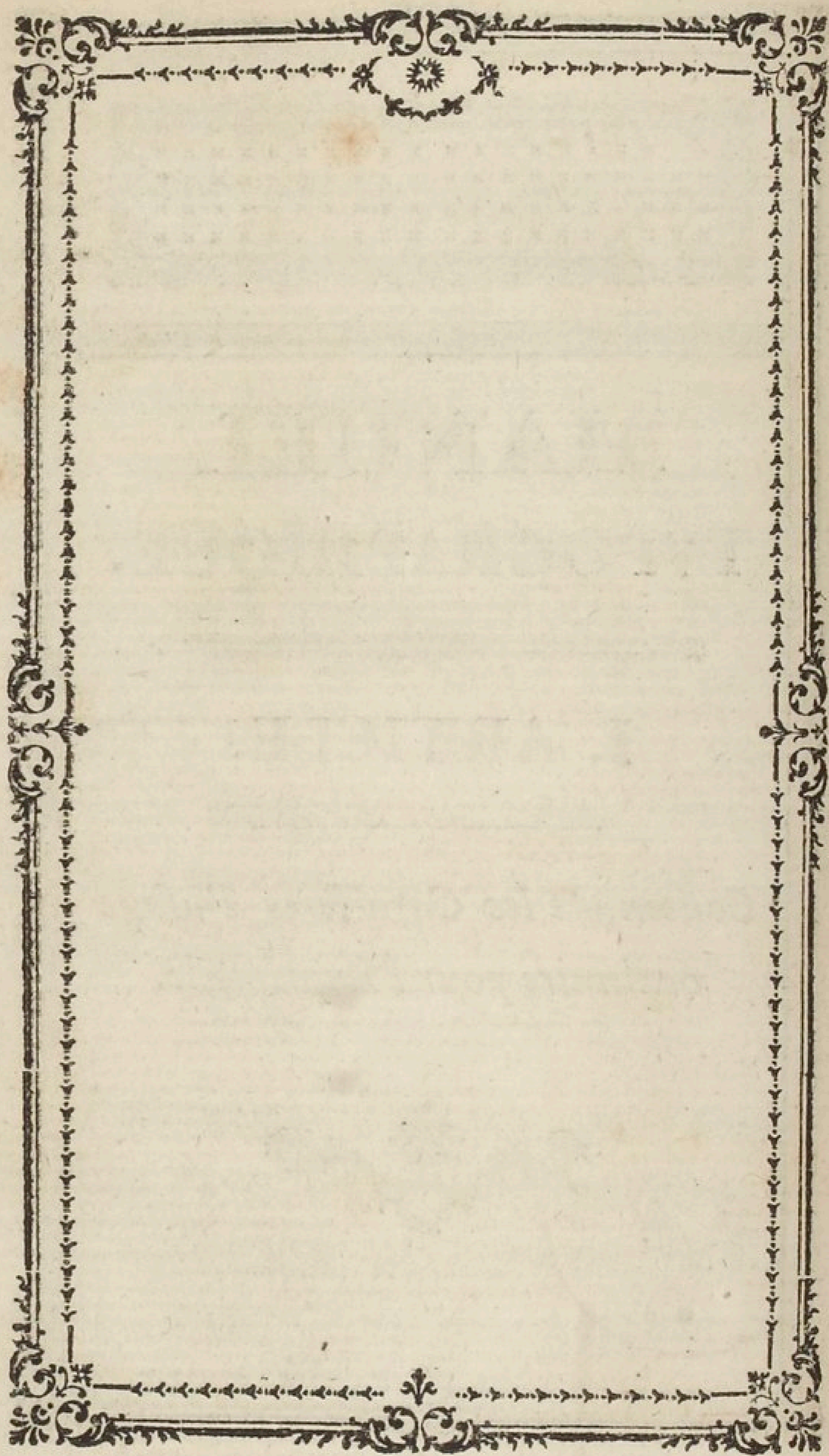
MANUEL
TYPOGRAPHIQUE.



I. ARTICLE.

*Contenant les Caractères d'usage
ordinaire pour l'Imprimerie.*





I.

PARISIENNE, ROMAIN.

QUAND on excelle dans son Art, & qu'on lui donne toute la perfection dont il est capable, l'on en sort en quelque manière, & l'on s'égale à ce qu'il y a de plus noble & de plus relevé. Vignon est un Peintre, Colasse un Musicien, & l'Auteur de Pyrame est un Poète; mais Mignard est MIGNARD, Lully est LULLY, & Corneille est CORNEILLE.

Après le mérite personnel, il faut l'avouer, ce sont les éminentes dignités & les grands titres dont les hommes tirent plus de distinction & plus d'éclat; & qui ne sait être un ERASME doit penser à être Evêque. Quelques-uns, pour étendre leur renommée, entassent sur leurs personnes des Pairies, des Colliers d'Ordre, des Primaties, la Pourpre, ils auroient besoin d'une Tiare; mais quel besoin a BENIGNE d'être Cardinal?

Un honnête homme se paye par ses mains de l'application qu'il a à son devoir, par le plaisir qu'il sent à le faire, & se desintéresse sur les éloges, l'estime & la reconnoissance qui lui manquent quelquefois.

II.

PARISIENNE, ITALIQUE.

QUI peut, avec les plus rares talens & le plus excellent mérite, n'être point convaincu de son inutilité, quand il considère qu'il laisse, en mourant, un monde qui ne se sent pas de sa perte, & où tant de gens se trouvent pour le remplacer?

Combien d'hommes admirables, & qui avoient de très-beaux génies, sont morts sans qu'on en ait parlé! Combien vivent encore dont on ne parlera jamais!

Quelle horrible peine à un homme qui est sans patrons & sans cabale, qui n'est engagé dans aucun Corps, mais qui est seul, & qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve, & de venir au niveau d'un fat qui est en crédit!

Les hommes sont trop occupés d'eux-mêmes pour avoir le loisir de pénétrer ou de discerner les autres: de là vient qu'avec un grand mérite, & une plus grande modestie, on peut être long-temps ignoré,

NOMPAREILLE.

LORSQU'ON considère les biens & les maux que l'éloquence fait dans le monde, il est difficile de juger si elle est plus utile que dommageable, & si l'on n'a pas lieu de regretter cette bienheureuse simplicité des premiers siècles, où les hommes s'exprimoient avec un langage grossier, mais sincère, & qui étoit toujours une image fidèle de leurs sentimens.

L'artifice des paroles n'étoit point nécessaire, dans un temps où l'avarice ni l'envie n'étoient pas connues, & où l'envie ni la haine, ni tant d'autres passions qui troublent maintenant la société civile, n'avoient pas encore infecté le cœur humain.

Comme la vertu toute simple & dépourvûe du secours de l'éloquence est presque inutile aux autres & à soi, aussi l'éloquence qui n'est pas accompagnée de la vertu, traîne souvent après elle l'oppression des particuliers & la ruine de l'Etat.

Il vaudroit mieux, dit Quintilien, être né muet & ne raisonner jamais, que d'employer sa raison & sa langue à détruire la vérité, à protéger le mensonge & à persécuter l'innocence.

On a vû quelquefois des Avocats, pour un foible intérêt, par une animosité secrète, & souvent par une vaine gloire, prêter des armes à la chicane, insulter aux misérables, déchirer la réputation des gens de bien & des personnes même les plus élevées en dignité.

Ces faux Orateurs font vanité, comme cet Ambassadeur Athénien, d'avoir su parler d'une égale force pour & contre la vérité, d'avoir tourné subtilement à leur avantage les dispositions les plus contraires de la loi.



NOMPAREILLE.

ENTRE les desordres que l'Éloquence cause, il n'y en a point de si terribles que ceux que fait dans la justice cette licence effrénée de parler, cet air audacieux & décidé d'assurer les choses, de les colorer & de les déguiser comme on veut. Les Loix, les Ordonnances, toutes nos maximes, en seroient ébranlées jusqu'aux fondemens, si les Juges ne les soutenoient avec fermeté.

La parole n'est faite que pour la Vérité. C'est pour l'expliquer & pour la défendre que l'Éloquence est instituée : mais il est des vérités que l'on doit cacher, d'autres que l'on doit apprêter avec une grande discrétion.

Un mot tû par sagesse vaut mieux que mille échappés par indiscrétion. Le cœur de l'imprudent est sur ses lèvres, mais la langue du sage est dans le fond de son cœur.

Le plus grand éloge qu'on puisse faire d'un Avocat est la louange que les Romains donnoient à Caton : Qu'il n'avoit jamais rien dit en plaidant ni en opinant dans le Sénat, dont il eût sujet de se repentir.

Pour devenir parfaitement éloquent, il faut apprendre à se taire aussi bien qu'à parler. L'air du discours entre ordinairement dans l'esprit avant le discours même. Pour y entrer efficacement, il ne suffit pas toujours d'avoir raison ; il faut parler d'une manière à faire entendre, à faire goûter la raison.

On décrie, on deshonne en quelque sorte la vérité, en la couvrant des marques ordinaires de l'injustice & du mensonge.



NOMPAREILLE, GROS ŒIL.

L'HOMME qui n'aime que soi ne hait rien tant que d'être seul avec soi. Il ne recherche rien que pour soi, & cependant il se fuit, parce que quand il se voit, il ne se voit pas tel qu'il se désire, & qu'il trouve en soi-même un amas de misères inévitables, & un vuide de biens réels & solides qu'il est incapable de remplir.

Qu'on choisisse telle condition qu'on voudra, & qu'on y assemble toutes les satisfactions qui semblent pouvoir contenter un homme : si celui qu'on aura mis en cet état est sans occupation & sans divertissement, & qu'on le laisse faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra pas ; il tombera par nécessité dans des vûes affligeantes de l'avenir, & si on ne l'occupe hors de lui, le voilà nécessairement malheureux.

Aussi la principale chose qui soutient les hommes dans les grandes charges, d'ailleurs si pénibles, c'est qu'ils sont sans cesse détournés de penser à eux.

Qu'est-ce autre chose d'être Surintendant, Chancelier, premier Président, que d'avoir un grand nombre de gens qui viennent de tous côtés, pour ne leur pas laisser une heure dans la journée où ils puissent penser à eux mêmes. Et quand ils sont dans la disgrâce, & qu'on les renvoie dans leurs maisons de campagne, où ils ne manquent ni de biens ni de domestiques pour les servir, ils ne laissent pas d'être misérables, parce que personne ne les empêche plus de penser à eux.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit & le tumulte du monde, que la prison est un supplice si horrible, & qu'il y a si peu de personnes qui soient capables de souffrir la solitude.

Les hommes ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement & l'occupation au dehors, qui vient du ressentiment de leur misère continuelle. Ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de leur première nature, qui leur fait connoître que le bonheur n'est que dans le repos.

NOMPAREILLE, GROS ŒIL.

L'EXEMPLE de la chasteté d'Alexandre n'a pas tant fait de continens, que son ivrognerie a fait d'intempérans. On n'a pas de honte de n'être pas aussi vertueux que lui, & il semble excusable de n'être pas plus vicieux. On croit n'être pas tout à fait dans les vices du commun des hommes, quand on se voit dans les vices de ces grands hommes; & cependant on ne prend pas garde qu'ils sont en cela du commun des hommes. On tient à eux par le bout par où ils tiennent au peuple. Quelque élevés qu'ils soient, ils sont unis au reste des hommes par quelque endroit; ils ne sont pas suspendus en l'air, & séparés de notre société. S'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus élevée; mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ils sont tous à même niveau & s'appuient sur la même terre, & par cette extrémité ils sont aussi abaissés que nous, que les enfans, que les bêtes.

Les grands & les petits ont mêmes accidens, mêmes fâcheries & mêmes passions. Mais les uns sont au haut de la roue & les autres près du centre, & ainsi moins agités par les mêmes mouvemens.

Que l'on a bien fait de distinguer les hommes par l'extérieur plutôt que par les qualités intérieures! Qui passera de nous deux? Qui cédera la place à l'autre? Le moins habile? Mais je suis aussi habile que lui. Il faudra se battre sur cela. Il a quatre laquais & je n'en ai qu'un: cela est visible, il n'y a qu'à compter; c'est à moi à céder, & je suis un sot si je conteste. Nous voilà en paix par ce moyen; ce qui est le plus grand des biens.

On ne passe point dans le monde pour se connoître en vers, si l'on n'a pas mis l'enseigne de poète, ni pour être habile en mathématique, si l'on n'a mis celle de mathématicien. Mais les vrais honnêtes gens ne veulent point d'enseigne & ne mettent guère de différence entre le métier de poète & celui de brodeur. Ils ne sont point appelés ni poètes ni géomètres, mais ils jugent de tous ceux-là.

MIGNONE, PETIT ŒIL.

ON ne voit presque rien de juste ou d'injuste, qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du Pole renversent toute la Jurisdiction. Un Méridien décide de la vérité, ou peu d'années de possession. Les loix fondamentales changent; le droit a ses époques. Plaisante justice, qu'une rivière ou une montagne borne! Verité en deçà des Pirénées, erreur au delà.

L'opinion dispose de tout; elle fait la beauté, la justice & le bonheur, qui est le tout du monde.

Le plus grand Philosophe sur une planche plus large qu'il ne faut pour marcher à son ordinaire, s'il y a au dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra. Plusieurs n'en sauroient soutenir la pensée sans pâlir de crainte. Qui ne sait qu'il y en a à qui la vûe des chats, des rats, l'écrasement d'un charbon, emporte la raison hors des gonds?

L'esprit du plus grand homme du monde n'est pas si indépendant, qu'il ne soit sujet à être troublé par le moindre tintamarre qui se fait autour de lui. Il ne faut pas le bruit d'un canon pour empêcher ses pensées, il ne faut que celui d'une girouette ou d'une poulie. Ne vous étonnez pas s'il ne raisonne pas bien à présent: une mouche bourdonnera à ses oreilles; c'en est assez pour le rendre incapable de bon conseil. Si vous voulez qu'il puisse trouver la verité, chassez cet animal qui tient sa raison en échec, & trouble cette puissante intelligence qui gouverne les villes & les Royaumes.

MIGNONE, PETIT ŒIL.

*R*IEN n'est si important à l'homme que son état ; rien ne lui est si redoutable que l'éternité. Et ainsi, qu'il se trouve des hommes indifférens à la perte de leur être & au péril d'une éternité de misère, cela n'est point naturel. Ils sont tout autres à l'égard de toutes autres choses : ils craignent jusqu'aux plus petites, ils les prévoient, ils les sentent ; & ce même homme qui passe les jours & les nuits dans la rage & dans le desespoir pour la perte d'une charge ou pour quelque offense imaginaire à son honneur, est celui-là même qui sait qu'il va tout perdre par la mort, & qui demeure néanmoins sans inquiétude, sans trouble & sans émotion.

Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles, dans un cœur si sensible aux plus légères, est une chose monstrueuse ; c'est un enchantement incompréhensible & un assoupissement surnaturel.

Un homme dans un cachot, ne sachant si son arrêt est donné, n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre, & cette heure suffisant, s'il sait qu'il est donné, pour le faire révoquer, il est contre la nature qu'il emploie cette heure là, non à s'informer si cet arrêt est donné, mais à jouer. C'est l'état où se trouvent ces personnes, avec cette différence que les maux dont ils sont menacés sont bien autres que la simple perte de la vie & un supplice passager que ce prisonnier appréhenderoit. Cependant ils courent sans souci dans le précipice, après avoir mis devant leurs yeux quelque chose pour s'empêcher de le voir, & ils se moquent de ceux qui les en avertissent.

MIGNONE, GROS ŒIL.

Nos Reines alloient en litière ou à cheval. Catherine de Médicis est la première qui ait eu un carrosse. Le Premier Président de Thou en fit faire un, parce qu'il avoit la goutte : sa femme alloit dans Paris à cheval, en croupe derrière un domestique.

Ces carrosses, ou coches, étoient faits comme le sont ceux des Messageries, avec de grandes portières de cuir qu'on abaissoit pour y entrer : on n'y mettoit que des rideaux ; s'il y avoit eu des glaces au carrosse de Henri IV, peut-être n'auroit-il pas été tué. Bassompierre, sous le règne de Louis XIII, fut le premier qui fit faire un petit carrosse avec des glaces. Pendant la minorité de Louis XIV, presque tous les gens de la Cour, qui n'avoient point d'incommodités, alloient encore à cheval, & se présentoient chez les Dames & aux assemblées, & se mettoient à table avec leurs bottines & leurs éperons. Le nombre des carrosses, qui ne montoit dans Paris, en 1658, qu'à trois cents dix ou vingt, monte aujourd'hui à plus de quatorze mille.

Le luxe est insultant, parce qu'il est journellement & frivolement dépensier ; c'est l'appétit & le triomphe des petites ames ; il naît & se nourrit de l'envie ridicule de paroître plus qu'on n'est, en s'égalant par l'extérieur à ceux qui sont d'une condition au dessus de la nôtre.

MIGNONE, GROS ŒIL.

GILLES le Maître, Premier Président du Parlement sous Henri II, stipuloit dans le bail qu'il passoit avec les fermiers de sa terre près de Paris, qu'aux quatre bonnes fêtes de l'année & au temps des vendanges, ils lui ameneroient une charette couverte, & de la paille fraîche dedans, pour y asseoir sa femme & sa fille; & qu'ils lui ameneroient aussi un ânon, ou ânesse, pour monture de leur chambrière; il alloit devant sur sa mule, accompagné de son clerc à pied.

François de Montholon, Garde des Sceaux, avoit accompagné François I à la Rochelle, où il y avoit eu une sédition. Ce Prince lui fit présent de l'amende de deux cents mille livres à laquelle il condamna les Rochelois. Montholon leur remit cette amende, à condition qu'ils feroient bâtir dans leur ville un hôpital pour les malades. Il logeoit, avec toute sa famille, au coin de la rue Saint-André des arts & de la rue Gillecœur, dans une maison où il n'y avoit qu'une salle & une petite cuisine au rez de chaussée, deux chambres au premier étage, deux au second, & un grenier au troisième.



PETIT-TEXTE ORDINAIRE.

IL y a long-temps qu'on a comparé le Corps Politique au corps humain. La bonne ou la mauvaise fanté du corps dépend de la manière dont chaque partie fait sa fonction : ce n'est point en se mêlant des fonctions de l'estomac , que les pieds deviendroient utiles.

L'Univers seroit trop admirable , si personne n'y jouoit que le rôle qui lui est propre. Sous prétexte que l'abus est général , il ne faut pas s'y livrer. Il arrive sur le théâtre du Monde ce qui arrive sur celui de la Comédie : on y siffle les Acteurs qui représentent des personnages pour lesquels ils ne sont pas faits.

L'Artisan le plus vil , qui fait bien son métier , est plus cher à la Société qu'un Ministre & un Général d'Armée qui font mal le leur.

Tout seroit confondu , si l'Homme de finance vouloit servir sa Patrie en commandant les armées , & l'Homme de guerre en conduisant les finances. C'est rarement le zèle du bien public qui fait sortir des bornes de son état. Chacun a les siennes , dans lesquelles il est plus heureux & plus utile de se renfermer : l'esprit humain ne peut suffire à tout.

PETIT-TEXTE , ŒIL MOYEN.

ON se plaint de ce qu'il n'y a plus de Citoyens : comment y en auroit-il ? chacun est à soi-même son Etat, sa Ville & son Roi. Un soin modéré de sa fortune est permis ; mais on sacrifie tout autre soin à celui-là : l'intérêt public n'est compté pour rien. On regarde comme une vertu Romaine & qui n'est plus de saison, ce devouement, cette consécration entière de ses talens au bien de l'Etat. On n'en recueille, dit-on, pour soi & pour les siens, que de l'ingratitude & de la misère ; comme si le service de l'Etat n'étoit pas, selon nos constitutions, la voie la plus assurée de faire sa fortune ; & comme s'il n'y avoit pas de quoi se consoler de ne l'avoir pas faite, quand on peut se répondre à soi-même d'avoir travaillé pour le bien commun de la Société.

Les Colberts & les Louvois auroient-ils travaillé plus utilement pour leurs familles, en ne se proposant que leur avantage, qu'en s'immolant, comme ils ont fait, au bien de l'Etat ? Leur fortune s'est trouvée faite comme d'elle même, & ils jouissent de la gloire d'avoir été de leur temps les hommes les plus utiles à leur Patrie. On les propose encore avec raison comme des Hommes rares.

PETIT-TEXTE, GROS ŒIL.

LE mot de Patrie, ce mot si touchant, si expressif, si cher pour quiconque a un cœur & la liberté, ce mot presque oublié ailleurs, Athènes & Rome, en le gravant dans tous les cœurs, le faisoient retentir de toutes parts. Il présidoit aux festins ainsi que dans les combats, aux jeux de même que dans les affaires; dans les places publiques, il assembloit & ravissoit la multitude; dans les maisons privées, il faisoit les délices & comme la principale richesse de chaque famille; on l'y entendoit plus souvent que celui même de père, de fils, d'époux. L'enfant le bégayoit au berceau; le vieillard le prononçoit avec chaleur au lit même de la mort; c'étoit, pour ainsi dire, le cri de l'État; après le nom des Dieux, il n'en étoit point de plus révééré.

Au milieu des assemblées de Rome, la Patrie étoit comme dans un Temple où elle recevoit l'hommage & les vœux de ses adorateurs. C'est-là qu'on venoit lui sacrifier son cœur à la face de toute la République; c'est-là que, dans le silence des passions particulières, la passion générale parloit éloquemment.

*PETIT-TEXTE, GROS ŒIL,
dans le goût Hollandois.*

L'IMMORTALITÉ de l'ame est ce qui nous importe si fort & qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions & toutes nos pensées doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens & jugement qu'en la réglant par la vûe de ce point, qui doit être notre dernier objet.

Ainsi notre premier intérêt & notre premier devoir est de nous éclaircir sur ce sujet d'où dépend toute notre conduite. C'est pourquoi, parmi ceux qui n'en font pas persuadés, il y a une extrême différence entre ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire, & ceux qui vivent sans s'en mettre en peine & sans y penser.

Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gémissent sincèrement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des malheurs, & qui, n'épargnant rien pour en sortir, font de cette recherche leur principale occupation : mais pour celui qui passe sa vie sans penser à cette dernière fin, il m'irrite plus qu'il ne m'attendrit ; il m'étonne & m'épouvante, c'est un monstre pour moi.

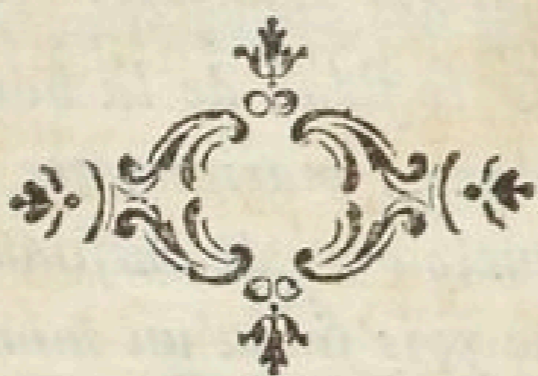
PETIT-TEXTE.

UN emploi est-il prêt à vaquer ? cent femmes sont aussi-tôt en campagne , & vont chez le Ministre : elles y sont l'écho perpétuel du mérite factice de leurs protégés. Des soins plus importans lui dérobent le loisir de l'examen , il les croit sur parole , & l'emploi est donné à celui qui a fait répéter son nom par le plus grand nombre de voix imposantes.

L'homme de mérite , au contraire , ne vante jamais ses talens ; il attend l'occasion de les mettre en œuvre , & l'occasion ne le cherche pas. Il a l'extérieur & le langage simples : il ne perd pas sa matinée à étudier les attitudes & les phrases du soir : il travaille beaucoup , & voit peu de monde : ses amis sont des gens de mérite comme lui ; par conséquent , il est peu connu. Il reste ignoré , ou remis à une autre fois : cependant il n'a qu'à vivre , on sentira ce qu'il vaut ; mais alors il ne pourra plus jouir de ce qu'on fera pour lui. L'État n'en profitera qu'un instant ; l'âge l'éteint , il perd sa chaleur & son éclat , on a trop attendu. Il ne falloit pas le laisser éclipser si long-temps par les faux brillans qu'on lui a préférés. On juge souvent les hommes comme on fait les livres , par l'apparence , ou sur le titre ou la couverture.

GAILLARDE , PETIT ŒIL.

Devroit-il suffire d'avoir été grand & puissant dans le monde , pour être louable & célébré à ses funérailles devant le saint autel & dans la chaire de vérité ? N'y a-t-il point d'autre grandeur que celle qui vient de l'autorité & de la naissance ? Pourquoi n'est-t-il pas établi de faire publiquement le Panégyrique d'un homme qui a excellé pendant sa vie dans la bonté, dans l'équité , dans la douceur , dans la fidélité , dans la piété ? Ce qu'on appelle une Oraison funèbre n'est aujourd'hui bien reçu du plus grand nombre des auditeurs, qu'à mesure qu'elle s'éloigne davantage du discours chrétien ou qu'elle approche de plus près d'un éloge profane.



GAILLARDE , PETIT ŒIL.

*C*E qu'on appelle communément un homme charmant , est un homme qui ne sait rien , & décide de tout ; qui s'est fait un répertoire de trente attitudes indécentes ou ridicules ; qui est instruit de tout ce qui se passe dans le monde , & lit des premiers les misères qui paroissent ; qui se pique des plus profondes connoissances sur les modes , & se met toujours à ravir ; dont toutes les voitures sont élégantes , & les chevaux toujours rendus ; qui va chaque jour dans trente maisons ; qui s'engage à souper dans vingt endroits , & vient à dix heures en demander où il n'est pas attendu ; qui sait tirer une douzaine de phrases d'un mot qui ne signifie rien ; qui ment avantageusement sur son compte , & plaisamment sur celui des autres ; qui veut paroître le tyran de toutes les femmes , & n'est que la ressource de celles qui sont décriées , le jouet des coquettes , l'esclave des bons airs , & le fléau de la bonne compagnie : cependant , marionnette assez amusante pour quelqu'un de raisonnable qui ne le voit qu'une fois & qu'un moment.



GAILLARDE,
dans le goût Hollandois.

DÉMÉTRIUS de Phalère conseilloit à Ptolemée d'acheter les livres qui traitent du gouvernement. Vous y trouverez , lui dit-il , ce que jamais courtisan n'osa dire à son maître.

Il est aussi nécessaire à un prince d'être éclairé sur les récompenses que sur les châtimens qu'il dispense. Satibarzanes , favori d'Artaxerxès Longue-main , lui demandoit un emploi pour un homme incapable de le remplir. Artaxerxès ayant appris que cet homme avoit promis trente mille dariques à Satibarzanes , se fit apporter une pareille somme. Prends cet argent , dit-il à son favori ; car pour te l'avoir donné je n'en ferai pas plus pauvre , mais si je t'accordois la grace que tu sollicites , j'en serois moins juste.



GAILLARDE, GROS ŒIL.

LES professions les plus élevées sont les plus dépendantes ; dans le temps même qu'elles tiennent tous les autres états soumis à leur autorité, elles éprouvent à leur tour cette sujétion nécessaire où l'ordre de la Société a réduit toutes les conditions.

Celui que la grandeur de ses emplois élève au dessus des autres hommes, reconnoît bientôt que le premier jour de sa dignité a été le dernier de son indépendance.



GAILLARDE, GROS ŒIL.

Si l'amour de la Justice, si le desir de servir la Patrie, peuvent soutenir dans son état un homme qui est en place, ils ne peuvent l'empêcher de sentir qu'il est esclave, & de regretter ces jours heureux dans lesquels il ne rendoit compte de son travail & de son loisir qu'à lui même.

La nature fait le mérite, mais c'est la fortune qui le met en œuvre.



PETIT-ROMAIN ORDINAIRE.

LES égaremens de l'esprit humain font quelquefois si ridicules , qu'on a de la peine à les croire. En Égypte , le maître de la maison où mourroit un chat , se rasoit le sourcil gauche en signe de deuil. Il n'y a pas deux cents ans qu'en France on procédoit contre les rats avec les mêmes formalités que contre les hommes. Le célèbre Chasseneuz , qui fut depuis premier Président au parlement de Provence , n'étant encore qu'Avocat du Roi au bailliage d'Autun en Bourgogne , prit la défense des rats contre une sentence d'excommunication lancée contr'eux par l'évêque d'Autun. Il remontra , dit M. de Thou , que le terme qui leur avoit été donné pour comparoître , étoit trop court , d'autant plus qu'il y avoit pour eux du danger à se mettre en chemin , tous les chats des villages étant aux aguets pour les saisir.

PETIT-ROMAIN, ŒIL MOYEN.

ON seroit tenté de s'écrier : O vertu, ne serois-tu qu'une chimère & qu'un fantôme vain ? On aime à entendre proférer ton nom ; on veut même être soupçonné de te rendre hommage ; mais malheur à quiconque le fait. On ne sauroit soutenir ses regards sans s'avouer intérieurement coupable ; sa présence est un témoin muet qui dépose contre la corruption du cœur : il n'en faut pas davantage, c'est un homme noté. En effet, est-on excusable d'oser avoir des mœurs & de la Religion, quand personne n'en a plus ? Quelle incongruité !

On rencontre tous les jours des gens que leur infamie avoit chassés de la société, qui sont actuellement les plus honnêtes hommes du monde, qui ont des Terres à clocher, des Marquisats, des Palais, & dont les fils tiennent un rang distingué.

PETIT-ROMAIN, GROS ŒIL.

LES honneurs, l'autorité & les richesses ne méritent pas d'être comptés parmi les biens, parce qu'ils n'ont d'autre utilité que celle que les hommes y attachent. Que me sert en effet la possession de plusieurs terres, si une seule de grandeur médiocre suffit à mon nécessaire, & me donne un air aussi libre à respirer? L'autorité sur les autres hommes apporteroit-elle plus de calme à mon esprit? Toutes les perles de l'Orient, jointes à tout l'or des Indes, ne rendroient pas mon sommeil plus doux ni ma santé plus robuste.

C'est le jugement sain, le bon esprit, le bon cœur, en un mot, c'est la sagesse, & non pas le bien, qui nous procure, par la tranquillité de l'ame, la véritable abondance & le vrai bonheur.

*PETIT-ROMAIN, GROS ŒIL,
dans le goût Hollandois.*

L'ÂME est jetée dans le corps pour y faire un séjour de peu de durée. Elle fait que ce n'est qu'un passage à un voyage éternel, & qu'elle n'a que le peu de temps que dure la vie pour s'y préparer. Les nécessités de la nature lui en ravissent une très-grande partie : il ne lui en reste que très-peu dont elle puisse disposer ; mais ce peu qui lui reste l'incommode si fort & l'embarrasse si étrangement, qu'elle ne songe qu'à le perdre. C'est pour elle une peine insupportable d'être obligée de vivre avec soi & de penser à soi. Ainsi tout son soin est de s'oublier soi-même, & de laisser couler un temps si court & si précieux sans réflexion, en s'occupant des choses qui l'empêchent d'y penser.



PETIT-ROMAIN.

U L y avoit autrefois chez les Turcs de fréquentes contestations touchant la préséance entre les gens de guerre & les gens de loi : le Grand Seigneur, pour les mettre d'accord, déclara que la main gauche seroit désormais la plus honorable parmi les gens de guerre, & la main droite parmi les gens de loi ; ainsi, quand ces deux corps marchent ensemble, chacun croit être dans la place d'honneur. Combien de fois a-t-on vû des Corps entiers & respectables, ou des personnes en place, retarder l'expédition des affaires les plus importantes pour des minuties de cérémonial !

L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit ; & pendant que par son esprit il tend à un but, son cœur, le temps, les circonstances, l'entraînent insensiblement à un autre.

PHILOSOPHIE POÉTIQUE.

SANS les poètes & les peintres, nous aurions raison de négliger entièrement l'étude de la Mythologie, puisque les objets de cette étude ne sont que des extravagances pitoyables. Des Dieux faits de même que les hommes, l'un boiteux, l'autre aveugle; des Dieux adultères & voleurs; des Dieux réduits à un état de foiblesse & de misère. Ils fuient en Egypte pour s'y cacher sous la forme de divers animaux.

XXVII.

APOLLON, chassé du ciel, est contraint de garder les troupeaux: il s'afflige de la mort de son fils Esculape. Cybèle pleure Atys. Neptune, devenu maçon, ne peut se faire payer de ses journées: l'un est bouffon par état, l'autre forgeron. Sont-ce là des idées dignes de la Divinité?

PHILOSOPHIE , PETIT ŒIL.

JE sens qu'il y a un Dieu , & je ne sens pas qu'il n'y en ait point ; cela me suffit , tout le raisonnement du monde m'est inutile ; je conclus que Dieu existe. Cette conclusion est dans ma nature : j'en ai reçu les principes trop aisément dans mon enfance , & je les ai conservés depuis trop naturellement dans un âge plus avancé , pour les soupçonner de fausseté. Mais il y a des esprits qui se défont de ces principes. C'est une grande question s'il s'en trouve de tels ; & quand il seroit ainsi , cela prouve seulement qu'il y a des monstres.

L'impossibilité où je suis de prouver que Dieu n'est pas , me découvre son existence.

PHILOSOPHIE

dans le goût Hollandois.

UN grand Seigneur peut être distingué dans le public, en n'ayant qu'un laquais derrière son carrosse, mais un page sur le devant. Ce page, qui servira à le faire distinguer, produira en même temps un bien, en ce que, par vanité même, ces hommes d'or, & qui n'ont d'autres titres que leurs richesses, ne voudront plus avoir derrière leurs carrosses trois ou quatre valets qui ne serviroient alors qu'à les faire mieux remarquer, & qu'à rendre leur faste plus ridicule, n'ayant pas de page.

A l'égard des Magistrats, je pense que dans un carrosse simple, & dont la couleur leur seroit affectée, ils s'attireroient bien mieux la considération publique, que dans ces carrosses chargés de valetailles.

PHILOSOPHIE, ŒIL SERRÉ.

TOUS les hommes vivent comme s'ils avoient fait entr'eux une convention de se tromper, de se nuire, de se déchirer : la convention est tacite, mais elle est générale. On avoue bien qu'il seroit plus beau dans l'ordre des choses de voir une même bonté, une même sincérité, une même probité, faire cette uniformité de conduite ; mais parce que le grand nombre est corrompu, on ne veut pas se corriger seul, de crainte d'être la dupe des autres.

Qui avoue une faute, la répare ; c'est une sorte de satisfaction qu'il fait à la société : & qui ne l'avoue pas, la renouvelle autant de fois qu'il la soutient.

PHILOSOPHIE, GROS ŒIL.

L'intempérance de la langue est une des plus dangereuses maladies de l'esprit ; c'est un mal inquiet & intraitable. Le venin des aspics, pour nous servir des termes de Salomon, est sous la langue de l'homme injuste & éloquent ; la vie & la mort sont entre ses mains : rien de si dangereux que ses paroles ; elles partent de sa bouche comme des éclairs. La violence des aquilons & la rapidité des torrents ne font point tant de ravages que ses discours : ils forment l'orage & le soutiennent, pour faire tomber la foudre avec plus de puissance.

PHILOSOPHIE, PETIT ŒIL.

*N*OTRE histoire nous présente sans cesse les plus grands exemples d'humanité, de desintéressement, de courage & d'un empressement général à courir à la gloire ; pourquoi dans les collèges ne nous pas citer ces exemples ? Les belles actions des Grecs & des Romains ne frappent que notre esprit & n'excitent que notre admiration ; celles de notre Nation imprimeroient dans notre ame un sentiment plus vif, l'émulation.

On ne sauroit inspirer aux jeunes gens trop d'estime pour leur Nation, s'il est vrai que plus on chérit & l'on estime sa famille, plus on est éloigné de toute lâcheté.



PHILOSOPHIE, GROS ŒIL.

Quel amas prodigieux de choses incompatibles ! D'une même source, dit l'Écriture Sainte, coulent des eaux douces & amères ; une même bouche fait le calme & la tempête, la paix & la guerre. Au milieu de la plus grande tranquillité, dans l'union la plus étroite des esprits, si une langue artificieuse vient à semer la discorde, les disputes s'élèvent tout d'un coup comme un orage, les cœurs se blessent, la haine s'allume, & l'amitié se détruit.

Il vaudroit mieux être né muet & ne raisonner jamais, que d'employer sa raison & sa langue à détruire la vérité.

CICÉRO POÉTIQUE.

UN Général d'armée recevant de toutes parts des plaintes contre un Munitionnaire , le fit venir , & pour premier compliment le menaça de le faire pendre. Monseigneur , répondit froidement le Munitionnaire , on ne pend pas quelqu'un qui peut disposer de cent mille écus ; & là-dessus ils passèrent dans le cabinet. Un instant après , Monsieur le Général en sortit persuadé que c'étoit un fort honnête-homme.

Ceci nous apprend qu'on ne doit pas juger trop précipitamment de la conduite du prochain , ni le condamner sans l'entendre. Il est bien aisé de dire que certaines gens sont des fripons , mais il faut le prouver.

CICÉRO POÉTIQUE.

*V*ous avez une pièce d'argent ,
ou même une pièce d'or , ce n'est pas
assez ; c'est le nombre qui opère : fai-
tes-en , si vous pouvez , un amas con-
sidérable & qui s'élève en pyramide ,
& je me charge du reste. Vous n'a-
vez ni connoissances , ni esprit , ni ta-
lens , ni expérience ; n'importe : ne
diminuez rien de votre monceau , &
je vous placerai si haut , que vous
vous couvrirez devant votre maître ,
si vous en avez : il sera même fort
éminent , si avec votre métal qui de
jour à autre se multiplie , je ne fais
en sorte qu'il se découvre devant vous.

*La pluspart des gens ne jugent
des hommes que par la vogue qu'ils
ont , ou par leur fortune.*

CICÉRO, PETIT ŒIL.

LE Directeur à la mode, semblable au Médecin, flatte, console, encourage, entretient la délicatesse & la sensibilité sur soi-même ; il n'ordonne que de petits remèdes benins, & qui se tournent en habitude. On ne fait que tournoyer dans un petit cercle de vertus communes, au-delà desquelles on ne passe jamais généreusement.

Certains Dévots n'aiment jamais tant Dieu que lorsqu'ils ont obtenu leurs satisfactions temporelles ; ils ne prient jamais mieux que quand l'esprit & la chair sont contents & qu'ils prient ensemble.

CICÉRO SERRÉ.

LES inférieurs , avec un respect bien attentif & bien sérieux, sont quittes de ce qu'ils doivent aux Grands , lorsque ces Grands n'ont pas d'autre mérite que les Grades ou les Dignités qui les distinguent des autres hommes. Combien la supériorité de ceux-là est peu digne d'envie , quand elle ne leur rapporte que le seul tribut que l'usage demande !

Respecter scrupuleusement les Grands, sans avoir d'autres sentimens pour eux , c'est mettre à part leur personne , & ne rendre hommage & honneur qu'à leur destinée : c'est n'entretenir une Divinité que de la beauté du piédestal qui l'élève.

CICÉRO ORDINAIRE.

L'**A**IR que nous respirons, nos alimens, les faisons, le climat, le tempérament, l'âge, l'extraction même, & ces dispositions intérieures au bien & au mal que le sang des pères communique à leurs enfans, font autant d'ennemis qui attaquent notre raison & nos sens, & qui corrompent notre jugement.

L'habitude non seulement adoucit les disgraces de notre condition présente, mais encore elle semble changer la qualité des choses auxquelles nous nous accoutumons.

On doit autant à l'habitude qu'à la raison.

CICÉRO, ŒIL MOYEN.

VEUT-ON inspirer aux enfans , nés dans un rang supérieur ou dans un état distingué , les qualités qu'ils doivent apporter dans la société ? On doit s'attacher sans cesse à ne leur faire envisager la grandeur , que par ce qu'elle a de facile , de doux & de caressant ; que par les bienfaits qu'elle peut procurer ou répandre ; ne leur peindre la fortune que sous les traits de libéralité ; n'appeler enfin devant eux tous les avantages qu'ils possèdent , que du nom des vertus qui en peuvent naître , ou du bien qui en résulte.

CICÉRO, GROS ŒIL.

L'AMOUR est une passion de l'appétit concupiscible qui se porte au bien sensible, conçu tel par l'imagination, & l'amitié est une vertu qui porte notre volonté au bien honnête, conçu tel par l'entendement. Le premier est souvent contraire à l'autre, car les passions violentes troublent la raison, & l'excès d'amour dégénère en jalousie; au lieu que l'amitié ne peut avoir d'excès, & qu'elle mérite d'autant mieux le nom d'amitié, qu'elle est étendue, & même extrême.



CICÉRO ORDINAIRE.

DON nombre de fils de famille marqués de quelques défauts essentiels, sont ornés d'un petit collet : il est bien peu d'enfans de Gentilshommes, & même de Bourgeois, lorsqu'ils sont disgraciés de la Nature, qui ne soient consacrés au service des Autels. Quelle vocation !

Les défauts corporels ne sont cependant pas des marques de ceux de l'ame ; la plus belle & la plus grande est souvent logée dans le corps le plus contrefait & le plus difforme. L'illustre Prince de Condé & le fameux Maréchal de Luxembourg, chacun d'une figure desagréable, furent néanmoins des Héros.

*CICÉRO, GROS ŒIL,
dans le goût Hollandois.*

LA pluspart des hommes de Lettres ne se piquent que de doctrine & d'érudition ; ils entassent livres sur livres, science sur science qui ne produisent que de l'obscurité, de la sécheresse & du travers dans l'esprit : c'est pourquoi il se trouve plus de gens de savoir que de bon sens.

Le bon sens va droit au vrai ; l'éloquence n'en est que l'interprète, & tout son but est de lui donner de la force & de la clarté : si quelquefois elle s'échappe à y jeter de certains agrémens, c'est pour le rendre plus aimable.

CICÉRO, GROS ŒIL.

LA dernière chose où l'on s'applique, c'est à épurer son discernement : on exerce sa raison à toutes sortes d'études qui ne servent qu'à l'embarrasser, au lieu qu'il ne faut étudier que pour instruire & perfectionner sa raison.

On peut dire que les femmes qui ne s'occupent point de sciences & de littérature, conservent plus que les hommes la tranquillité de l'ame : la frivolité de leurs occupations leur tient ordinairement l'esprit libre & le rend plus aimable.

S^c. AUGUSTIN POËTIQUE.

GUÉNEVIL conserve avec les Grands le caractère qu'ils ont avec leurs inférieurs ; il songe à les faire servir à ses intérêts , au lieu d'être la victime des leurs : les Grands qui manquent à leur naissance ou à leurs devoirs , ne sont à ses yeux que des hommes rampans dans le besoin , faux dans leurs caresses , ingrats après le succès , perfides à tous engagements.

Sans doute, il est honteux pour l'humanité , qu'on doive tenir compte à un Grand Seigneur , de ce que son rang ne lui fait point oublier qu'il est homme.

S^t. AUGUSTIN POÉTIQUE.

*P*AUSANIAS offrit aux Dieux un trépied d'or , qu'il avoit enlevé aux ennemis ; mais afin que la postérité ne s'y méprît pas , il fit graver que c'est par sa valeur qu'il avoit vaincu les Barbares. Il prétendoit faire un présent plutôt que des remerciemens. C'est ainsi que les Payens rapportoient tout à eux , en suivant même les principes de leur religion & de leur morale. La vanité , plutôt que la gloire de leurs dieux , étoit le mobile de leurs actions.



S^t. AUGUSTIN ORDINAIRE.

A un homme vain, altier, qui est un mauvais plaifant & un grand parleur, qui parle de foi avec confiance & des autres avec mépris, impétueux, entreprenant, fans mœurs ni probité, de nul jugement & d'une imagination très-libre, il ne lui manque plus, pour être adoré de beaucoup de femmes, que de beaux traits & la taille élégante.

LES Amours meurent par le dégoût, & l'oubli les enterre.

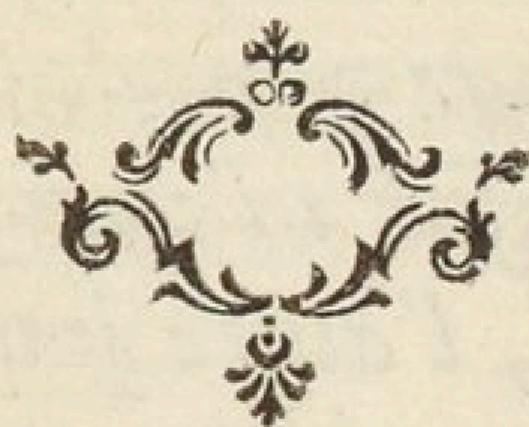
S^t. AUGUSTIN ORDINAIRE.

*O*N regarde une femme savante comme on fait une belle arme ; elle est cizelée artistement, d'une polissure admirable & d'un travail recherché ; c'est une pièce de cabinet que l'on montre aux curieux, qui n'est pas d'usage, qui ne sert pas plus à la guerre & à la chasse qu'à l'agriculture & au commerce.

*U*ne femme prude paye de maintien & de paroles ; une femme sage paye de conduite & de raison : l'une suit son humeur, l'autre son devoir.

S^t. AUGUSTIN, ŒIL MOYEN.

A quoi aboutissent tous les soins & toutes les veilles des Savans ? Le valet d'un Sous-Fermier aura, dans deux ans, plus de revenu qu'ils n'auront de fonds à la fin de leur vie : heureux encore s'ils peuvent amasser quelque chose, & s'ils ne sont point réduits à mourir à l'hospital.



S^t. AUGUSTIN , ŒIL MOYEN.

*D*ans les grands hommes, surtout dans ceux qui en méritent particulièrement le titre par des talens , on voit briller tout ce qu'ils sont , mais on sent aussi , & très-souvent sans beaucoup de recherche, ce qu'ils ne pourroient pas être. Les dons les plus éclatans de la nature ne sont guère plus marqués en eux , que ce qu'elle leur a refusé. Telle étendue de génie qu'ait un homme , on en voit le bout.



S A I N T - A U G U S T I N
dans le goût Hollandois.

LES hommes corrompent tout, parce qu'ils sont eux-mêmes corrompus. Il n'est point de crime à qui ils n'aient donné le nom de vertu, ni de vertu qu'ils n'aient accusée de foiblesse ou de folie ; de sorte qu'ils sont capables de louer les plus grands vices, & de condamner les plus grandes vertus.

Communément c'est le préjugé & l'ambition qui déterminent le jugement, rarement la raison.

S^t. AUGUSTIN , GROS ŒIL.

CROMWEL alloit ravager toute la Chrétienté: la famille Royale étoit perdue, & la sienne à jamais puissante, sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretère: Rome même alloit tomber sous lui. Mais ce petit gravier, qui n'étoit rien ailleurs, mis en cet endroit, le voilà mort, sa famille fut abaissée, & celle de Charles rétablie.



GROS-TEXTE POÉTIQUE.

L'Exactitude & la justesse du raisonnement sont absolument nécessaires dans la profession d'Avocat.

Un ancien Poëte a nommé les Avocats qui raisonnent mal, le poison des Loix, parce qu'ils en infectent la source; & ces corrupteurs sont d'autant plus à craindre qu'ils ont plus de Génie, & que l'expérience semble leur avoir donné plus d'autorité.



GROS-TEXTE POÉTIQUE.

UN Avocat, après avoir consacré sa voix au Public, ne peut être l'organe de la passion des Particuliers. Il doit plus à la raison, qui est le bien commun de tous les hommes, qu'à la défense de ses parties. L'intérêt de la Justice est préférable à celui des plaideurs, & il seroit honteux de leur vouloir faire gagner leur cause, si la Vérité perdoit la sienne.

GROS-TEXTE.

LE fameux Pélifson s'amusoit à la Bastille à apprivoiser une araignée. On ne peut entièrement définir ce que le travail opère sur les esprits, le vuide immense qu'il remplit : c'est une mécanique dont les effets sont aussi certains & aussi sensibles, que la manière en est ignorée.



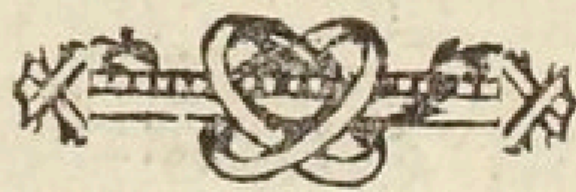
GROS-TEXTE SERRÉ.

CE que l'on appelle proprement le Génie, est toujours accompagné d'une forte d'audace, & cette audace, regardée par le vulgaire comme un mouvement de la vanité, est un certain effor de l'ame, qui caractérise les hommes d'un mérite supérieur. C'est un secret pressentiment qui les avertit de ce qu'ils doivent faire ou entreprendre.

GROS-TEXTE.

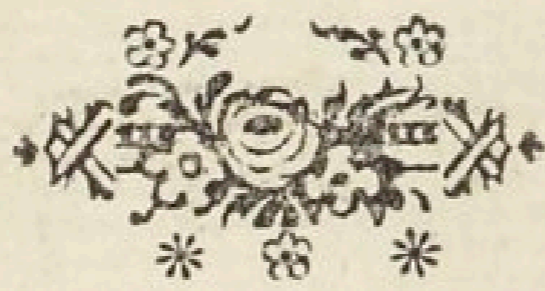
LE Dictateur tiré de la charue pour commander les armées, y retournoit sans peine, lorsque la fin de la guerre ou les revers l'y ramenoient.

Étoit-ce chez les Romains l'effet d'une supériorité de génie, que nous sommes forcés de reconnoître en tant d'occasions ?



GROS-ROMAIN, PETIT ŒIL.

ON s' imagine faussement qu'il n'y a que ceux qui occupent de grandes places , qui puissent prétendre à être utiles : chacun peut l'être à sa manière. Les services éclatans ne sont pas fréquens : ils ne dépendent pas même du desir qu'on auroit de les rendre.



GROS-ROMAIN, PETIT ŒIL.

ON devroit établir un deuil à la mort des bons citoyens. Les noms de ceux qui meurent après avoir été utiles à leur patrie, mériteroient d'être écrits & conservés dans des Temples. Ces registres deviendroient une source de gloire qu'on ne pourroit pas contredire.

GROS-ROMAIN SERRÉ.

ON admire quelquefois combien ceux qui ont reçu les Talens ou le Génie d'une chose, sont bornés sur d'autres matières : mais si l'on y faisoit attention, on trouveroit toujours que ces dons se rachètent par ailleurs, & que le Talent & le Génie coûtent souvent beaucoup plus qu'ils ne valent à ceux qui en sont doués.

GROS-ROMAIN.

CE sont les hommes, dit Plutarque, de qui nous apprenons à discourir, mais ce sont les Dieux qui nous enseignent à garder le silence; non pas un silence froid, stupide & inanimé, qui n'est que la suite ordinaire de l'ignorance, mais un silence judicieux, qui tait ce qu'il faut taire.

GROS-ROMAIN.

UN sage Athénien répondit à un homme qui promettoit d'enseigner la méthode d'une mémoire artificielle : Apprends plutôt à oublier ce qu'il ne faut pas dire.

Le grand art de ceux qui parlent en public n'est pas toujours de chercher ce qui peut & doit servir, mais d'éviter ce qui peut nuire.

PET. PARANGON, PET. ŒIL.

LES humeurs du corps ont un cours ordinaire qui meut & tourne imperceptiblement notre volonté. Elles roulent ensemble, & exercent successivement un empire secret sur nous ; de sorte qu'elles ont une part considérable à nos actions.

PETIT-PARANGON, PET. ŒIL.

QUAND les grands
Hommes se laissent
abbattre par la lon-
gueur de leurs infortu-
nes, ils font voir qu'ils
ne les souûtenoient que
par la force de leur
ambition, & non par
celle de leur ame, &
qu'à la vanité près, les
Héros sont faits com-
me les autres hommes.

PETIT-PARANGON.

LES Tyrans sont
les premiers esclaves
de la tyrannie,
& ne sont pas les
moins malheureux

Julien l'Apostat
dit judicieusement
qu'il n'y a que les
tyrans qui donnent
leurs succès pour
des raisons, & leurs
caprices pour loix.

PETIT-PARANGON.

LE grand usage du monde & la connoissance de ce qui s'y passe, tiennent lieu souvent de talens, d'esprit, de mérite, & même de vertus; mais lorsqu'il faut compter avec soi-même, c'est toute autre chose.

PET. PARANGON, GROS ŒIL.

Tous les sentimens
ont chacun un ton
de voix, des gestes
& des mines qui
leur sont propres.
Ce rapport, bon ou
mauvais, agréable
ou defagréable, est
ce qui fait que les
personnes plaisent
ou déplaisent.

PET. PARANGON, GROS ŒIL.

PRESQUE tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations; beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres; mais il n'y a quasi personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

GROS-PARANGON.

L'HOMME croit
souvent se con-
duire , lorsqu'il
est conduit ; &
pendant que par
son esprit il tend
à un point , son
cœur l'entraîne
insensiblement à
un autre.

GROS-PARANGON.

*IL y a dans le cœur
& dans l'esprit hu-
main une généra-
tion perpétuelle de
passions , en sorte
que la ruine de l'u-
ne est presque tou-
jours l'établissement
d'une autre.*



PALESTINE.

A mesure que
l'expérience a
moins de force
& que l'on est
plus ignorant,
on voit plus de
prodiges mer-
veilleux & de
belles choses.

PALESTINE.

*A mesure qu'on
a plus d'esprit,
on trouve bien
plus d'hommes
originaux. Les
gens du com-
mun ne voyent
point de diffé-
rence entre les
hommes.*

PETIT-CANON.

LES grandes
ames ont de
grandes ver-
tus. Le cou-
rage est sou-
vent inspiré
par la seule
ambition.

PETIT-CANON.

*LES Sciences
& les Arts
cultivés dans
un État déce-
lent le Génie
de la nation,
& l'esprit du
gouvernement*

TRISMÉGISTE.

Le Soleil,
ainfi que la
mort, ne se
peut point
regarder fi-
xement.

TRISMÉGISTE.

*Chacun a
sa façon de
s'exprimer
qui vient de
sa façon de
sentir.*

GROS-CANON.

QUI vit
content
de peu,
possède
tout.

GROS-CANON, GROS ŒIL.

L'esprit
est tou-
jours la
dupe du
cœur.

GROS-CANON.

*L'homme
est tou-
jours la
dupe des
plaisirs.*

DOUBLE-CANON.

*Rien de
durable
dans ce
monde.*

DOUBLE-CANON.

Peu de
choses
nous
amuse.

N^o.

LXXXI.

79

TRIPLE-CANON.

Dieu

peut

tout.

N^o.

LXXXII.

80

GROSSE NOMPAREILLE.

Dis
peu.

II. ARTICLE.

*Lettres de deux points ordinaires
& ornées, Vignettes, Réglets,
Crochets, & diverses figures.*

LETTRES DE DEUX POINTS.

de Parisienne.

ABCDEFGHIJKLMN
OPQRSTUVWXYZÆŒWÇ

de Nompaille.

ABCDEFGHIJLM
NOPQRSTUVWXYZ

de Mignone.

ABCDEFGHIJKLM
ILMNOPQRS

de Petit-texte.

ABCDEFGHIK

ILMNOPQRS

de Gaillarde.

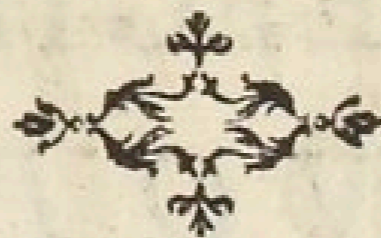
ABCDEFGHIJ

KLMNOPQRS

de Petit-romain.

ABCDEFGH

IKLMNOPR



DE DEUX POINTS. 83

de Philosophie.

A B C D E F

G H I J M S X

de Cicéro.

A B C D Q

E F G H J

de Saint-augustin.

M N O P

R S T U

de Gros-romain.

A B C D

E F G H

de Petit-parangon.

B C M

D E F

DE DEUX POINTS. 85

de Gros-parangon.

G H I L

N S I

de Petit-canon.

O P S

U I S

de Gros-canon.

C A

C F

Moyennes de fonte.

H H H

DE DEUX POINTS. 87

Moyennes de fonte.

S J

Grosses de fonte.

M M

MODÈLES

*de quelques Lettres de deux points
ORNÉES.*

de Nompareille.

ABCDEFGHIJKLM

de Petit-texte.

A B C D E G H
N O P R S T U

de Petit-romain.

A B C D E F G I
B L M N O P Q

DE DEUX POINTS. 89

de Philosophie.

A B C D E F G

H I J L M N O

de Cicéro.

A B C D E

de Saint-augustin.

F G H K

J M L N

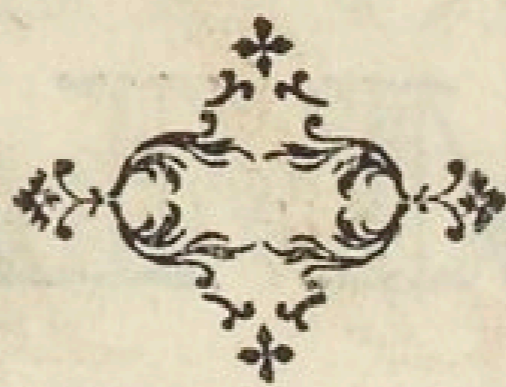
de Gros-romain.

A B C D

de Petit-parangon.

K O E H

M R O E



DE DEUX POINTS. 91

de Gros-parangon.

MEN

LPR

de Petit-canon.

NUI

YJR

de Gros-canon.

G B

S E

Moyennes de fonte.

N I

Moyennes de fonte.



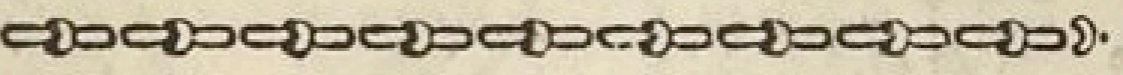
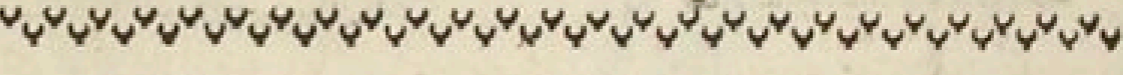
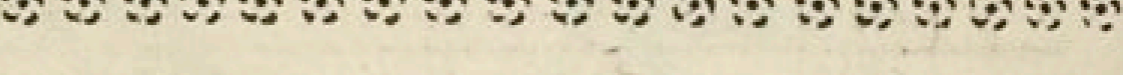






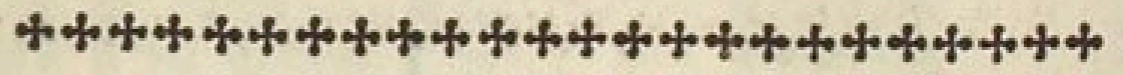



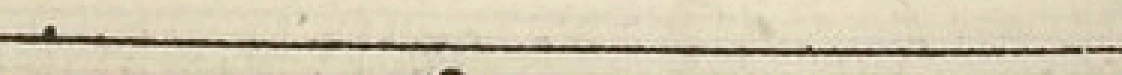
I G

Grosses de fonte.

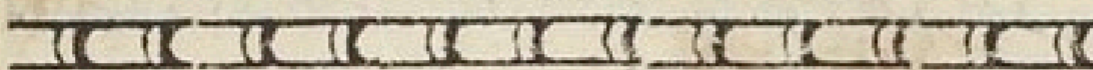

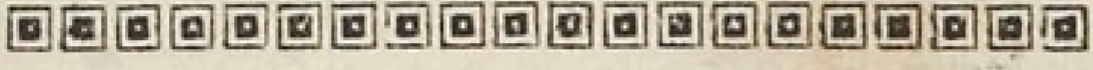



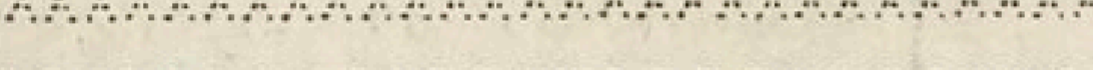





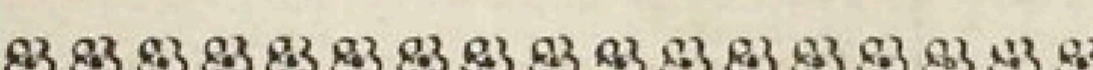
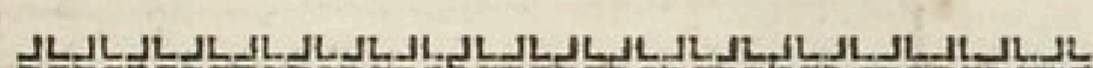
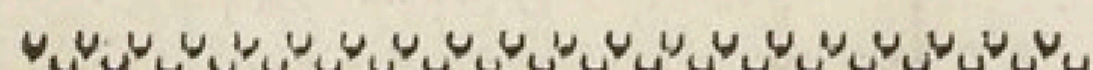




F J

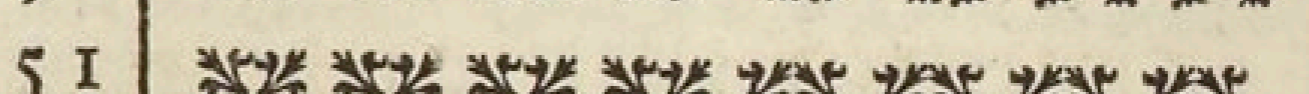
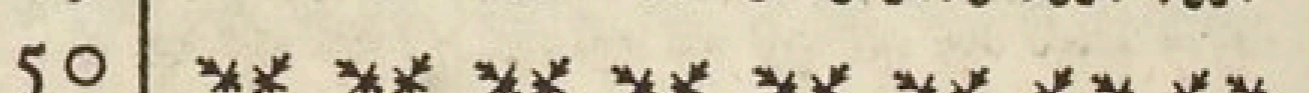
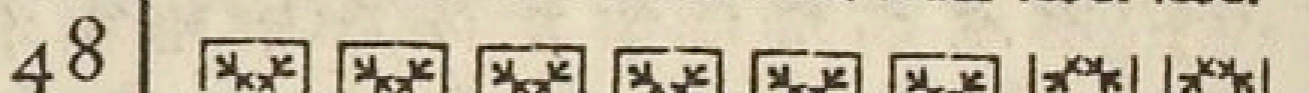
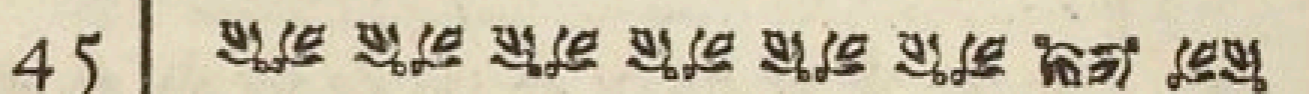
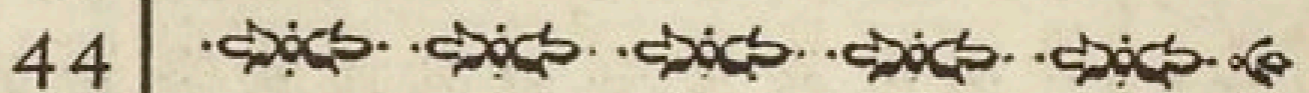
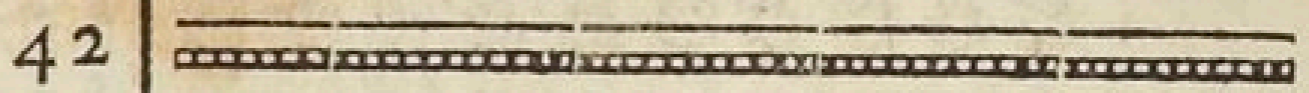
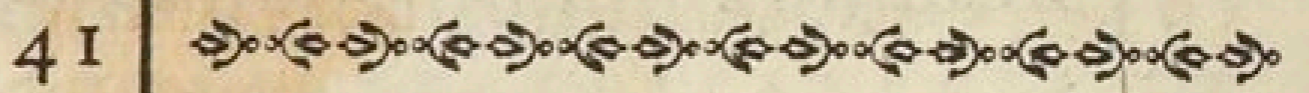
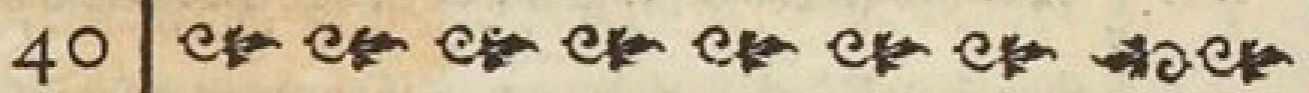
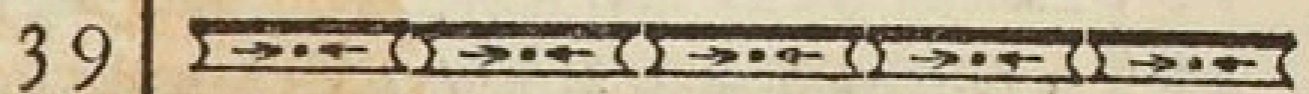
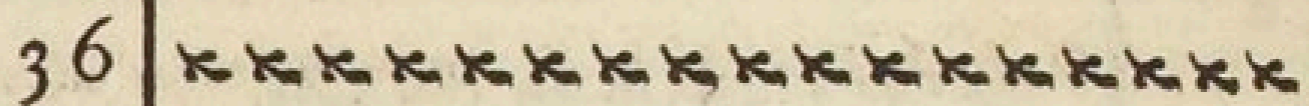
VIGNETTES
sur les differens Corps.

Parisienne.

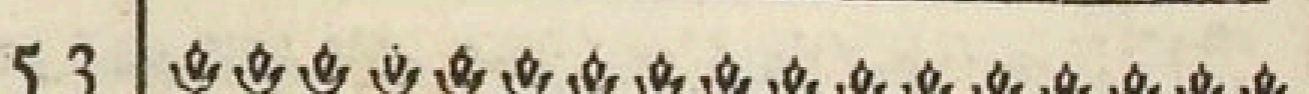
- 1 
- 2 
- 3 
- 4 
- 5 
- 6 
- 7 
- 8 
- 9 
- 10 
- 11 
- 12 
- 13 
- 14 
- 15 
- 16 


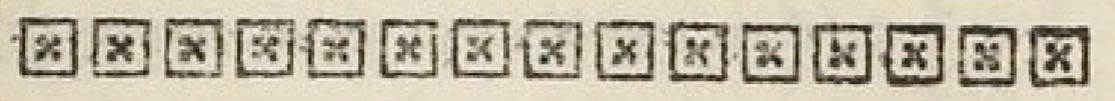

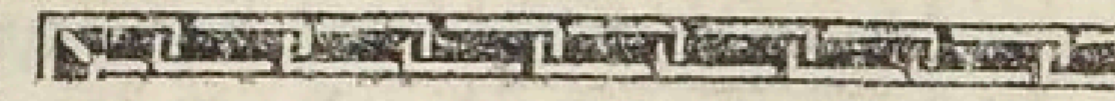
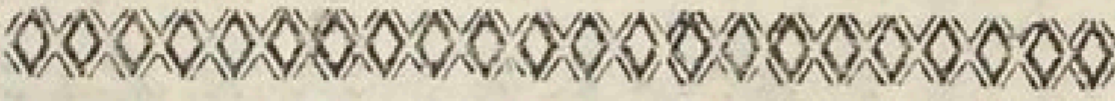
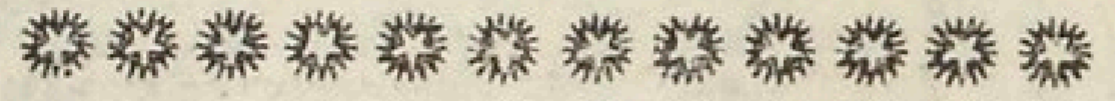

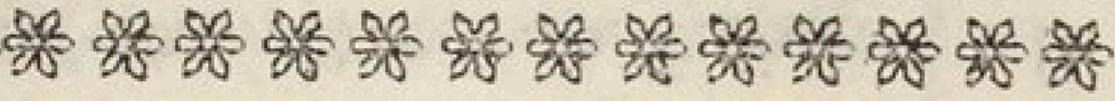



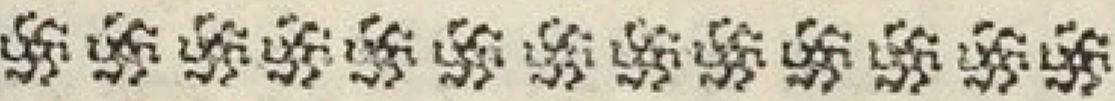
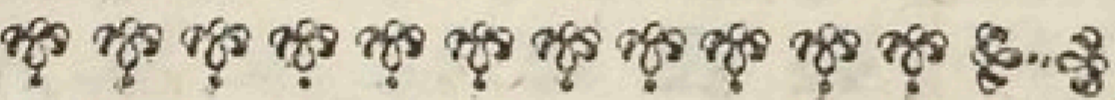
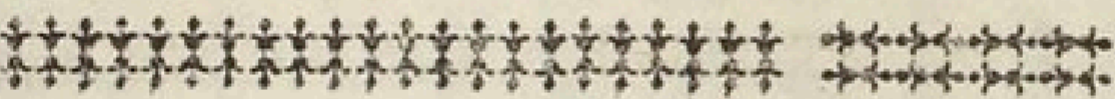
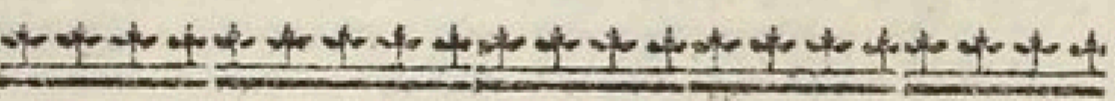




Nompareille.

- 17 
- 18 
- 19 
- 20 
- 21 
- 22 
- 23 
- 24 
- 25 
- 26 
- 27 
- 28 
- 29 
- 30 
- 31 
- 32 
- 33 
- 34 
- 35 

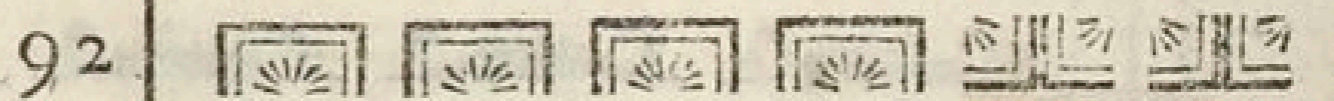
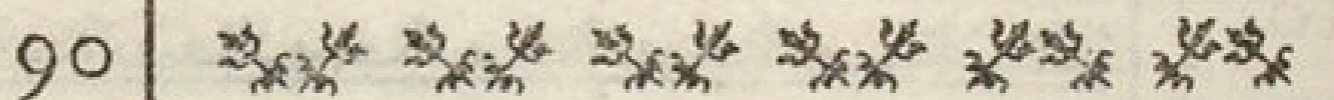
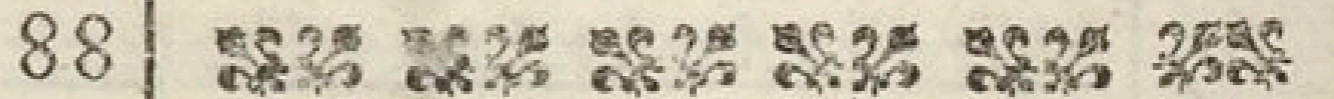
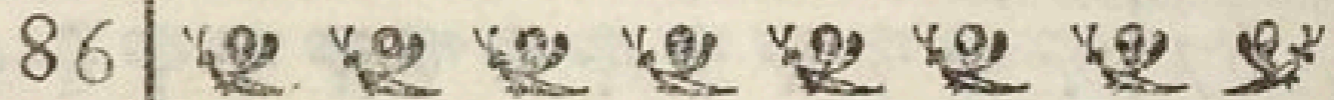
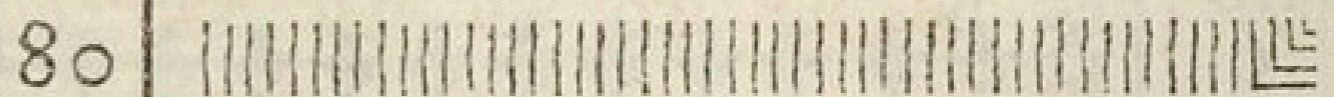
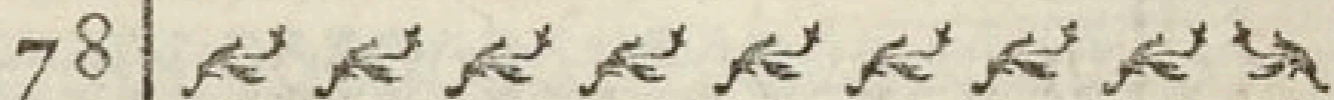
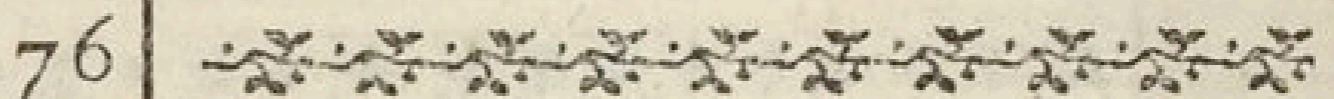
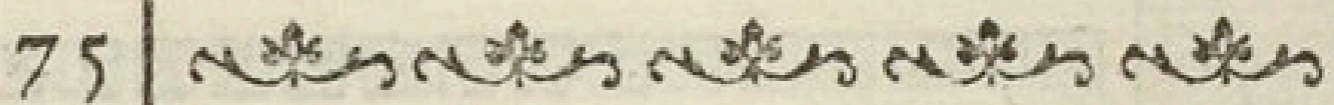


Petit-texte.

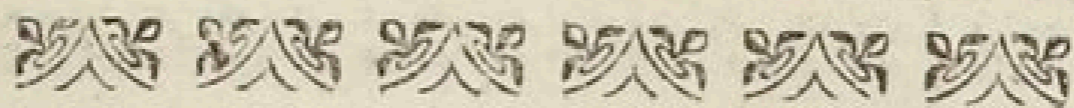


- 55 
- 56 
- 57 
- 58 
- 59 
- 60 
- 61 
- 62 
- 63 
- 64 
- 65 
- 66 
- 67 
- 68 
- 69 
- 70 
- 71 
- 72 
- 73 



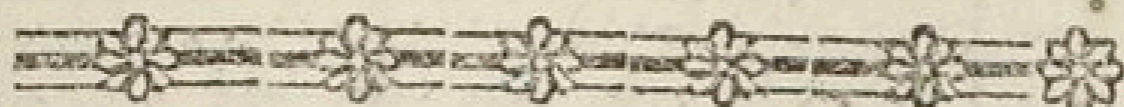


93



Petit-romain,

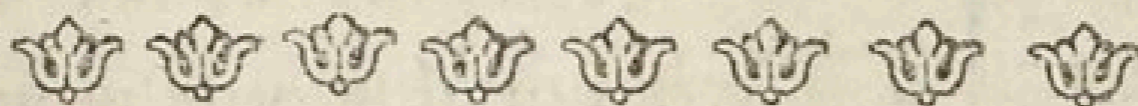
94



95



96



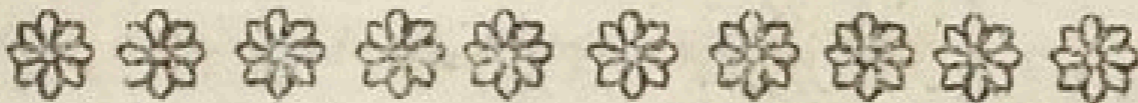
97



98



99



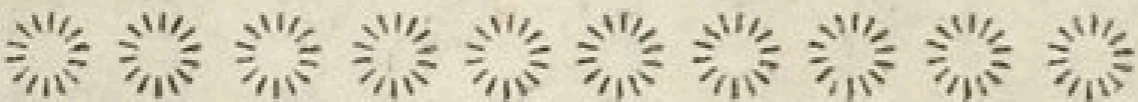
100



101



102



103



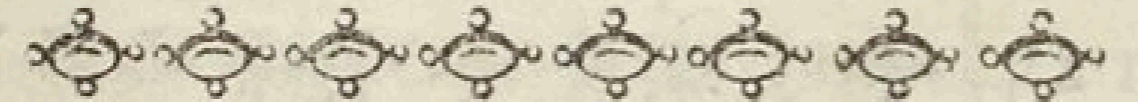
104



105



106

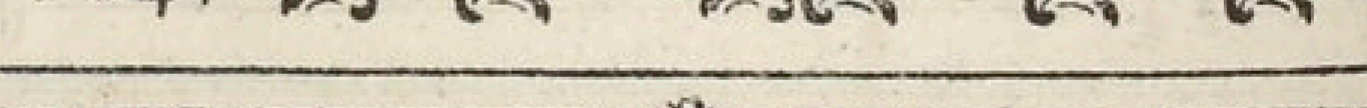
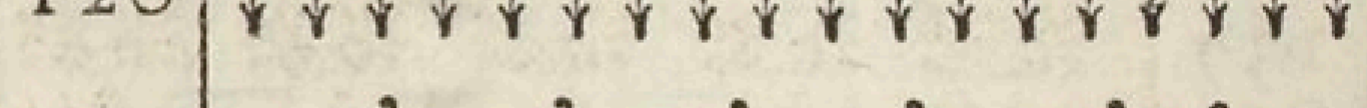
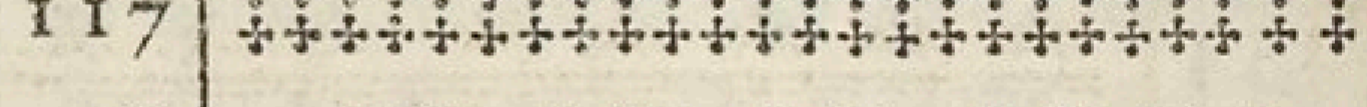
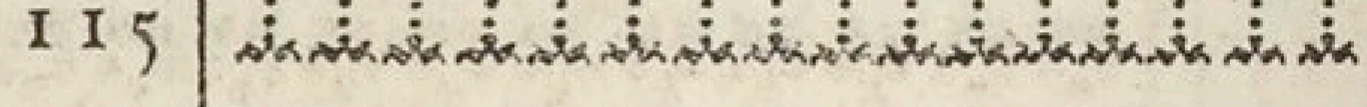
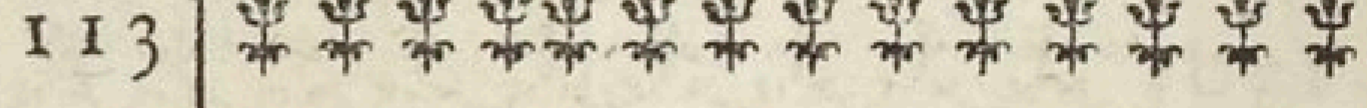
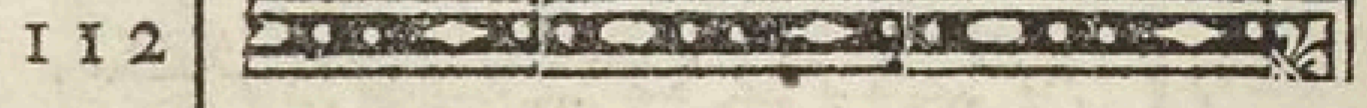
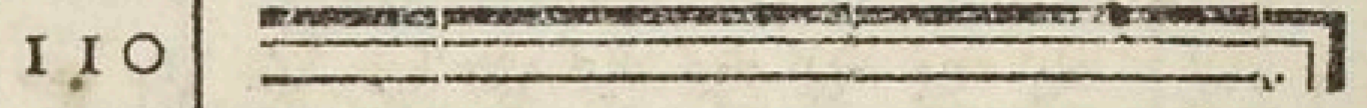
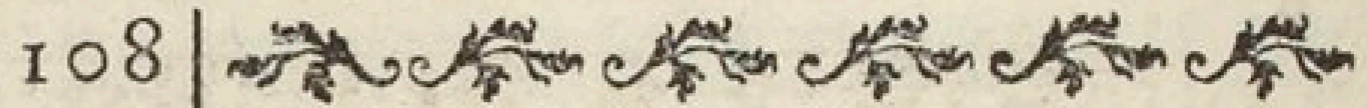


107

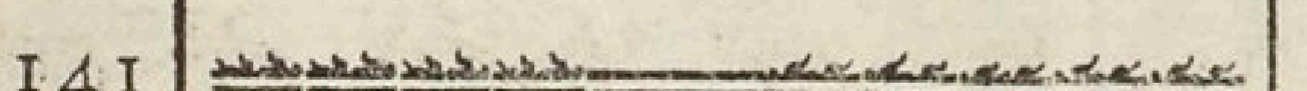
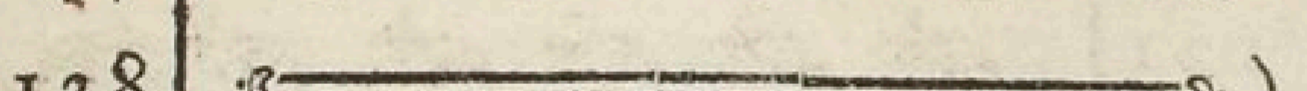
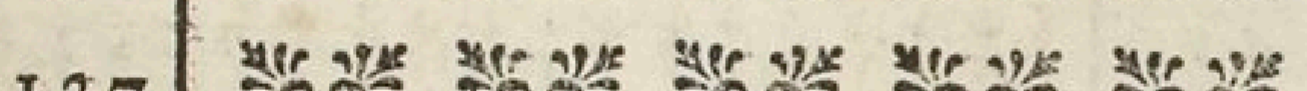
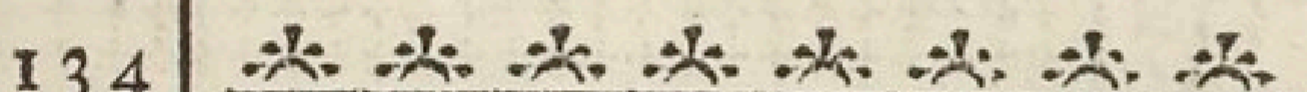
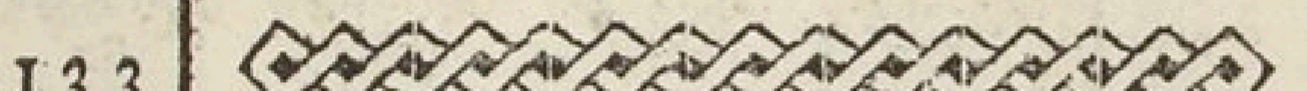
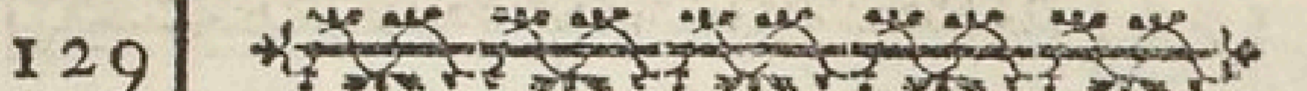
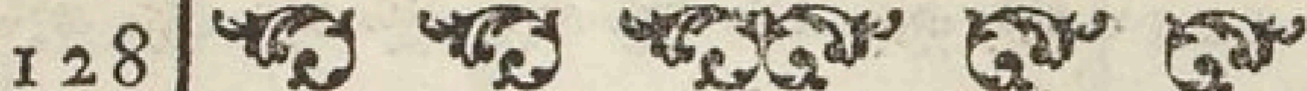
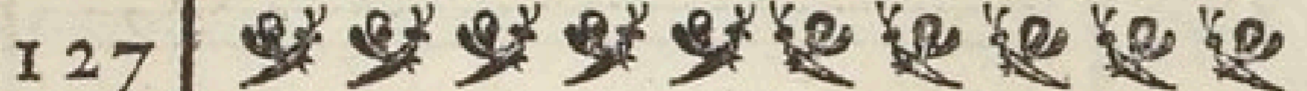
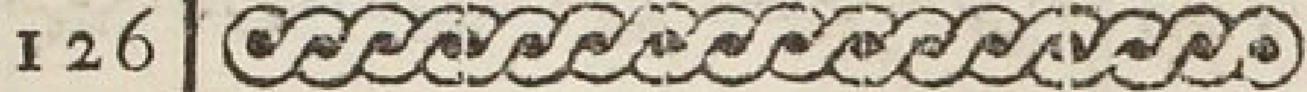


100

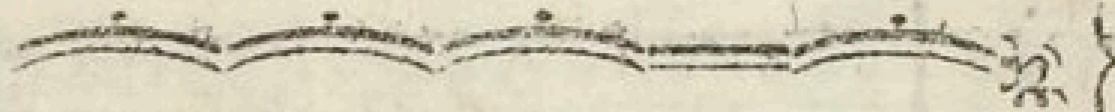
VIGNETTES.



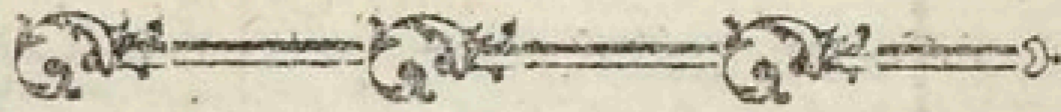
VIGNETTES. 101



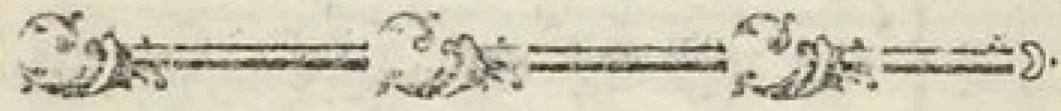
142



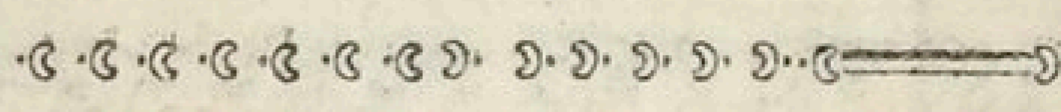
143



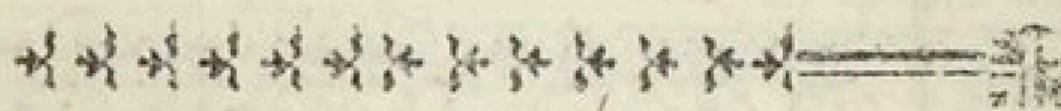
144



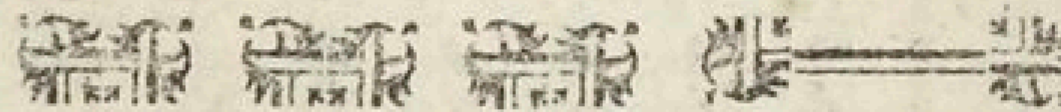
145



146



147



148



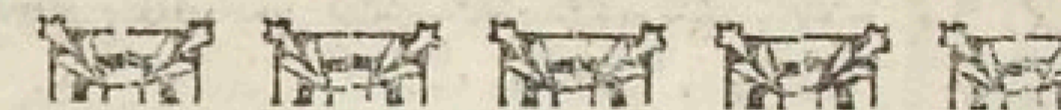
149



150



151



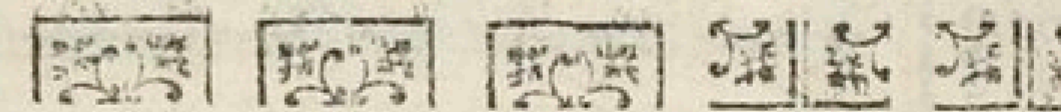
152



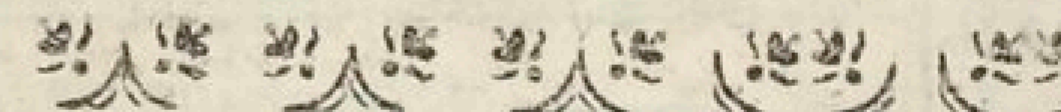
153



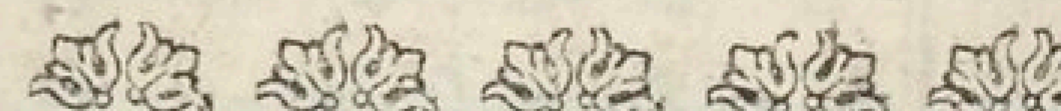
154




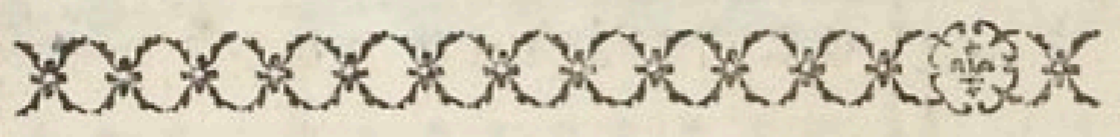






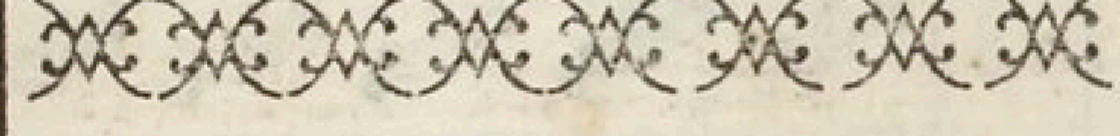
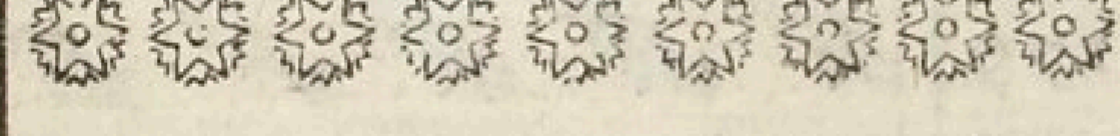
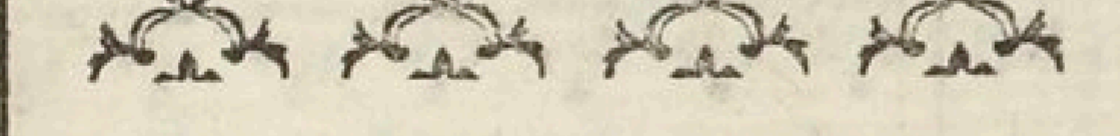

155



156



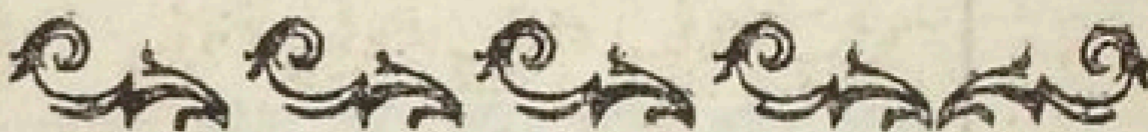
Cicéro.

- 157 
- 158 
- 159 
- 160 
- 161 
- 162 
- 163 
- 164 
- 165 
- 166 
- 167 
- 168 

169



170



171



172



173



174



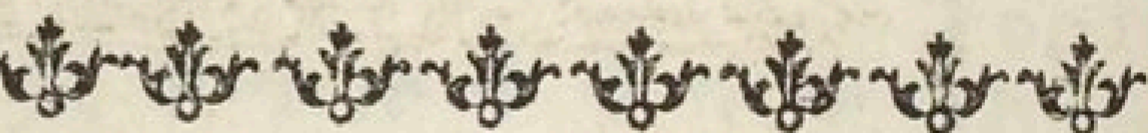
175



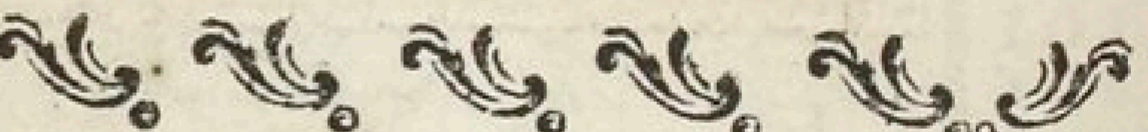
176



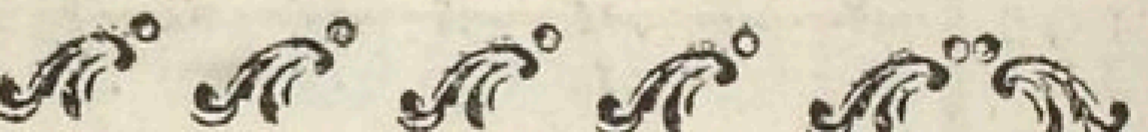
177



178



179



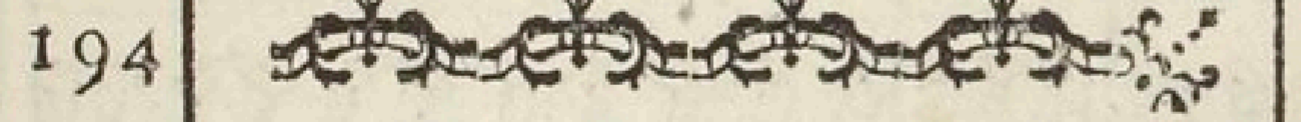
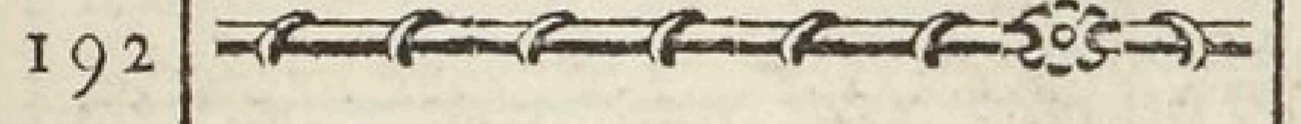
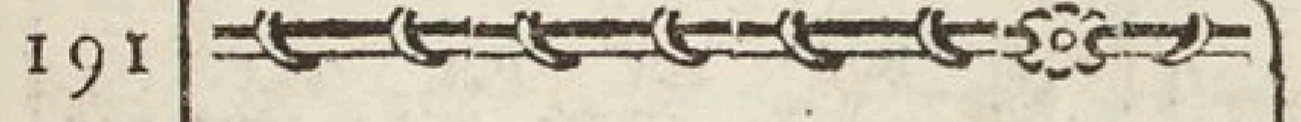
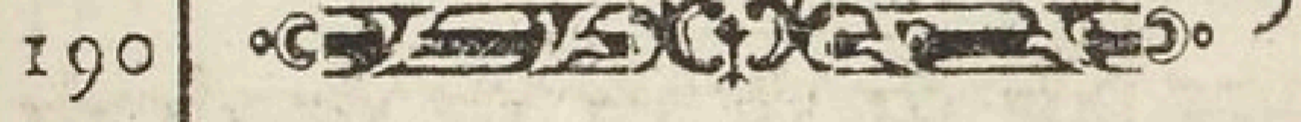
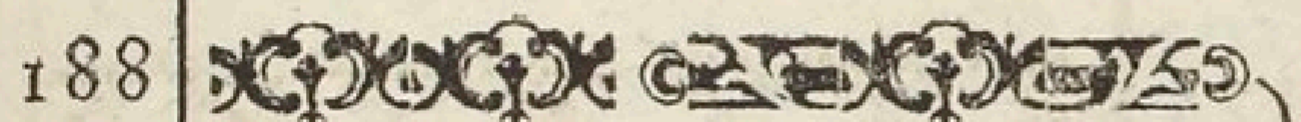
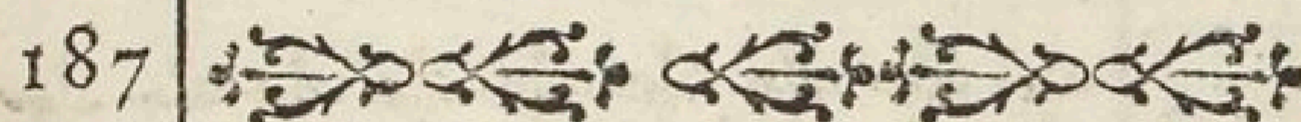
180

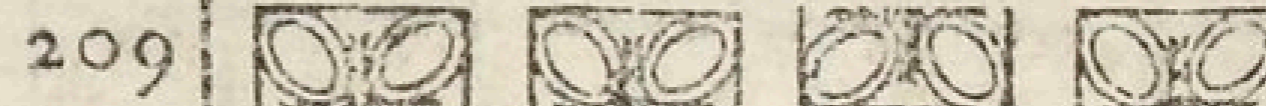
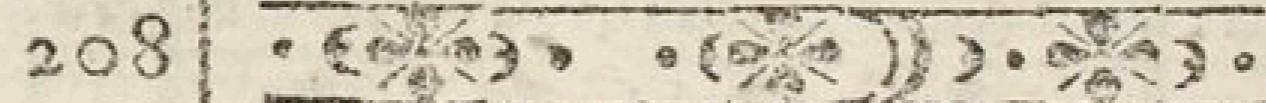
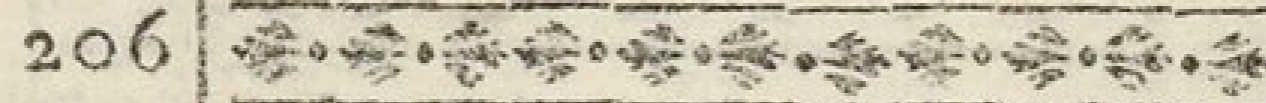
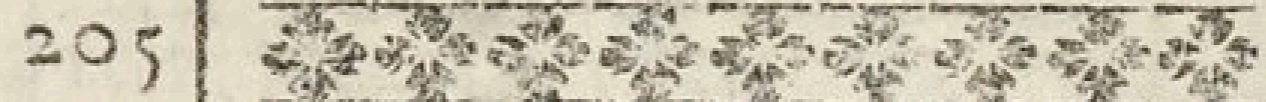
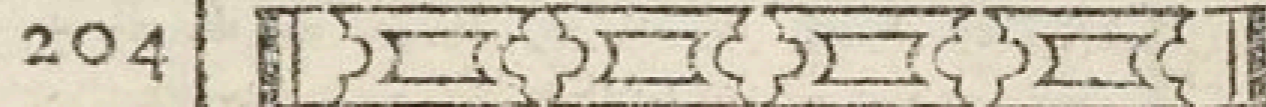
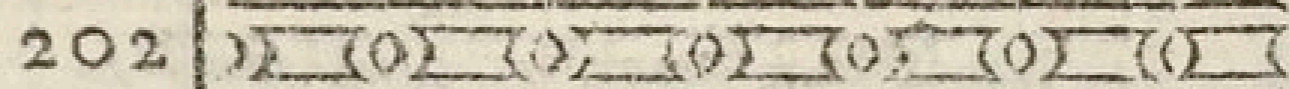
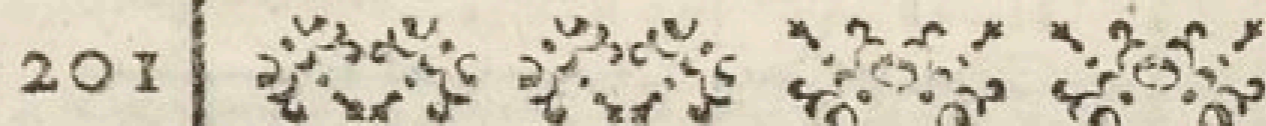
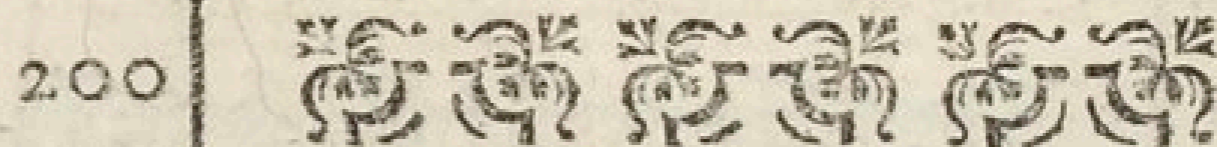
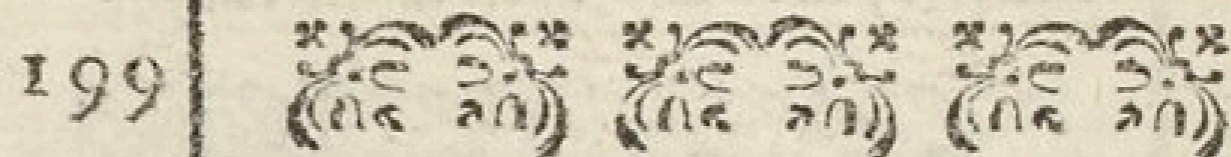
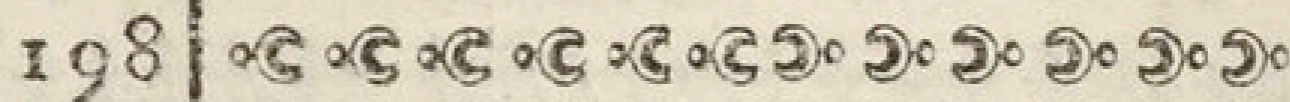
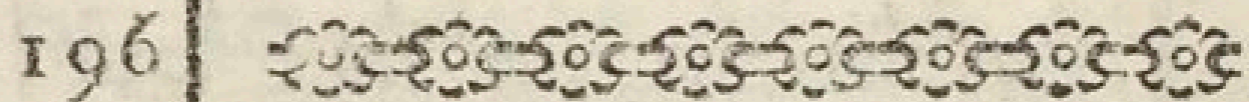
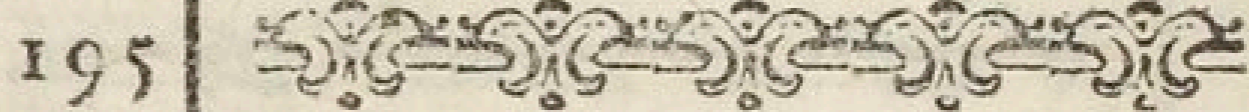


181



VIGNETTES. 105



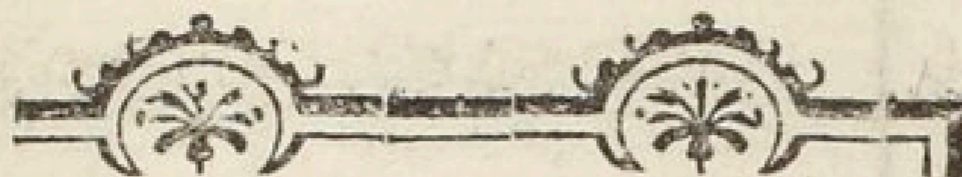


VIGNETTES. 107

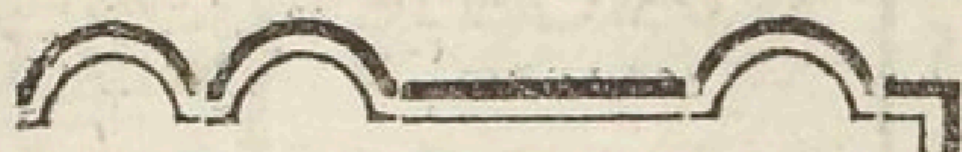
210



211



212



213



214



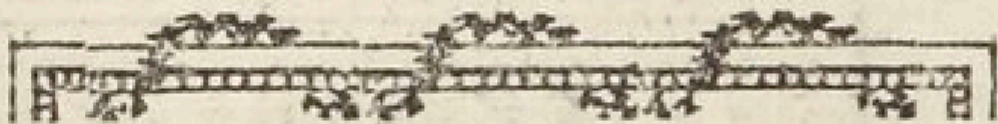
215



216



217



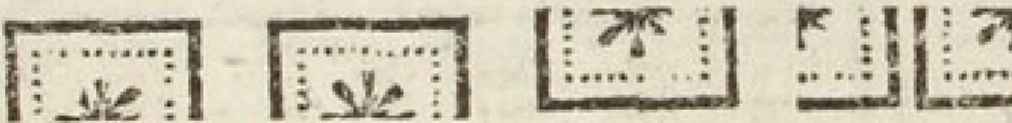
218



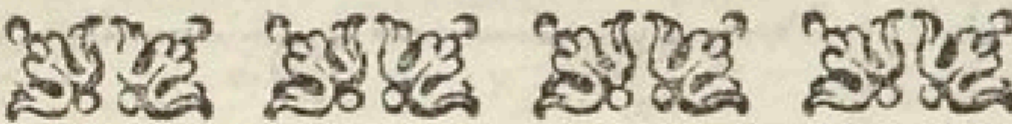
219



220






221





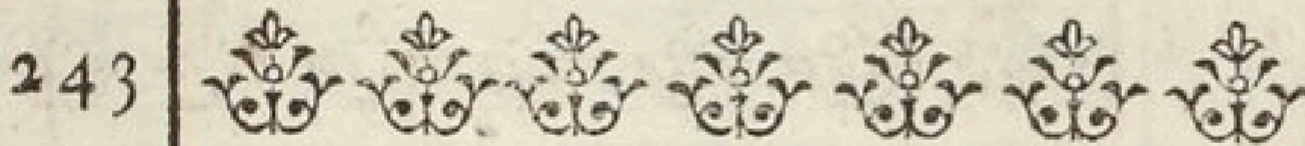
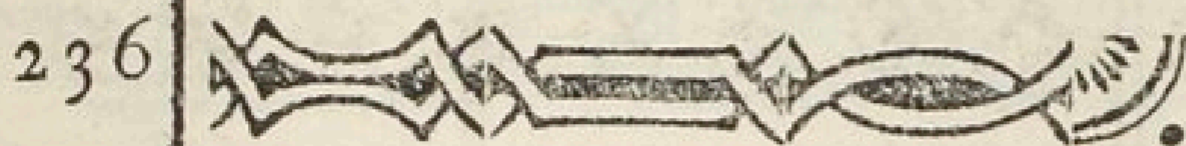
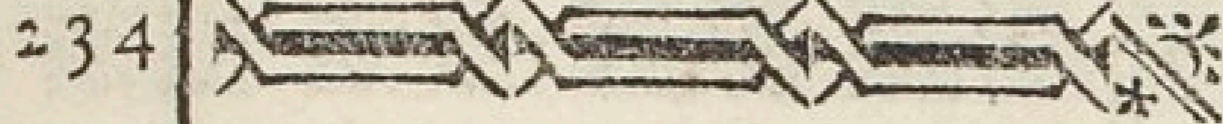
222



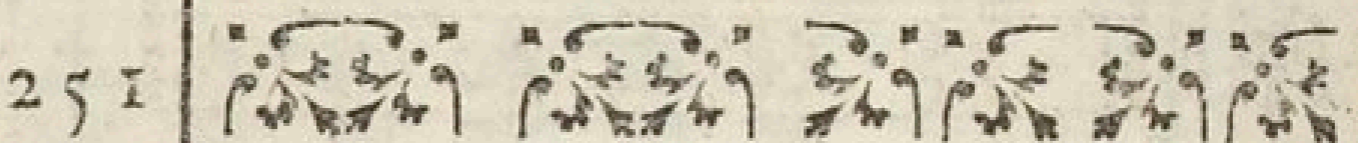
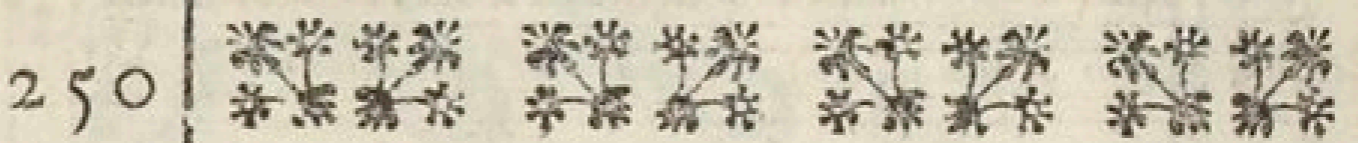
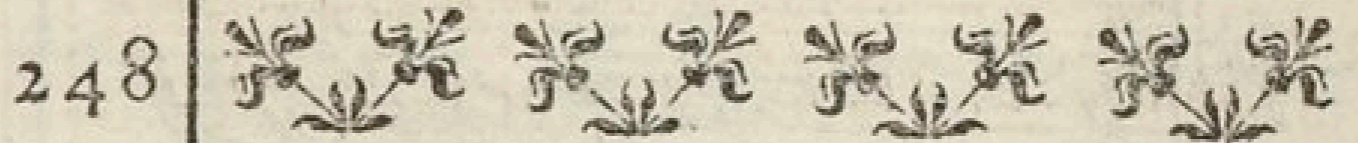
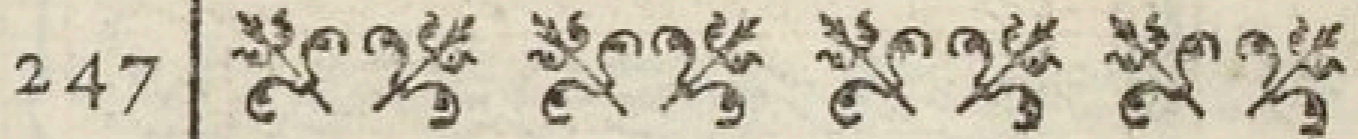
223 224 225 226 227 228 229 

Saint-augustin.

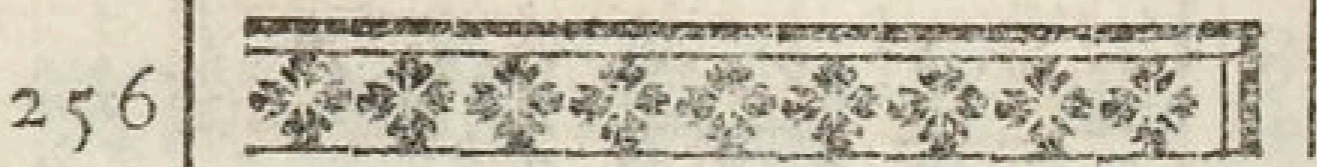
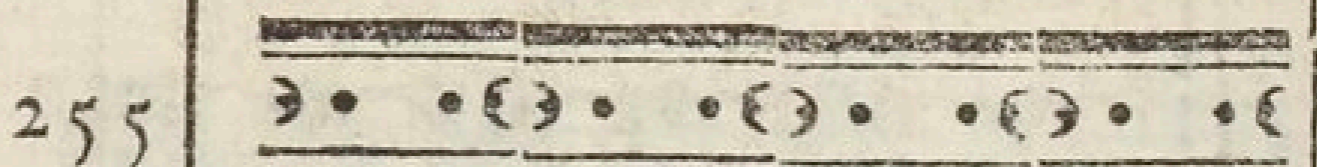
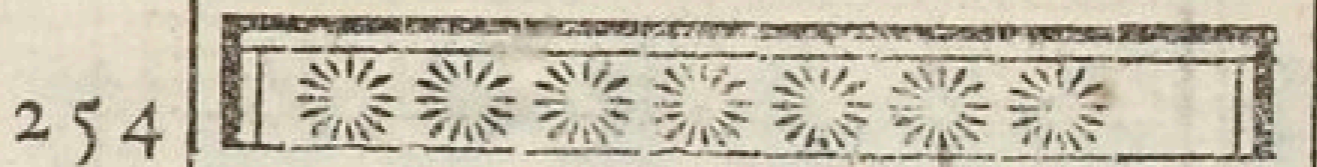
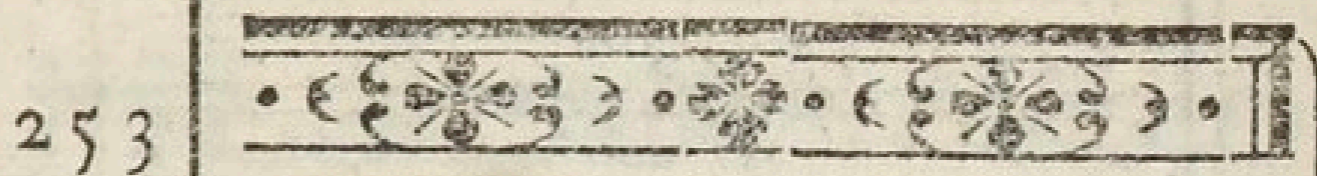
230 231 232 233 



IIO *VIGNETTES.*

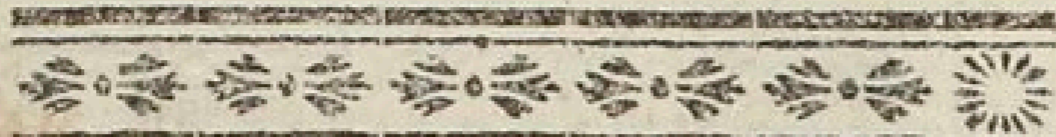


Gros-texte,



VIGNETTES. III

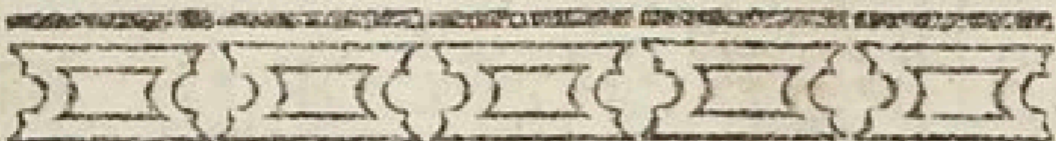
257



258



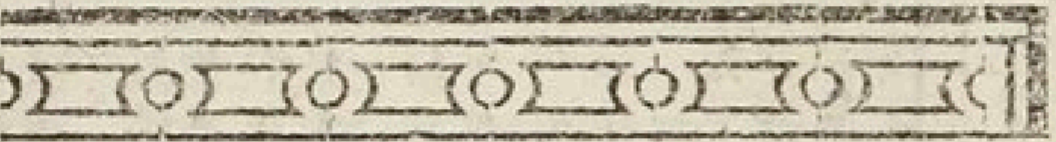
259



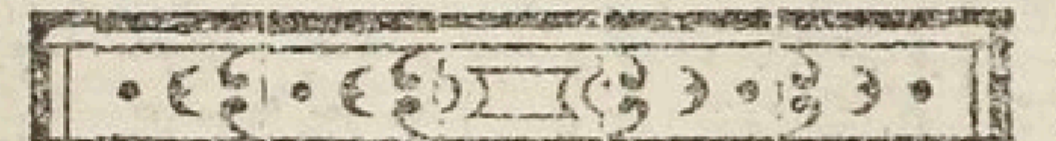
260



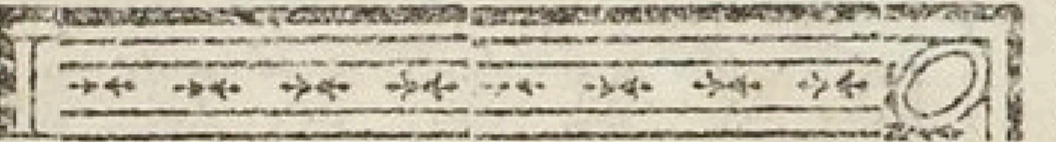
261



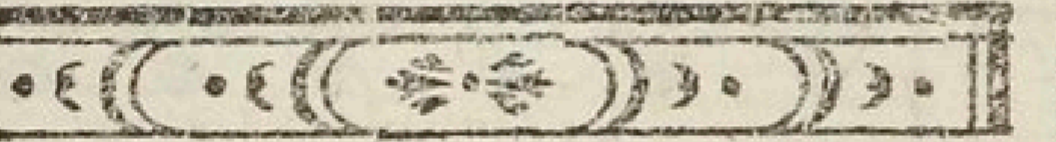
262



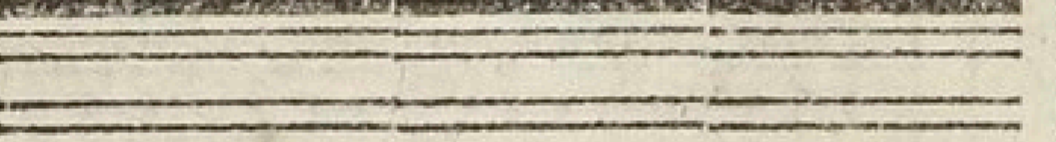
263



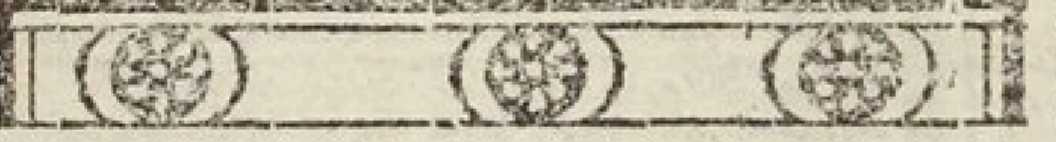
264



265



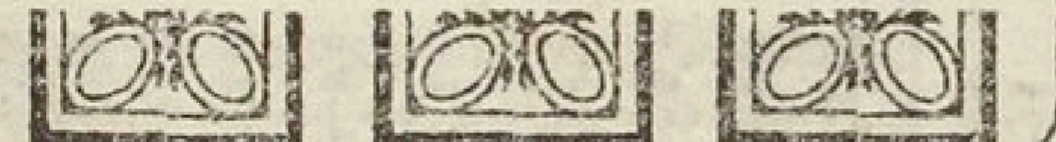
266



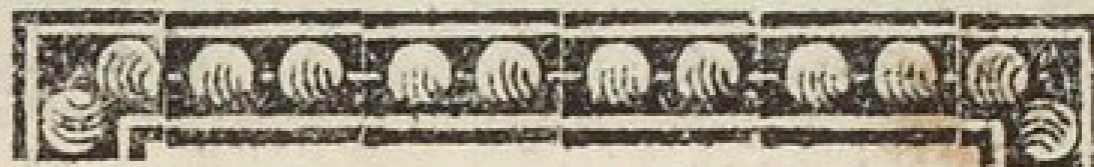
267



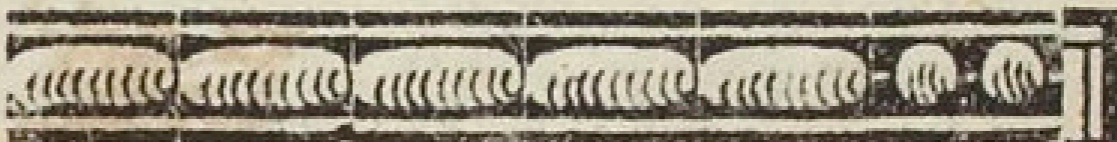
268



269



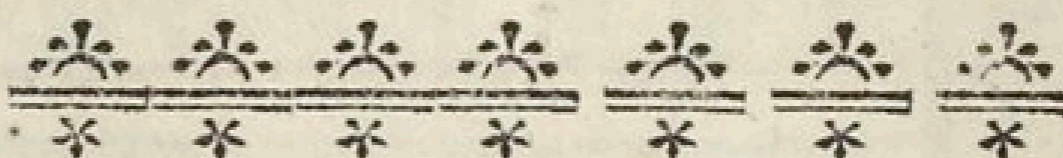
270



271



272



273



274



275



276



277

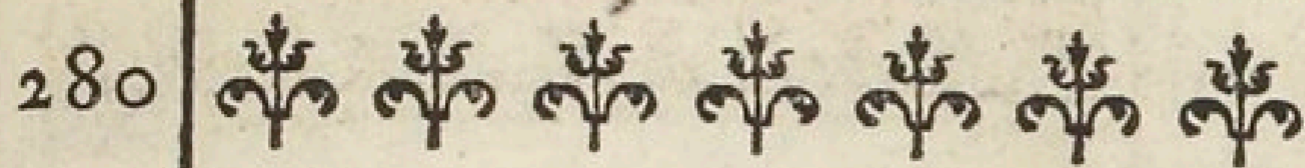


278

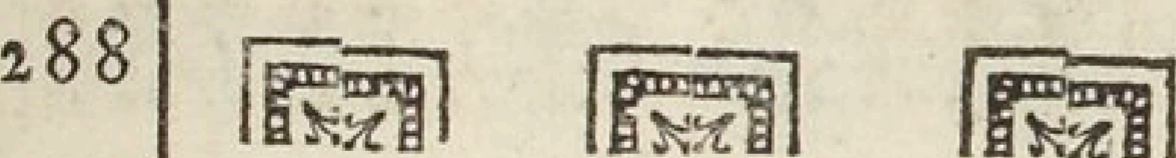
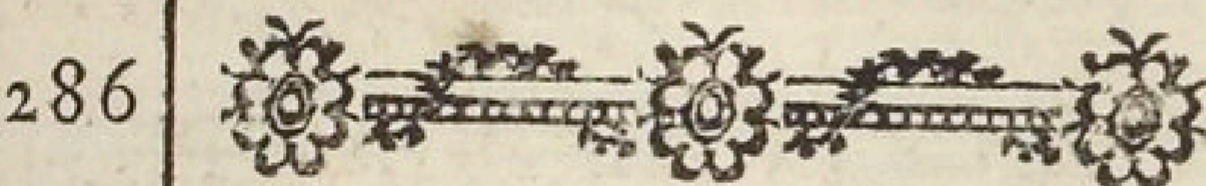
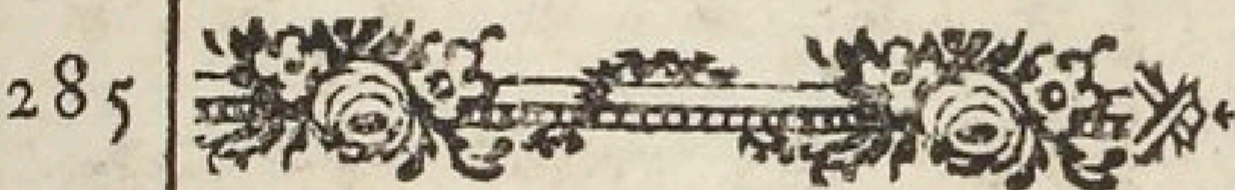
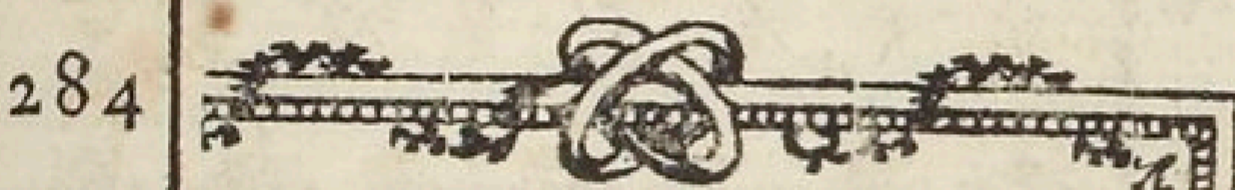
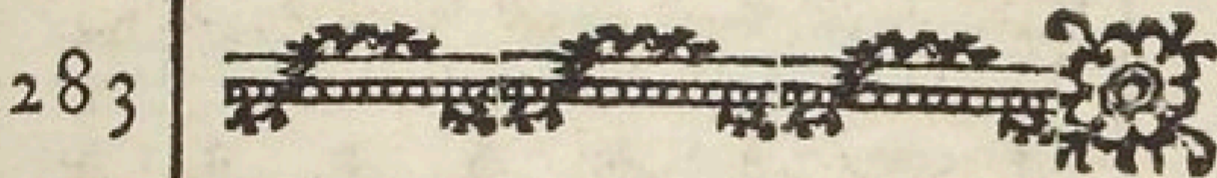


279





Gros-romain.



289



290



291



292



293



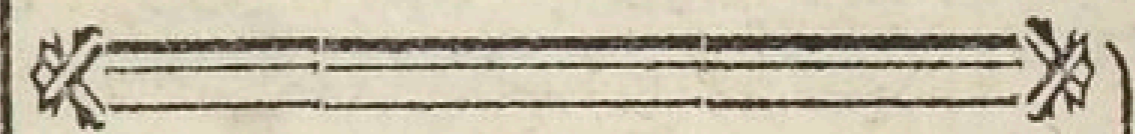
294



295



296



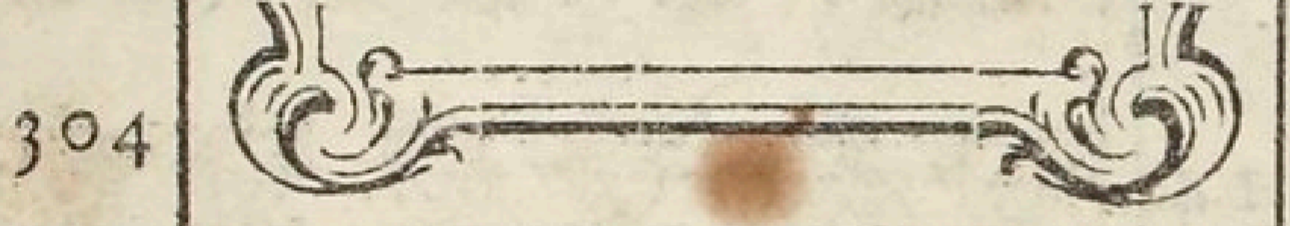
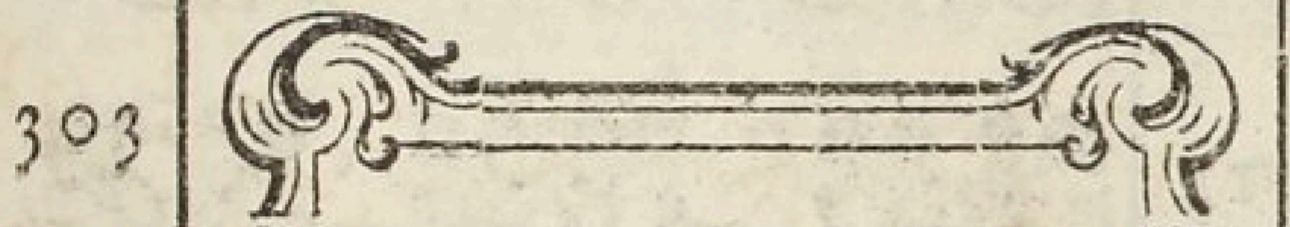
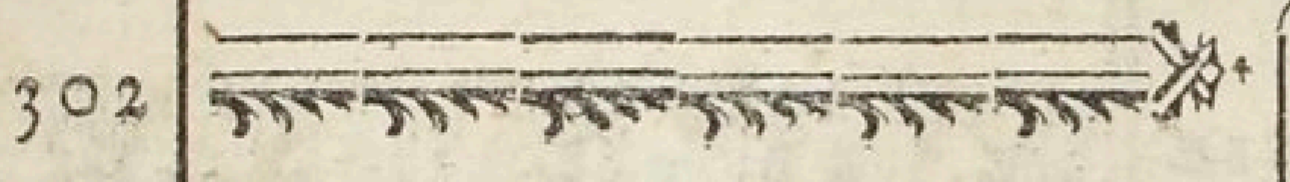
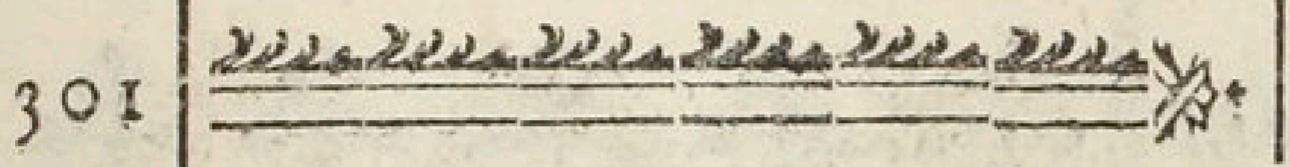
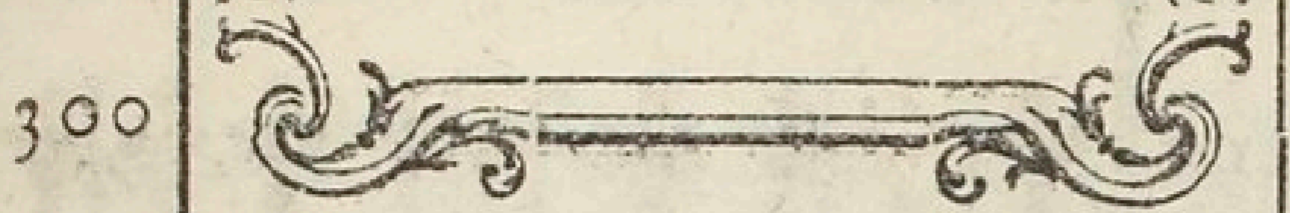
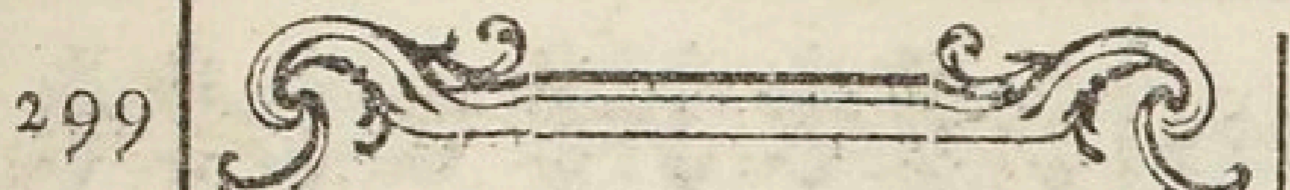
297



298

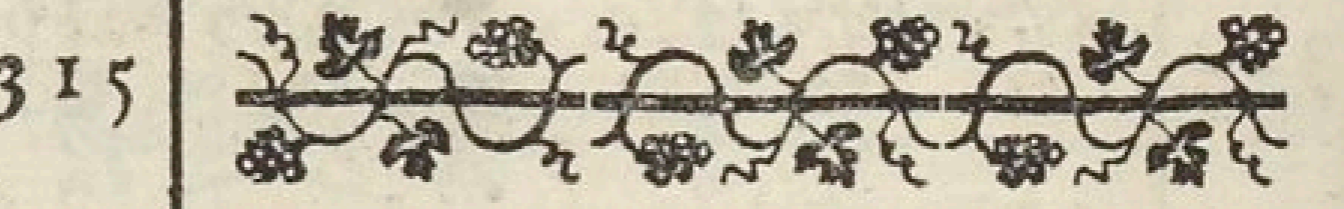


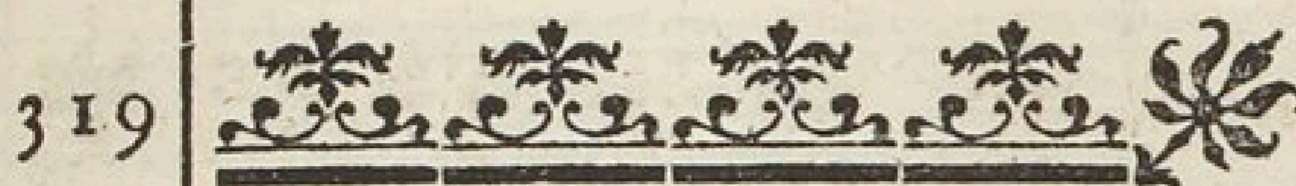
VIGNETTES. 115

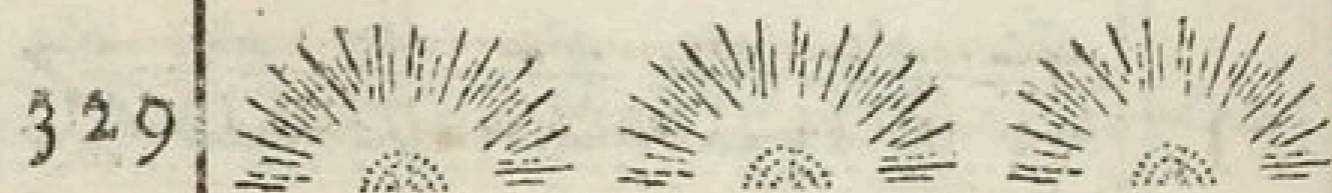
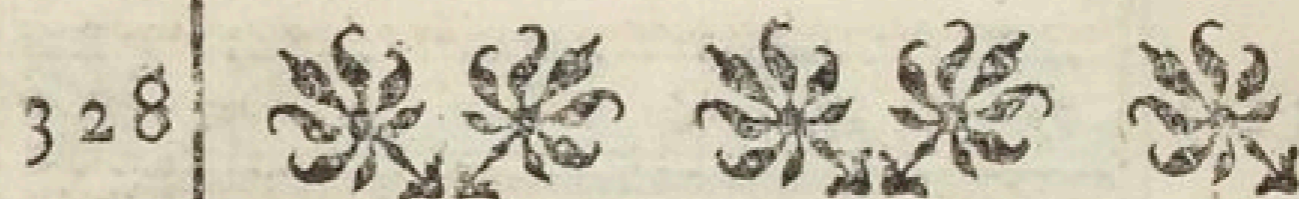




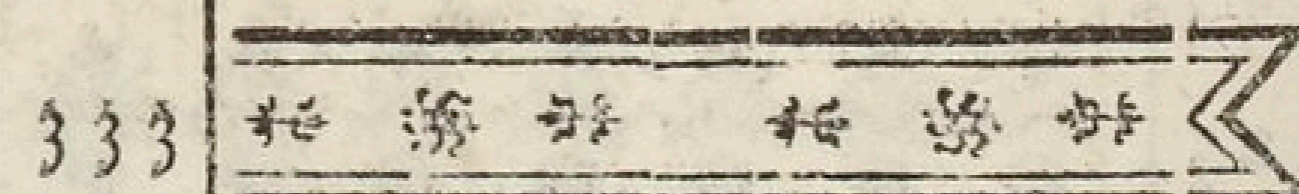
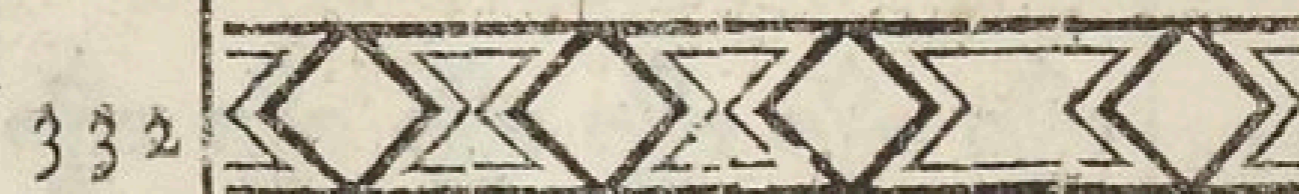
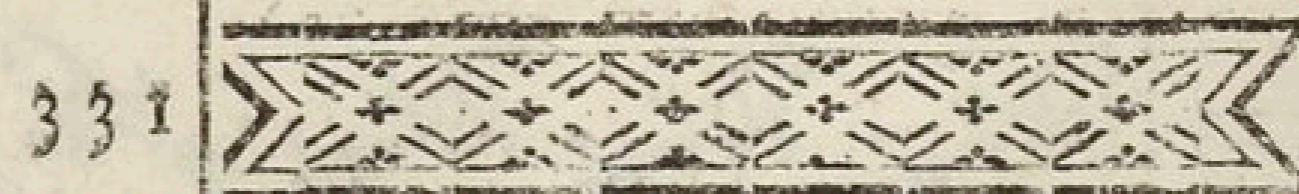
Petit-parangon.



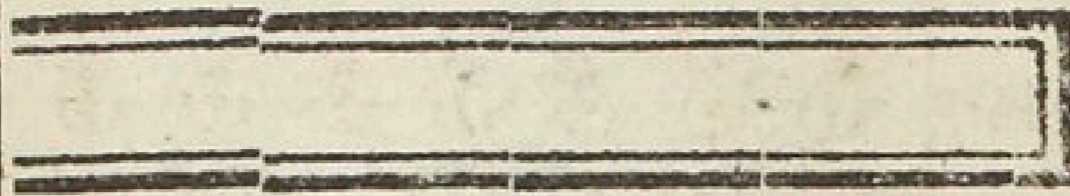




Gros-parangon.



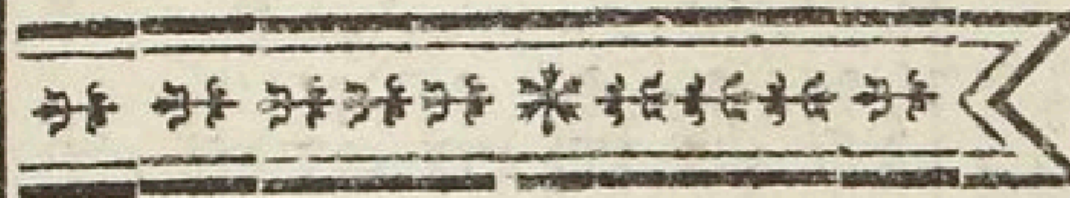
335



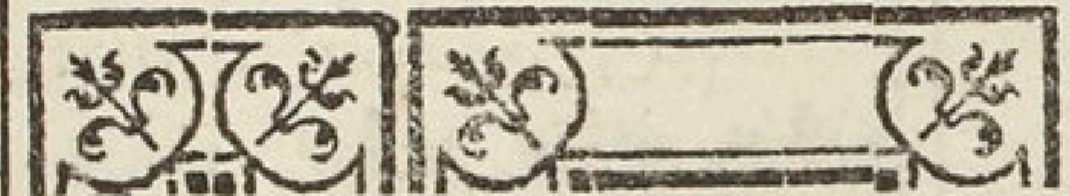
336



337



338



Palestine.

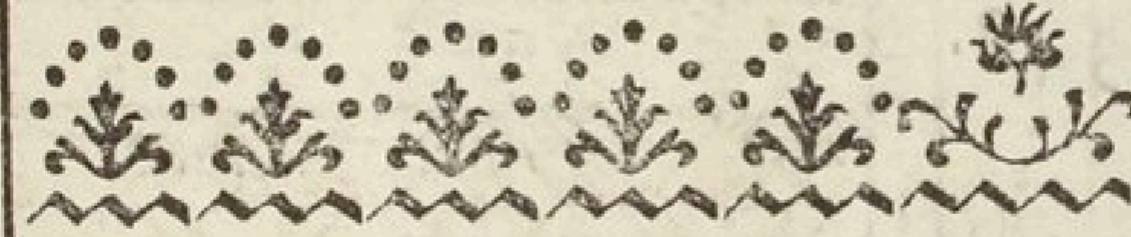
339

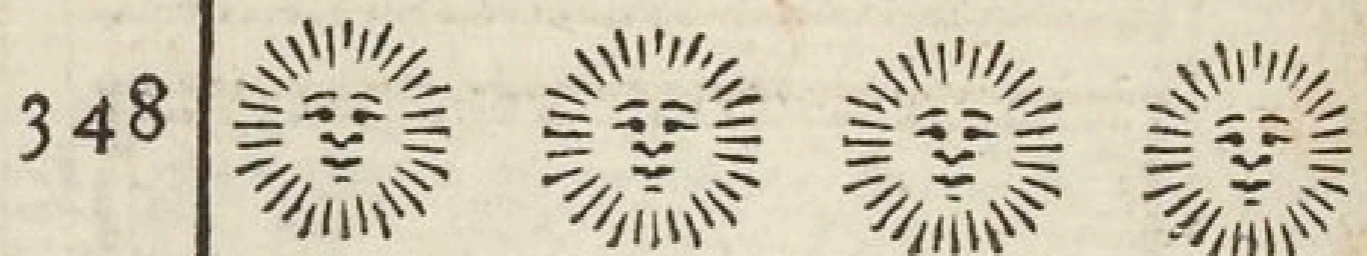
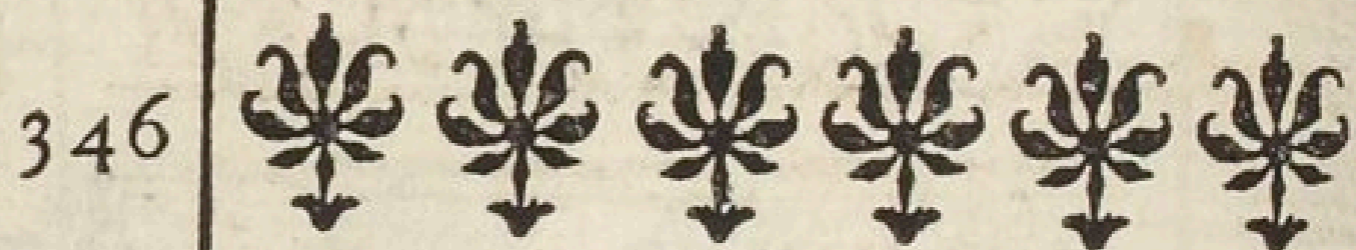
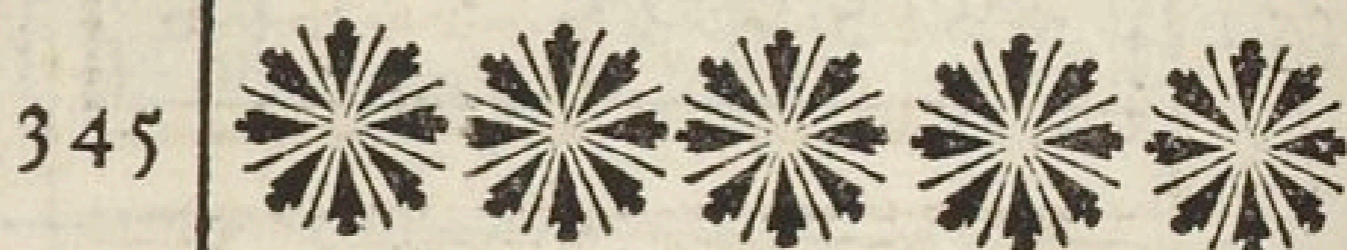
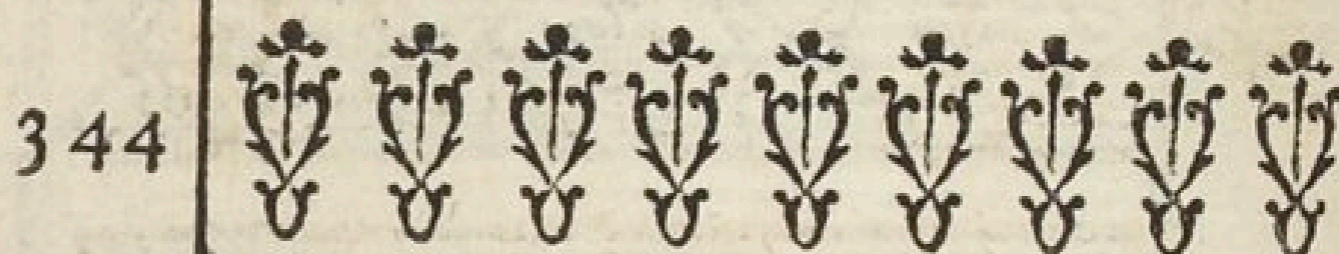
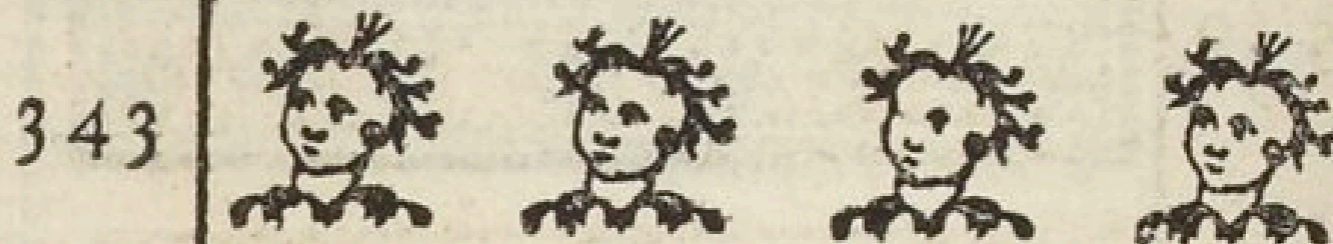


340



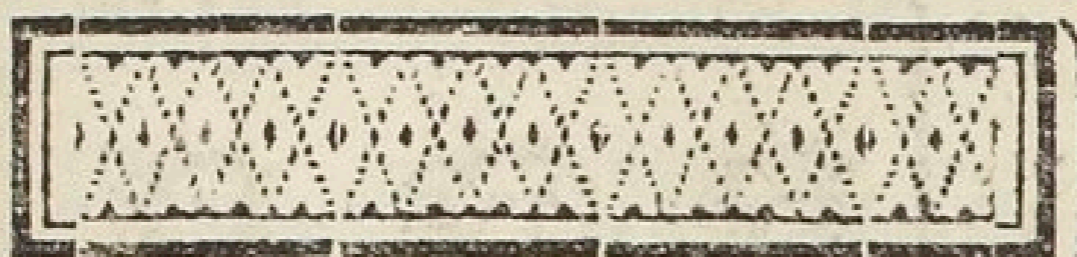
341





Petit-canon.

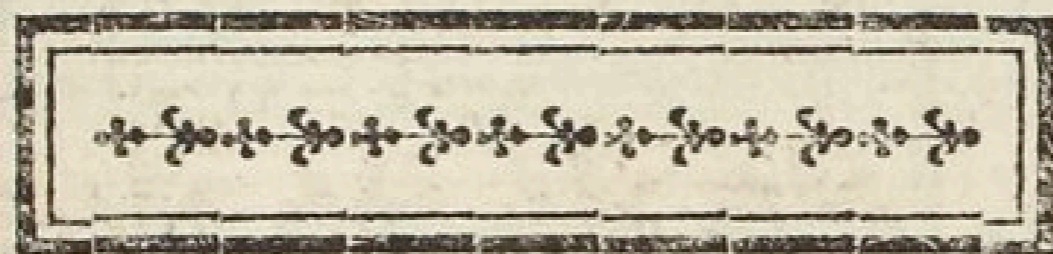
349



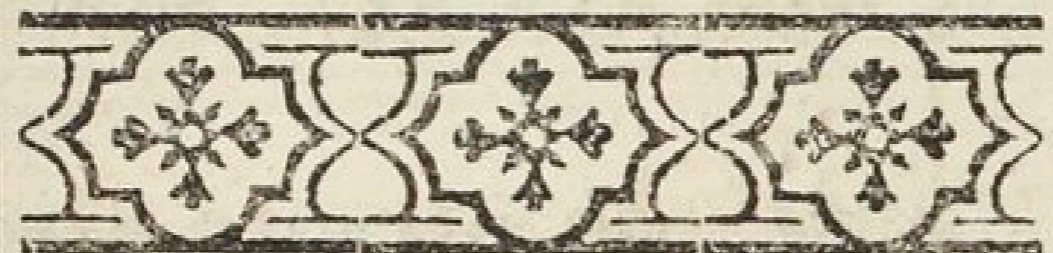
350



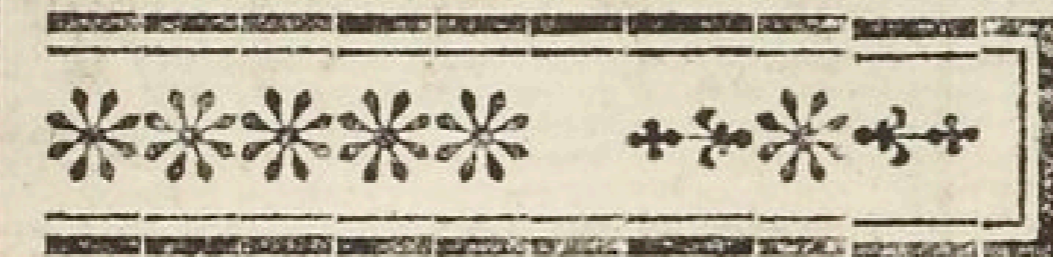
351



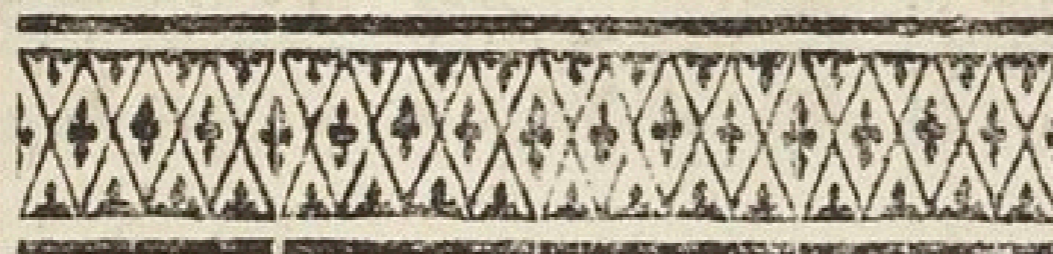
352



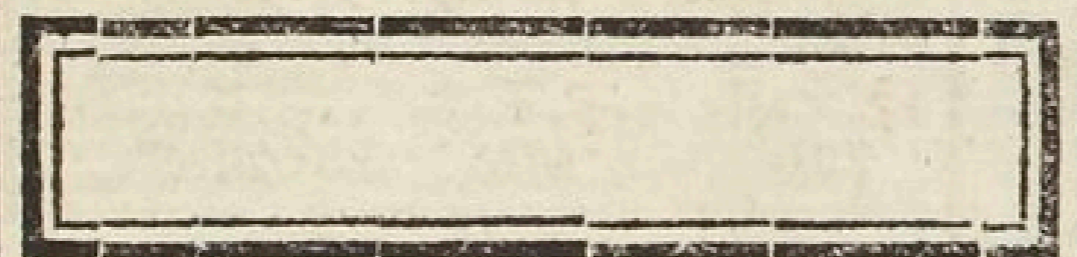
353



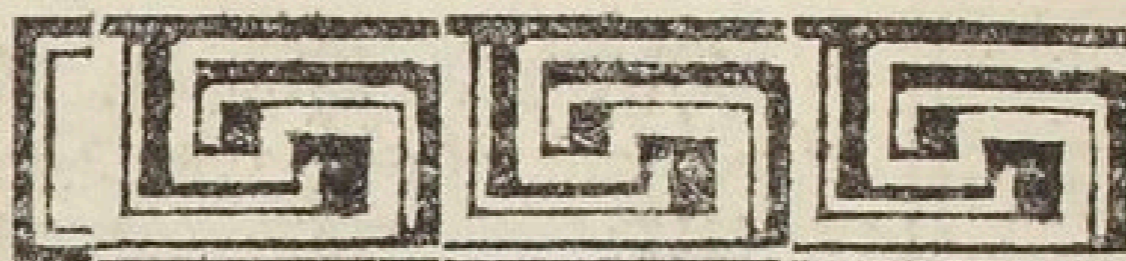
354



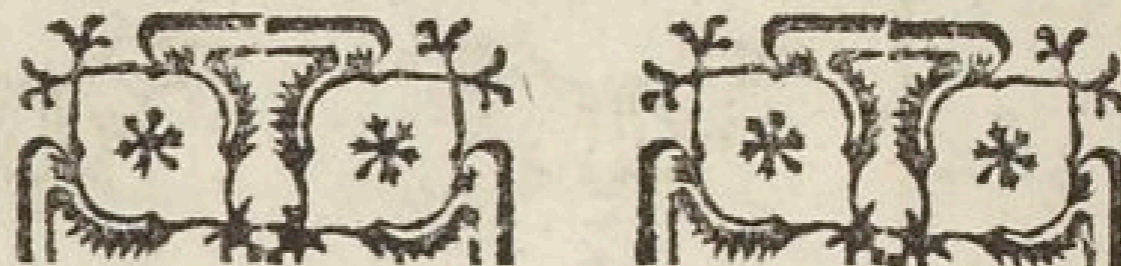
355



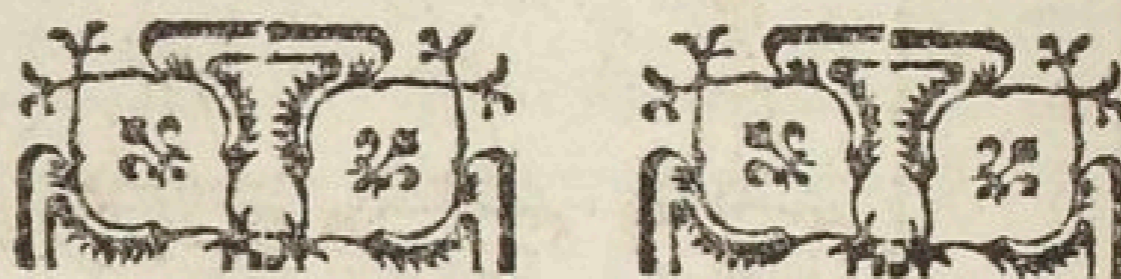
356



357



358



359



360



361



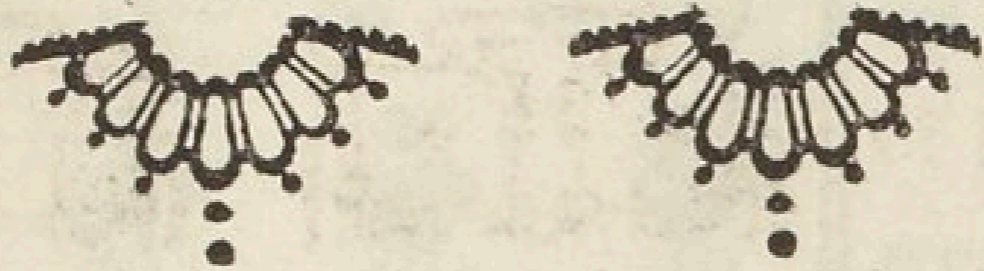
362



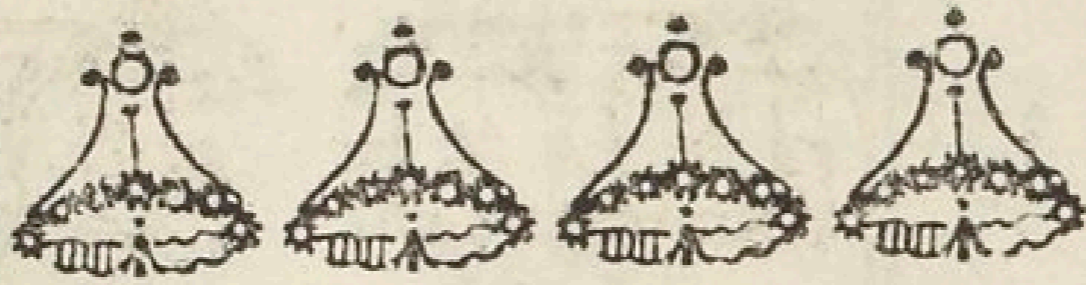
363



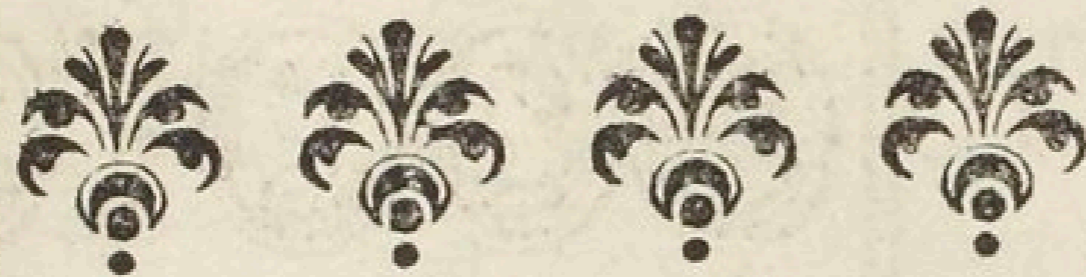
364



365



366



367



Trismégiste.

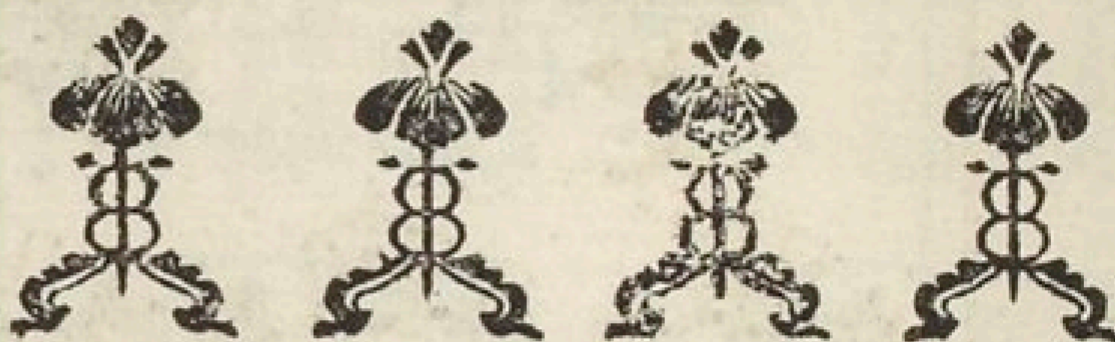
368



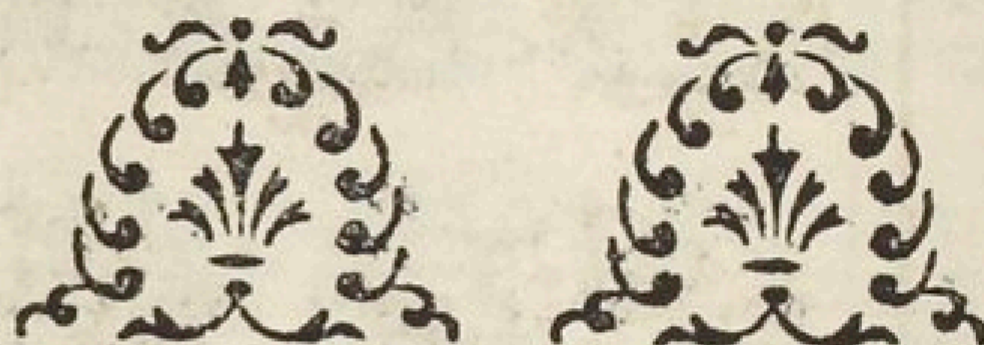
369



370



371



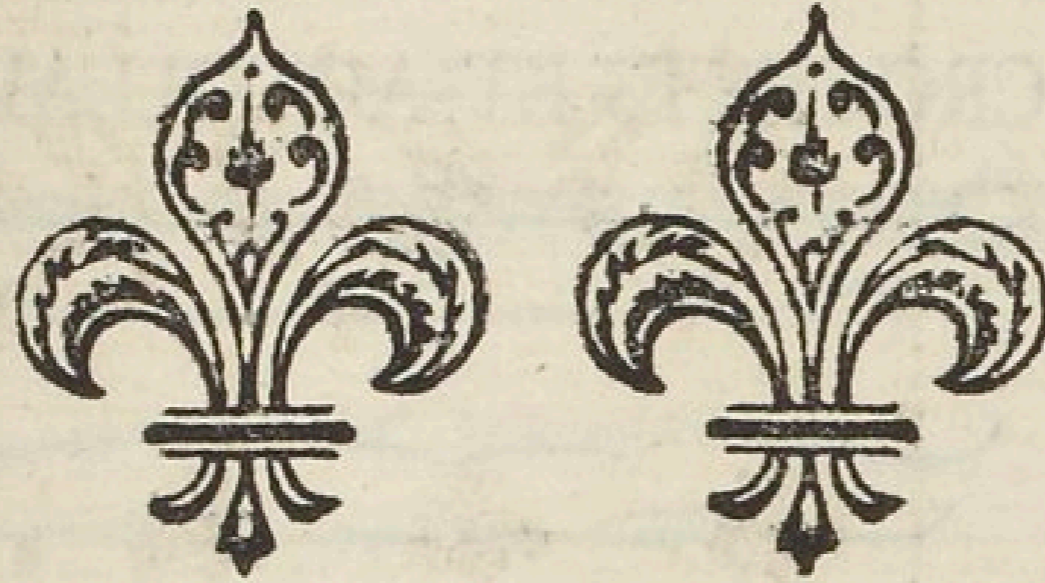
372



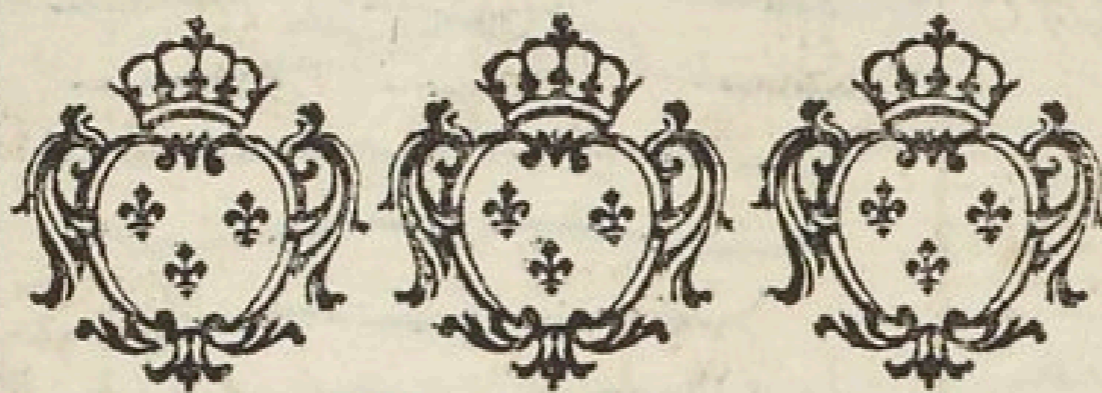
373



374



375



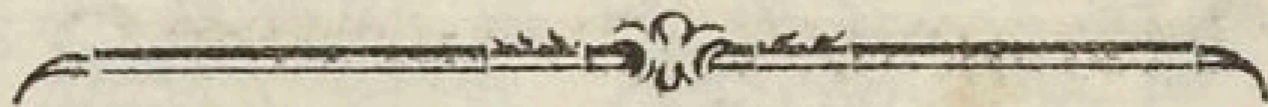
376



377



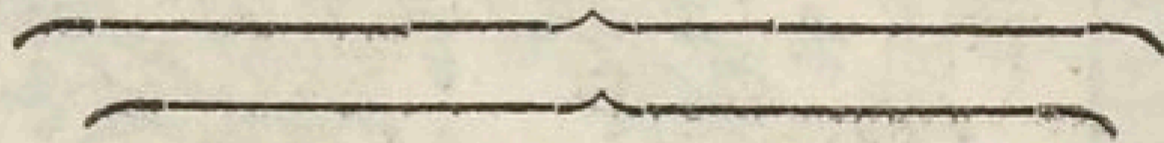
CROCHETS ET ACCOLLADES.



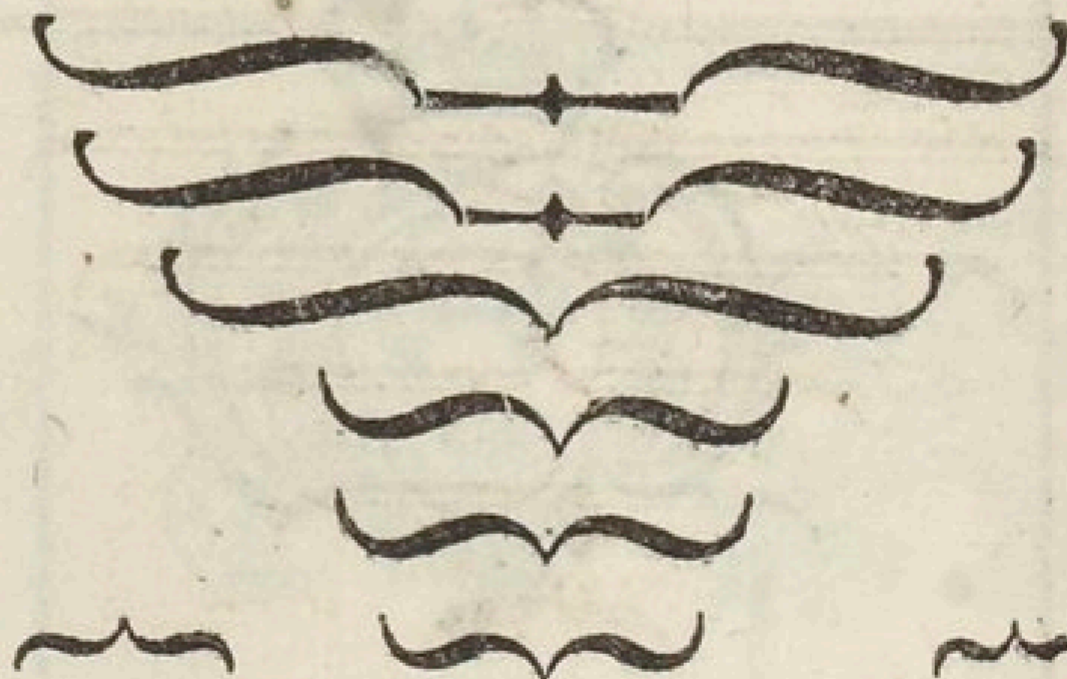
I



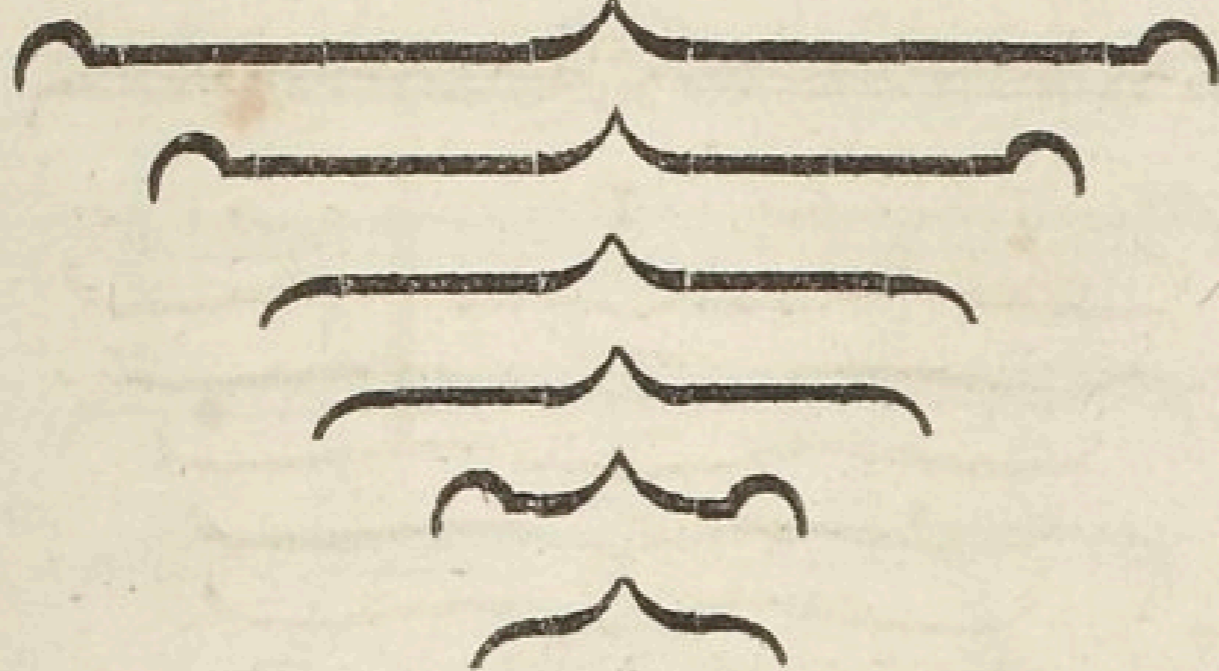
2



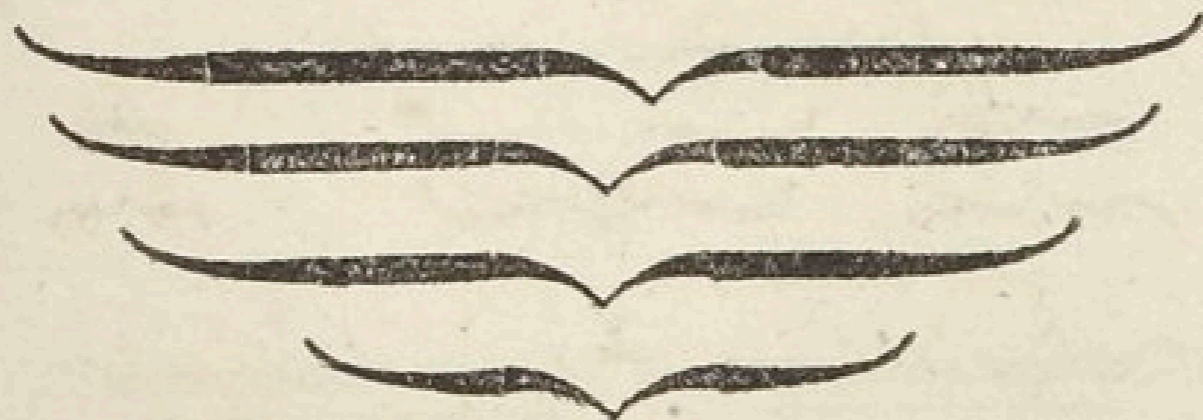
3



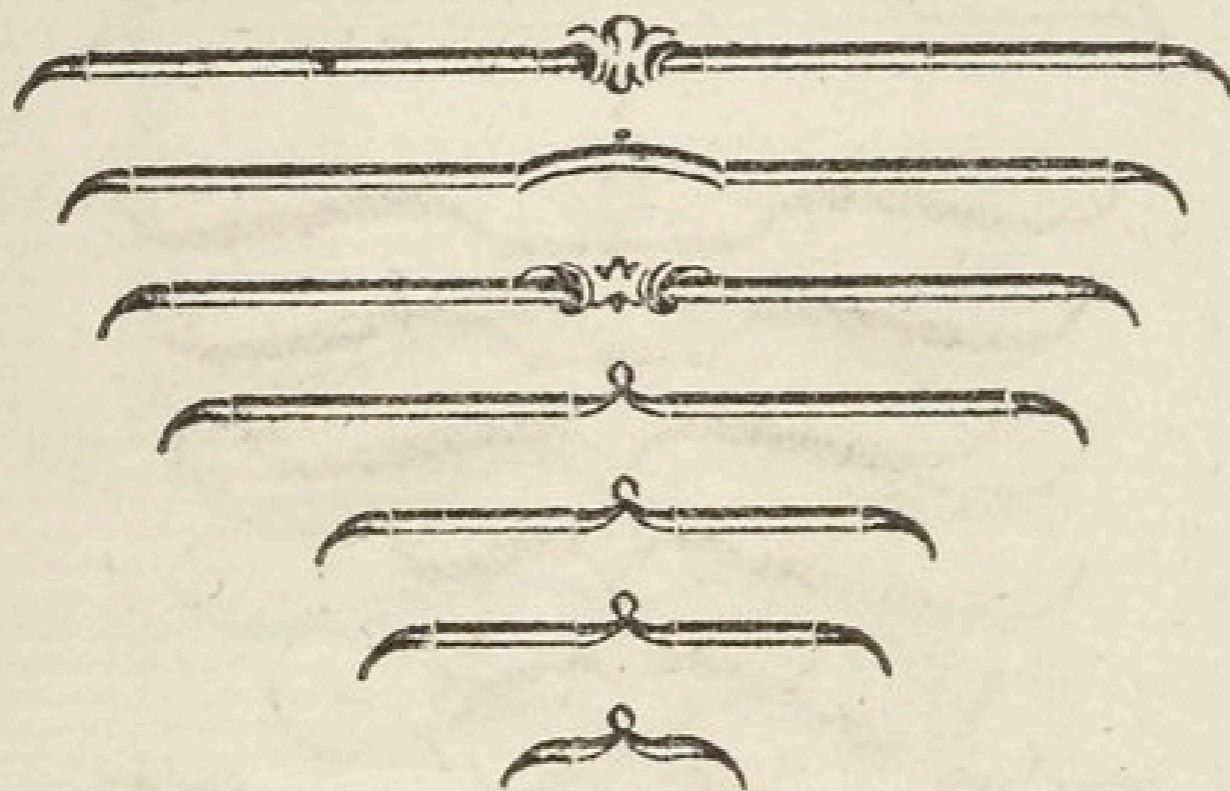
4



5



6



7



8

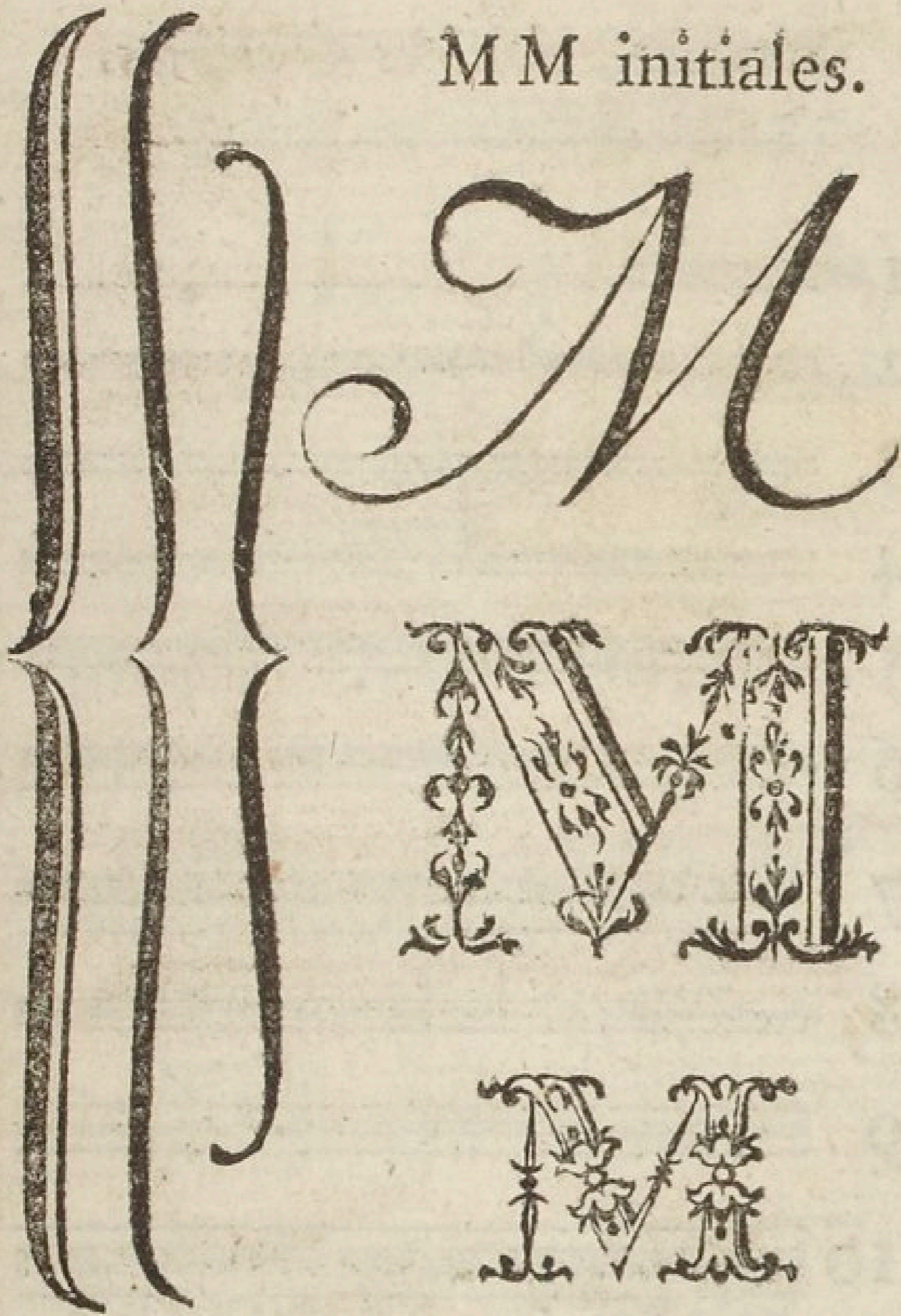


9







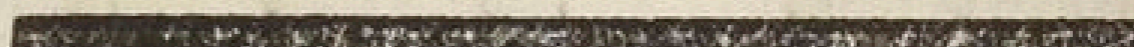





10

MM initiales.



RÉGLETS
Simples, doubles & triples.

- 1 
- 2 
- 3 
- 4 
- 5 
- 6 
- 7 
- 8 
- 9 
- 10 



DIVERSES FIGURES. 131

Diverses figures.

MARQUES ALGÈBRIQUES.

+		Plus.	} Proportion.
-		Moins.	
=		Égal.	✓ Radical.
×	×	Par.	✓ Racine.
>		Plus que	

FIGURES GÉOMÉTRIQUES.

	Parallèle.	L	Angle droit.
⊥	Égalité.	∇	Angles égaux.
⊥	Perpendiculaire	□	Carré.
<	Angle.	○	Cercle.
△	Triangle.	°	Degré.
□	Rectangle.	'	Minute.

PHASES DE LA LUNE.

☺	Pleine lune.	☉	Nouv. lune.
☾	Der. quartier	☾	Pre. quartier.

LES PLANÈTES.

♄	<i>Saturne.</i>	♃	<i>Mercur.</i>
♃	<i>Jupiter.</i>	☉	<i>le Soleil.</i>
♂	<i>Mars.</i>	☾	<i>la Lune.</i>
♀	<i>Venus.</i>	♁	<i>la Terre.</i>

LES ASPECTS.

♂	<i>Conjonction.</i>	♁	<i>Opposition.</i>
✳	<i>Sextile.</i>	☾	<i>Comète.</i>
□	<i>Quadrat.</i>	♁	<i>Nœuds.</i>
△	<i>Trine.</i>	♁	

SIGNES DU ZODIAQUE.

♈	<i>le Bélier.</i>	♎	<i>la Balance.</i>
♉	<i>le Taureau.</i>	♏	<i>le Scorpion.</i>
♊	<i>les Gemeaux.</i>	♐	<i>le Sagittaire.</i>
♋	<i>le Cancér.</i>	♑	<i>le Capricorne.</i>
♌	<i>le Lion.</i>	♒	<i>le Verseau.</i>
♍	<i>la Vierge.</i>	♓	<i>les Poissons.</i>

POUR LES MISSELS.

ā ē ī ō ū ŷ æ œ ā ē ī ō ū ŷ ζ

ǎ œ ă ě ĭ ǒ ŭ ŷ ǣ œ ŷ â œ

POUR LA PROSODIE.

ǎ ě ĭ ǒ ŭ

Brèves.

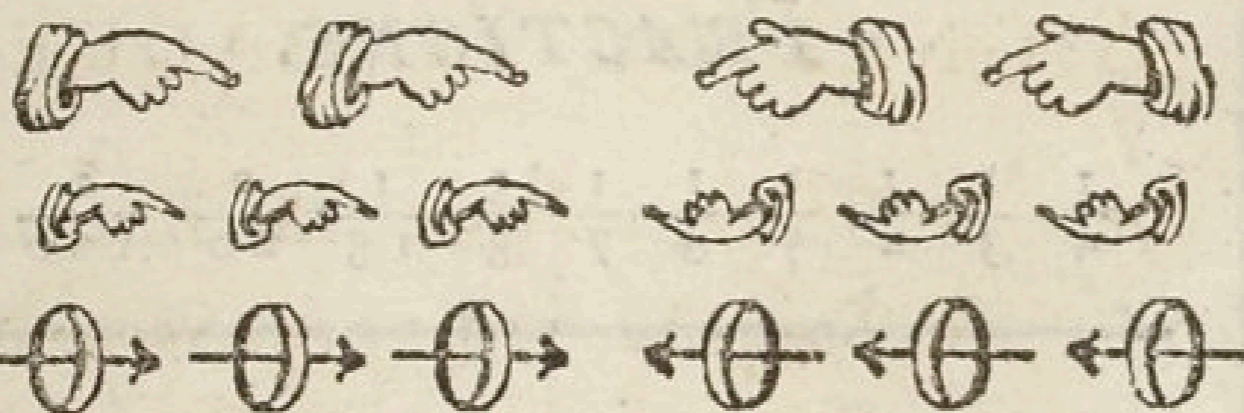
ā ē ī ō ū

Longues.

ǎ ě ĭ ǒ ŭ

Douteuses.

SIGNES D'INDICATION.



FINALES NUMÉRAIRES.

℥ livres. S sols. D deniers.

134 DIVERSES FIGURES.

SIGNES DE MÉDECINE.

\mathcal{P}	Prenez.	⊖	Scrupule.
℥	Livre.	β	Moitié.
ʒ	Once.	ꝰ	Grain.
ʒ	Dragme.	ā a	de chaque.

SIGNES D'ALMANACHS.



FRACTIONS.

$\frac{1}{4}$ $\frac{1}{3}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{5}$ $\frac{1}{6}$ $\frac{1}{7}$ $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{18}$ $\frac{2}{20}$ $\frac{2}{100}$

CHIFRES ARABES.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

III ARTICLE.

Caractères particuliers.

BATARDE.

*Les défauts
de l'esprit
augmentent
comme ceux
du visage.*

BATARDE COULÉE.

Notre intérêt nous occupe du soin d'en imposer aux Ministres, & nous les blâmons lorsque par hazard ils se trompent dans le choix des Sujets. N'est-ce pas leur reprocher notre fausseté? ~

BATARDES ENSEMBLE.

Au Roi,
SIRE,

L'Équité
en la bienfaisance
de votre Majesté
assurent le succès
des représentations
que les Officiers
Municipaux de

ITALIENNE.

Monsieur,

Vous êtes invité, de la part de Monsieur de Briguevillette, de vous trouver mardi prochain, vingt-quatre Juin, à la Fête qu'il donnera chez lui; à l'occasion du mariage de Mademoiselle de la Frippaudiere avec Monsieur le Baron de Tourponguillet, son fils.

RONDE.

Si c'est un aveuglé-
meur qui n'est pas
naturel de vivre sans
chercher ce qu'on est,
il est encore plus
grand de vivre mal
en croyant Dieu.

BATARDE BRISÉE.

C'est là ma
place au so-
leil, disoit un
pauvre en-
fant. Voilà le
comencement
de l'usurpati^{on}
de la terre.

CURSIVE FRANÇOISE.

Sçai-tu, Maître Blandin,
disoit Dame Gironde à son
mari, que Sire Thiboulc
est devenu fou? Quoi?
le Seigneur du Chateau?
oui Vraiment: Alryx,
son Page, l'a conduit ici hier
au soir, lorsque tu étois à
la Ville. Notre Maître,
me dit-il (en secret) a l'es-
prit grandement derangé,
il nous faut un giste
promptement. Je lui ai don-
né celui de notre fanchette
et ma chambre à Alryx. Ce
secret est bon à garder, dit
Blandin à Dame Gironde.

ANCIENNE BATARDE.

EN telle mesure que vous mesurerez, on vous mesurera. Et pourquoy regarde tu le festu en loeil de ton frere & tu ne vois point une poultre qui est en ton oeil. Du comient dis tu a ton frere, frere permetz que ie tire hors de ton oeil une festu & voicy une poultre est en ton oeil. Hypocrite, iecte premierement la poultre hors de ton oeil & adoncques tu verras a tirer le festu hors d loeil de ton frere.

LETTRES DE FORME.

Quesitū ē ex parte
tua si cōmutationes
fieri valeant preben-
daz: cū commutatio
dignitatum in tuzoñ
concilio fuerit inter-
dicta. Generaliter i-
taq̄ teneas q̄ cōmu-
tationes prebendar
de iure fieri nō pñt
p̄serti cū pactiōe p̄m-
issa: q̄circa spūalia
v̄l cōnexa spūalibus

LETTRES DE SOMME.

AD nostram noueris audientiam peruenisse quod cum. R. laicus lator presentium ab. M. mutuum recipere voluisset: creditor ne per canonē cōtra usurarios editum posset in posterum cōueniri domos ⁊ oliuas recepit ab eodē titulo emptionis: cum reuera cunctus usurari⁹ agelet: quod patet ex eo quod creditor debitori promisit quod quicumque a septēnio vsque ad nouēniū daret. lx. uncias tarēorum quē vix dimidiā iusti pretii contingebāt domos eius restitueret ⁊ oliuas.



FLAMAND.

Heere en straft my niet in uwe
verbolghentheydt : noeh in uwe
gramschappe en kastydt my
niet.

Ontfermt u mynder Heere /
want ick ben krank : gheneest
my Heere / want alle myne be-
enderen zyn heel ontsteit.

Ende mijn ziele is seer vers-
cheycht / maer ghy Heere / hoe
langhe :

Mozt omghekeert Heere / en-
de verlost myne ziele / maecht
my saligh om uwe barmhertig-
heydt.

Mant daer en is niemant
inde doot die uwz gedachtigh
is ende wie sal inde helle u be-
lyden :

FLAMAND.

De diepten heb ick
gheroepen tot u Heere / He-
ere verhoort mijn stemme.

Laet uwe oren luster-
ende wesen nae de stemme
mijns biddens.

Is't dat ghy de booshe-
den gade slaet Heere / wie
sal't verdzagghen.

Mant dy u is versoenin-
ghe / ende om uwe wet heb
ick u Heere verdzagghen.

Mijne ziele heeft verda-
gghen in sijn woordt / mijne
zielle heeft ghehopet inde
Heere.

ALLEMAND.

Wäre es möglich, daß die vor dreyhundert Jahren verstorbene Gelehrte wieder in die Welt kämen, und in die Palläste geführet würden, welche die ruhmwürdigste Käyser, Könige, Fürsten, Herren und Obere der Republiken und Städte zum Sammelplatz und Aufenthalt der gelehrten Werke errichtet haben: so würden sie sich über alle in einer so kurzen Zeit geschene grosse Veränderungen nicht satt wundern können.

SCHWABACHER.

Der ausnehmende Vorzug des Nutzens von der Buchdruckerey ist: Daß sie den Namen dessen, der was lobens- und lesenswürdiges geschrieben hat, der Vergessenheit entreißen, und die etwas sauberes und nütliches abgedrucket haben, behalten selbst ein immerwährendes Andenken. Andere Fabriken und Manufacturen arbeiten der Vergänglichlichkeit begierig in die Hände. Die Früchte der edeln Buchdruckerey aber gehen von einer Hand in die andere, und bleiben gute Waare.

CURSIVE ALLEMANDE.

Siehe Erklärung
 Sie hat Dir nicht sehr in
 dem Harnisch gejagt,
 Duädigens Fräulein. Du
 traun sie nicht viel zu.
 Herr Tugend hat brief
 Erinnung gemacht. Aber
 was wollen Dir vorwort
 An, daß Du mich zücht
 dich noch lieben werden?
 Ja, ich bleibe dabey, Du
 werden mich lieben. Ich
 weiß es wohl, was ich
 werden.

IRLANDOIS.

с. *U* N b̄ f̄h̄l f̄b̄r d' f̄ja-
 c̄aib̄ oph̄h̄i h̄j̄teanta na
 h̄eazlv̄re do c̄oj̄m̄eud,
 ma n̄ l̄on n̄ē h̄h̄j̄teanta
 j̄b̄ d̄ē?

f. *h̄tā*; do b̄h̄j̄z̄ z̄o n̄o-
 p̄d̄v̄j̄eann̄ d̄ja d̄v̄h̄h̄i, f̄ā
 p̄ēj̄n d̄am̄v̄nta, b̄e j̄t̄ v̄-
 īal d' an̄ N̄aom̄m̄āt̄a n̄
 an̄ eazlv̄r; b̄j̄n z̄p̄e-
 m̄v̄j̄e an̄ Sl̄ānv̄j̄teom̄
 d̄j̄n̄ Meay P̄āz̄ann̄j̄z̄
 az̄v̄r P̄v̄bl̄j̄oc̄ānv̄j̄z̄ do
 b̄e j̄t̄ az̄v̄h̄n̄ an̄ z̄ac̄
 D̄v̄ne, do d̄j̄v̄lt̄ay ēj̄j̄-
 deact̄ n̄j̄r an̄ eazlv̄r.

IV. ARTICLE.

Caractères Orientaux.

HÉBREU DE CICÉRO.

תהל : קכ :

שיר המעלות אל יהוה בצרתה
לי קראתי ויענני . יהודה הצילה
נפשי משפת שקר מלשון רמיה:
מה יתן לך ומה יסיף לך לשון
רמיה : חצי גבור שנונים עם
גחלי רתמים : אויה לי כי גרתי
משך שכנתי עם אהלי קדר :
רבת שכנה לה נפשי עם
שונא שלום . אני שלום וכי
אדבר המה למלחמה :

DE SAINT - AUGUSTIN.

תהלים

אשרי האיש אשר לא הלך
בעצרת רשעים . ובדרך
חטאים לא עמד . ובמושב
לצים לא ישב : כי אם
בתורת יהוה חפצו ובתורתו
יהגה יומם ולילה : והיה כעץ
שתול על פלגי מים אשר
פריו יתן בעתו ועלהו לא
יבול וכל אשר יעשה יצליח :
לא כן הרשעים . כי אם
כמוץ אשר תדפנו רוח :
על כן לא יקומו רשעים
במשפט וחטאים בעדת
צדיקים : כי יודע יהוה דרך
צדיקים . ודרך רשעים תאבד :

DE GROS - ROMAIN.

איוב : כה :

ויען בלדד השחי ויאמר
המשל ופחד עמו עשה
שלום במרומי : היש
מספר לגדודיו ועל מי
לא יקום אורהו : ומה
יצדק אנוש עם אל ומה
יזכה ילוד אשה : הן עד
ירח ולא יאהיל וכוכבים
לא זכו בעיניו : אף כי
אנוש רמה ובן אדם
תולעה :

DE CICÉRO.

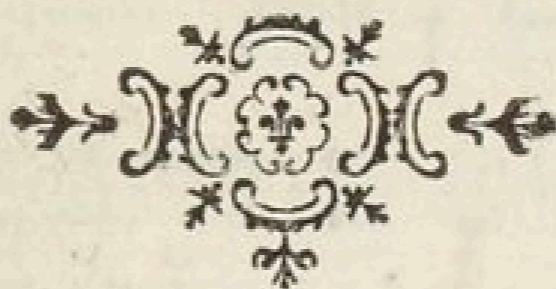
בְּאֹר פְּנֵי מֶלֶךְ חַיִּים וּרְצוֹנוֹ
כְּעַב מַלְקוֹשׁ : חֶסֶד וְאִמְרַת
יִצְרוּ מֶלֶךְ וְסָעֵד בְּחֶסֶד כְּסֵאוֹ :
מֶלֶךְ יֵשֵׁב עַל בֵּסֵא דִין מִזְרָה
בְּעֵינָיו כָּל רָע : פִּלְגֵי מַיִם לֵב
מֶלֶךְ בְּיַד יְהוָה עַל כָּל אֲשֶׁר
יִחַפֵּץ יִטְנוּ : יִרְאֵת אֶת יְהוָה
בְּנֵי וּמֶלֶךְ עִם שׁוֹנִים אֶל
תִּתְעַרְבּ : רְצוֹן מַלְכִים שִׁפְתֵי
צֶדֶק וּדְבַר יִשְׂרָאֵל יֵאָהֵב :
חֲזִירַת אִישׁ מִהִיר בְּמִלְאֲכָתוֹ

מִכֵּין הַרִים בְּכַחוֹ נְאוֹר
בְּגִבּוֹרָה: מִשְׁבִּיחַ שְׁאוֹן
יָמִים שְׁאוֹן גְּלִיהֶם וְהַמוֹן
לְאֲמִים: וַיִּרְאוּ יֹשְׁבֵי
קְצוֹת מֵאוֹתוֹתֶיךָ מוֹצְאֵי
בְּקָר וְעֶרְב תִּרְנִין: פְּקֻדַת
הָאָרֶץ וְתִשְׁקֶקְהָ רַבַּת
תַּעֲשׂוּנָה פֶּלֶג אֱלֹהִים
מִלֵּא מִים תִּכְיֶן דָּגָנָם כִּי
כֵן תִּכְיֶנָּה:

RABBINIQUE.

אשכנזית , כמו תשכנח משקיט
 כדרך אתה מושל בגאות הוס בע
 פור שהזכיר ויס רחוקיוס וטעד
 והמין לאומים הנמשלים למים
 כמו את מי הנהר העצומים והנה
 השם יוקיעם מהכבורת ומהצר :
 וייראו יושבי קביוח , כוגד בית
 המקדש :

מאותותיך . והם גבורות המטר
 כמו עושה גדולעד איך הקר וט
 ע' מוצאי בקר האותות הנראות
 ג'בא'ם גויס כתר הדני'א ובע
 רב במצור ז'פרך



SAMARITAIN.

: ܘܡܡܘܩܡ ܙܠܡܩܐ
 ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ
 ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ
 ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ
 ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ
 ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ
 ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ
 ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ ܘܡܡܘܩܡ



ARABE.

عَنْ النَّبِيِّ أَعْظَمُ النِّسَاءِ
 بِرُّكَتُهُ أَيْسَرُهُنَّ صَوْنَةٌ قِيلَ
 ثَلَاثَةٌ تَفْرَجُ الْقَلْبَ وَتُنَجِّمُ
 الْعَقْلَ وَالْفُؤَادَ النُّزُوجَةُ
 السَّجِيذَةُ وَالْكَفَافُ مِنْ
 الرِّزْقِ وَالْأَخُ الْمُونِسُ
 أَبُو الْقَاسِمِ الْحَكِيمُ مَنْ
 لَمْ يَكُنْ عِنْدَهُ زَوْجَةٌ

COPHTE.

CAITEAΠADON ΠΑΔΟ
ΧΘΑΡΟΧ ΕΙΕCΑΔΙ ΑΝ
ΑΧ ΤΑΡΠΕΧΝΟC †ΘΕ
ΝΝΕΝΑΙΑ ΝΤΕΝΕ ΚΑΔ
ΔΙ ΕΖΑΡΕ ΣΠΕΚΡΑΝ
ΕΒΔΛΣΕΝ ΤΕΣΝΗ ΟΥΔΙ
ΑΝΕΚΔΑΔΙ ΝΕΜΙ ΤΣΡ
ΗΝΗΣ



ARMÉNIEN.

* Ի Դատարած Սազմու
Դուրս : Լնիէ քէզ ՏԵ
յառուր տնձկուէ օգնական
էզ իցիքզէ անունս Այ
մտկօբայ



ÉTHIOPIEN.

ῤῗ ῥῥῤῥ ῤῗ
 ῤῥῥ ῥῥῥῥ ῤῗ ῗ
 ῤῗ ῤῗ ῥῥῥῗ ῥῥῥῗ
 ῥῥῗ ῗῗ ῗ ῥῥῗῗ ῥῗῗ
 ῗῗ ῗῗῗῗ ῗῗῗ ῗ
 ῗῗ ῗῗῗ ῗῗῗ ῗῗῗῗ
 ῗῗῗῗῗ



DE PETIT - TEXTE.

Ὁ πρεσβύτερος Γαῖω τῷ ἀγαπητῷ, ὃν ἐγὼ ἀγαπῶ ἐν ἀληθείᾳ. Ἀγαπητέ, ὡς πάντων εὐχομαί σε βλοῦσθαι καὶ υἰαίνειν, καθὼς βλοῦσθαι σε ἡ ψυχὴ. Ἐχάρην γὰρ λίαν ἐρχομένων ἀδελφῶν, καὶ μαρτυρούντων σε τῇ ἀληθείᾳ, καθὼς σὺ ἐν ἀληθείᾳ πεπατεῖς. Μειζότεραν τέτων ἐκ ἔχω χαρὰν, ἵνα ἀκούω τὰ ἐμὰ τέκνα ἐν ἀληθείᾳ πεπατῆντα. Ἀγαπητέ, πῶς ποιεῖς ὃ ἐὰν ἐργάσῃ εἰς τοὺς ἀδελφούς καὶ εἰς τοὺς ξένους.

Οἱ ἐμαρτύρησάν σε τῇ ἀγάπῃ ἐνώπιον ἐκκλησίας· ἐς καλῶς ποιήσεις προπέμψας ἀξίως τῷ Θεῷ. Ὑπὲρ γὰρ τῷ ὀνόματος αὐτοῦ ἐξῆλθον, μηδὲν λαμβάνοντες ἀπὸ τῶν ἐθνῶν.

Ἡμεῖς οὖν ὀφείλομεν ἀπολαμβάνειν τοὺς τοιαύτους, ἵνα συνεργοὶ γινώμεθα τῇ ἀληθείᾳ.

Ἐγραψα τῇ ἐκκλησίᾳ· ἀλλ' ὁ φιλοφροτεύων αὐτῷ Διοτρεφὴς ἐκ ὀπίσθου ἡμᾶς.

Διὰ τῆτο, ἐὰν ἔλθω, ὑπομνήσω αὐτῷ τὰ ἔργα ἃ ποιεῖ, λόγοις πονηροῦς φλυαρῶν ἡμᾶς· καὶ μὴ ἀρκέμενος ὅτι τέτοις, ἕτε αὐτὸς ὀπίσθου τοὺς ἀδελφούς, καὶ τοὺς βελομένους κωλύει, καὶ ἐκ τῆ ἐκκλησίας ἐκβάλλει.

Ἀγαπητέ, μὴ μιμῆ τὸ κακόν, ἀλλὰ τὸ ἀγαθόν· ὁ ἀγαθοποιῶν, ἐκ τῷ Θεῷ ἐστίν· ὁ δὲ κακοποιῶν, ἐκ ἐώρακε τὸν Θεόν.

DE PETIT - ROMAIN.

Τοῦ ᾧ Ἰησοῦ γεννηθέντος ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας, ἐν ἡμέραις Ἡρῴδου τῆς βασιλείας, ἰδοὺ, μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρεγένοντο εἰς Ἱερουσόλυμα, λέγοντες.

Πῶς ὄσιν ὁ τεχθεὶς βασιλεὺς τῆς Ἰουδαίων; εἶδομεν γὰρ αὐτὸν ἢ ἀστέρα ἐν τῇ ἀνατολῇ, καὶ ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτῷ.

Ἀκούσας ὁ Ἡρῴδης ὁ βασιλεὺς ἐταράχθη, καὶ πᾶσα Ἱερουσόλυμα μετ' αὐτῶν.

Καὶ συναγαγὼν πάντας τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ γραμματεῖς τῆς λαῶν, ἐπιυνῳάνετο πρὸς αὐτῷ πῶς ὁ Χριστὸς γενῆται.

Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας ἔτι γὰρ γέγραπται διὰ τῆς προφητείας.

Καὶ σὺ Βηθλεὲμ, γῆ Ἰούδα, οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σῆς γὰρ ἐξελεύσεται ἡγεμὸν, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μετὰ τὸν Ἰσραήλ.

DE PHILOSOPHIE.

Sans ligatures.

Ὅν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἀκηκόαμεν,
ὃ ἐώρακαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν,
ὃ ἐθεασάμεθα, καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν
ἐψηλάφησαν περὶ τοῦ λόγου τῆς
ζωῆς.

Καὶ ἡ ζωὴ ἐφανερώθη, καὶ ἐώρα-
καμεν, καὶ μαρτυροῦμεν, καὶ ἀπαγ-
γέλλομεν ὑμῖν τὴν ζωὴν τὴν αἰώ-
νιον, ἣτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα, καὶ
ἐφανερώθη ἡμῖν.

Ὁ ἐώρακαμεν καὶ ἀκηκόαμεν,
ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν, ἵνα καὶ ὑμεῖς
κοινωνίαν ἔχητε μεθ' ἡμῶν· καὶ ἡ
κοινωνία δὲ ἡ ἡμετέρα μετὰ τοῦ
πατρὸς καὶ μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ
Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Καὶ ταῦτα γράφομεν ὑμῖν, ἵνα
ἡ χαρὰ ὑμῶν ἦ πεπληρωμένη.

DE PHILOSOPHIE.

ΕΝ ἧς ἡμέραις ἐκείναις ᾤραγι-
 νεται Ἰωάννης ὁ βαπτιστής, κηρύσσων ἐν
 τῇ ἐρήμῳ τῆς Ἰουδαίας, καὶ λέγων· Με-
 τανοεῖτε, ἡγγικε γὰρ ἡ βασιλεία τῶν
 οὐρανῶν. Οὕτως γὰρ ὅτιν ῥηθεὶς ὑπὸ
 Ἠσαΐα τῷ περὶ τῆς, λέγουσιν· Φωνὴ
 βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· Ἐτοιμάσατε τὴν
 ὁδὸν Κυρίου, ὡς θεῖας ποιεῖτε τὰς τρίβους
 αὐτοῦ. Αὐτὸς ἦ ὁ Ἰωάννης εἶχε τὸ ἐν-
 δυμα αὐτοῦ ἀπὸ τειχῶν καμήλας, καὶ
 ζώνην δερματίνην περὶ τὸ σφύρον αὐτοῦ·
 ἢ ἡ τσοφή αὐτοῦ ἦν ἀκρίδες καὶ μέλι
 ἀχρῖον. Τότε ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν
 Ἱερουσόλυμα, καὶ πᾶσα ἡ Ἰουδαία, καὶ
 πᾶσα ἡ περὶ χερσὶν τῆς Ἰορδάνου. Καὶ
 ἐβαπτίζοντο ἐν τῇ Ἰορδάνῃ ὑπὸ αὐτοῦ,
 ἐξομολογέμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν.
 Ἰδὼν ἡ πολλὰ τῶν Φαρισαίων καὶ Σαδ-
 δουκαίων ἐρχομένους ἐπὶ τὸ βάπτισμα
 αὐτοῦ, εἶπεν αὐτοῖς.

DE CICÉRO.

ΠΑΥΛΟΣ ἀπόστολος Ἰησοῦ
 Χριστοῦ, διὰ θελήματος Θεοῦ,
 κατ' ἐπαγγελίαν ζωῆς τῆς ἐν
 Χριστῷ Ἰησοῦ, Τιμοθέω ἀγα-
 πητῷ τέκνῳ, χάρις, ἔλεος,
 εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ πατρὸς, καὶ
 Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν.
 Χάριν ἔχω τῷ Θεῷ, ὃ λα-
 τεύω ἀπὸ παρονομιῶν ἐν κα-
 θαρᾷ συνειδήσει, ὡς ἀδιάλει-
 πτον ἔχω τὴν πρὸς σε μνησίαν
 ἐν ταῖς δεήσεσί μου νυκτὸς καὶ
 ἡμέρας. Ἐπιποθῶν σε ἰδεῖν,
 μεμνημένος σε τῶν δακρύων,
 ἵνα χαρᾶς πληροθῶ.
 Ὑπόμνησιν λαμβάνων τῆς ἐν σοὶ
 ἀνυποκρίτου πίστεως, ἣτις ἐνώ-
 κησε πατέρα σου ἐν τῇ μάμμῃ σου
 Λωΐδι καὶ τῇ μητρὶ σου Εὐνίκῃ·
 πέπεισμαι ὅτι καὶ ἐν σοὶ.

DE CICÉRO,

Sans ligatures.

Ταύτην ἤδη, ἀγαπητοὶ, δευτέραν ὑμῖν γράφω ἐπιστολήν, ἐν αἷς διεγείρω ὑμῶν ἐν ὑπομνήσει τὴν εἰλικρινῆ διάνοιαν. Μνηστῆναι τῶν προειρημένων ῥημάτων ὑπὸ τῶν ἀγίων προφητῶν, καὶ τῆς τῶν ἀποστόλων ἡμῶν ἐντολῆς, τοῦ Κυρίου καὶ σωτῆρος. Τοῦτο πρῶτον γινώσκοντες, ὅτι ἐλεύσονται ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν ἐμπαῖκται, κατὰ τὰς ἰδίας αὐτῶν ἐπιθυμίας πορευόμενοι, καὶ λέγοντες· Ποῦ ἐσιν ἡ ἐπαγγελία τῆς παρουσίας αὐτοῦ; ἀφ' ἧς γὰρ οἱ πατέρες ἐκοιμήθησαν, πάντα οὕτω διαμένει ἀπ' ἀρχῆς κτίσεως. Δανθάνει γὰρ αὐτοὺς τοῦτο θέλοντας, ὅτι οὐρανοὶ ἦσαν ἑκπαλαι, καὶ γῆ ἐξ ὕδατος καὶ δι' ὕδατος συνεσῶσα, τῷ τοῦ Θεοῦ λόγῳ.

DE SAINT - AUGUSTIN.

ΠΑΥΛΟΣ δὲ Θεῶ, ἀπόστολος δι' Ἰησοῦ Χριστοῦ χριστοῦ
πίσιν ἐκλεκτοῦ Θεῶ καὶ ἐπί-
γνωσιν ἀληθείας τῆς κατ' εὐσέ-
βειαν· Ἐπ' ἐλπίδι ζωῆς αἰωνίας,
ἣν ἐπηγγείλατο ὁ ἀψευδὴς
Θεὸς πρὸ χρόνων αἰωνίων.

Ἐφάνερωσε ὁ καιροῖς ἰδίους τὸ
λόγον αὐτοῦ, ἐν κηρύγματι ὃ
ὀπισθεύθην ἐγὼ κατ' ὀπιταγὴν
τῆ σωτῆρος ἡμῶν Θεοῦ· Τίτω
γνησίῳ τέκνῳ χριστοῦ κοινῶ πῶσιν·
Χάρις, ἔλεος, εἰρήνῃ ἀπὸ Θεῶ
πατρὸς καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ
τῆ σωτῆρος ἡμῶν.



DE GROS-TEXTE.

Κεφ. α'. ι.

Ὅ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἀκηκόαμεν, ὃ ἐώρακαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν, ὃ ἐθεασάμεθα, καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς.

Καὶ ἡ ζωὴ ἐφανερώθη, καὶ ἐώρακαμεν, καὶ μαρτυροῦμεν, καὶ ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, ἣτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα, καὶ ἐφανερώθη ἡμῖν.

DE GROS-ROMAIN.

Κεφ. α' 1.

Συμεών Πέτρος, δούλος
καὶ ἀπόστολος Ἰησοῦ Χρισ-
τοῦ, τοῖς ἰσοτίμοις ἡμῖν
λαχῶσι πίστιν ἐν δικαιο-
σύνη τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ
σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χρισ-
τοῦ. Χάρις ὑμῖν καὶ εἰ-
ρήνη πληθυνθεῖη ἐν ὅπι-
γνώσει τοῦ Θεοῦ, καὶ Ἰησοῦ τοῦ
Κυρίου ἡμῶν. Ὡς πάντα
ἡμῖν τῆς θείας δυνάμεως
αὐτοῦ τὰ πρὸς ζωὴν καὶ

V. ARTICLE.

NOTES

De Musique & de Plein - chant.

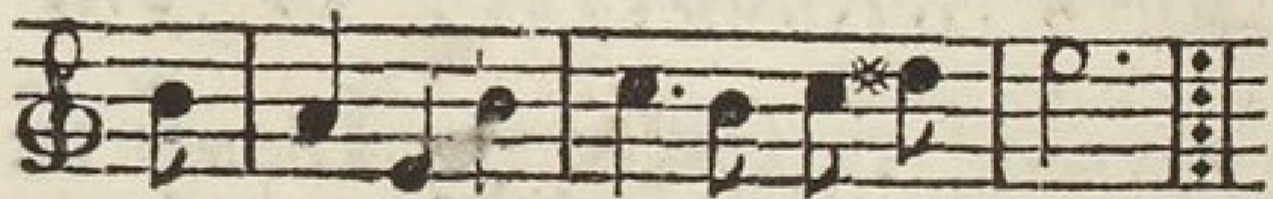
PETITE MUSIQUE.



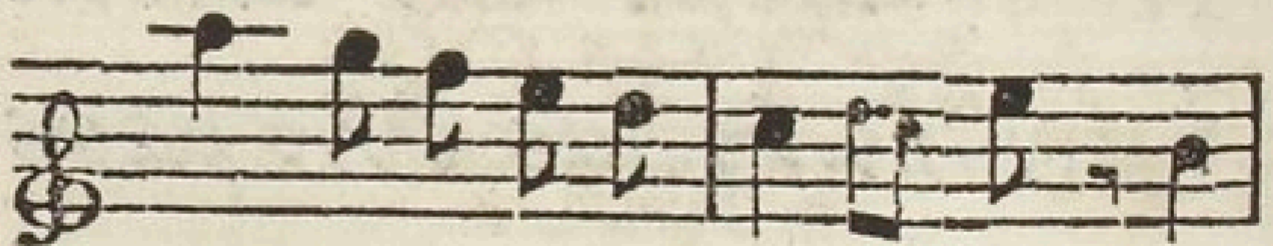
Lorsque sur ta musette Tu



chante ton ardeur, Une langueur



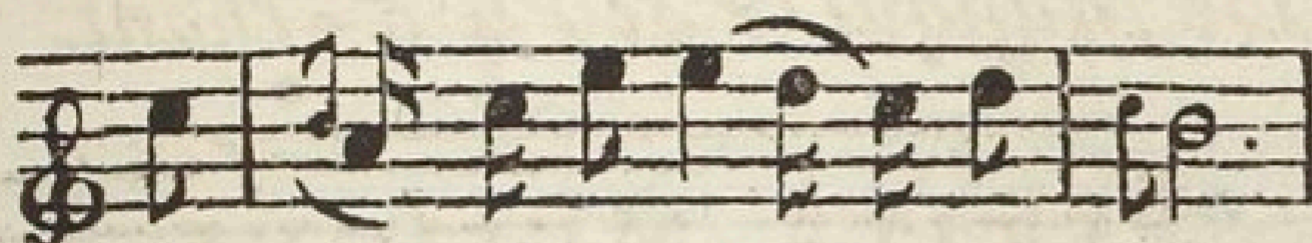
secrette s'empare de mon cœur.



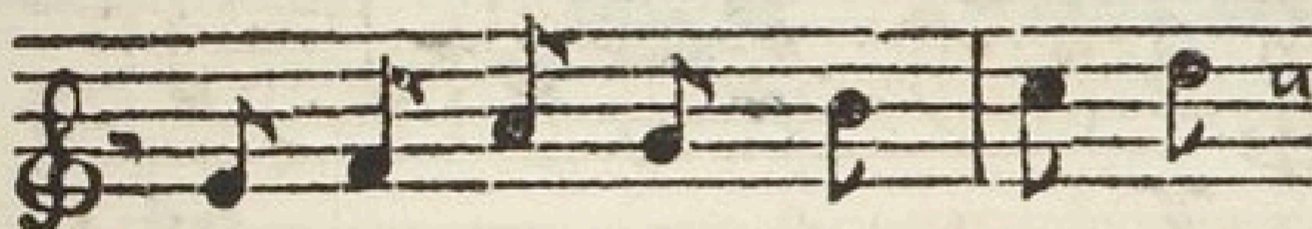
Ah! sur un ton si tendre, Pour-



quoi te faire entendre? pourquoi



Colin m'allarmer chaque jour?



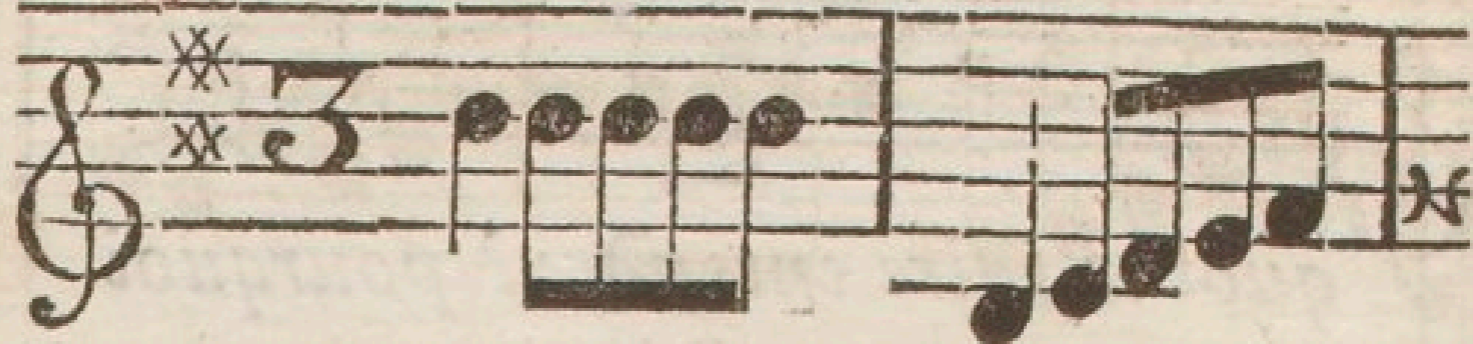
Ne peut-on pas vivre heureux

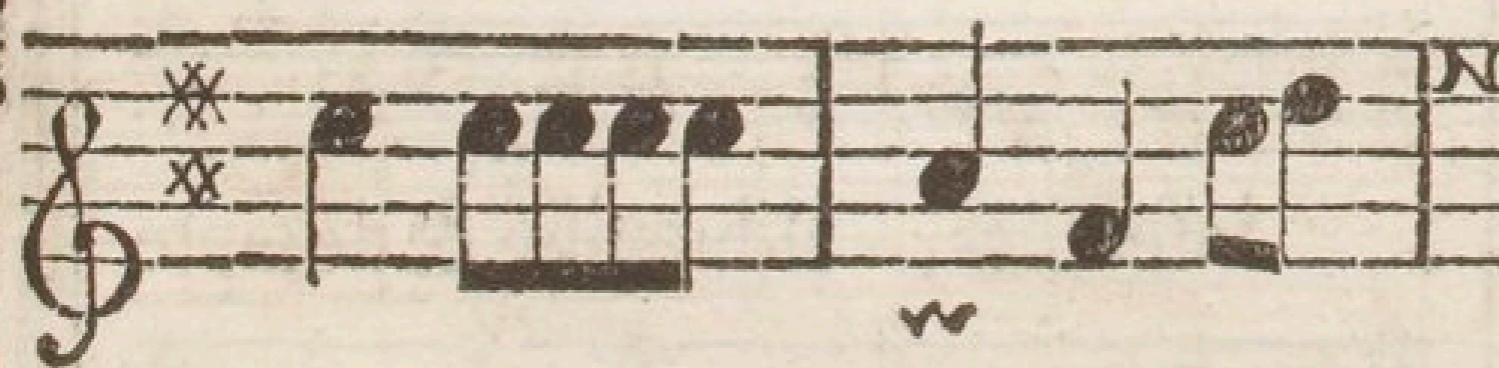
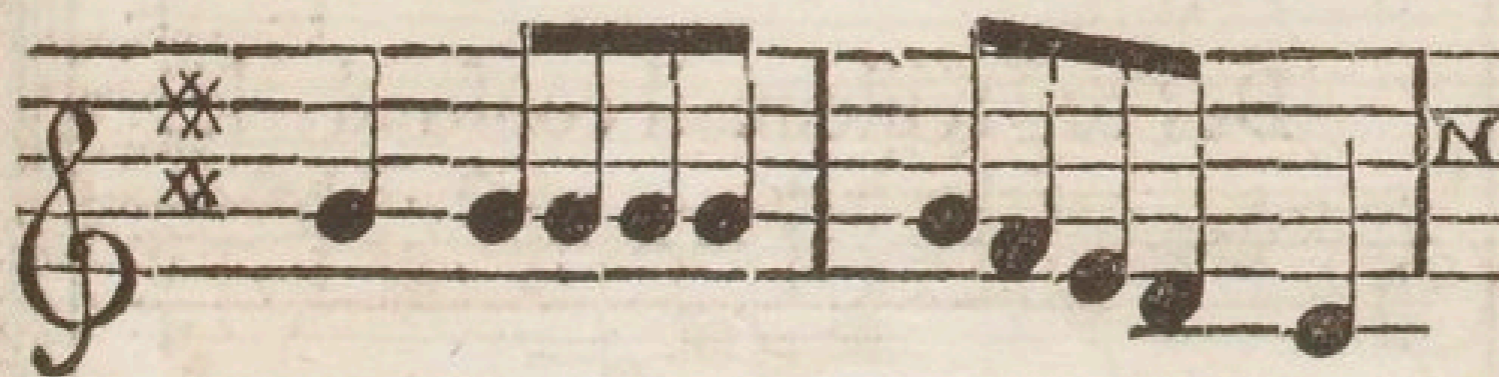
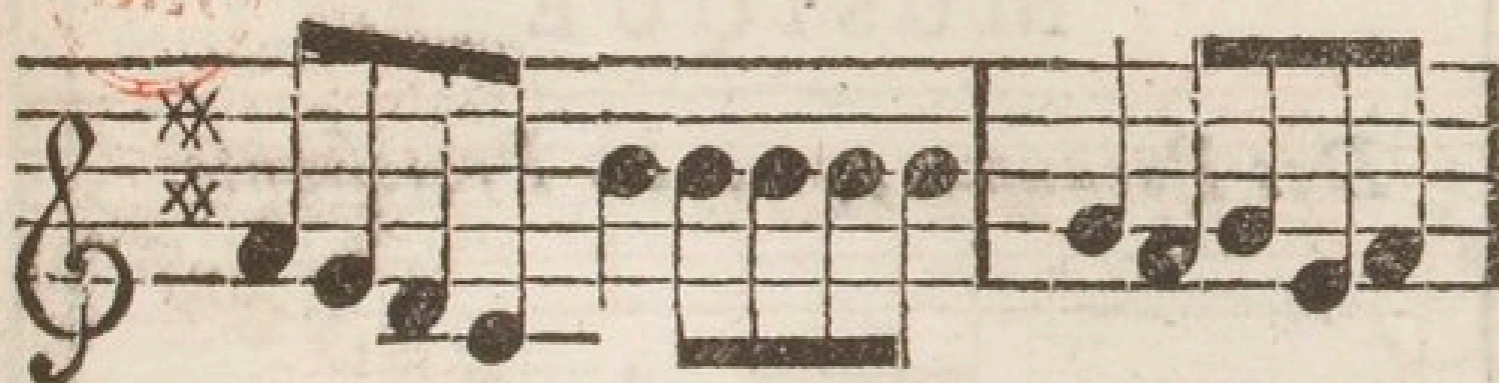


sans amour?



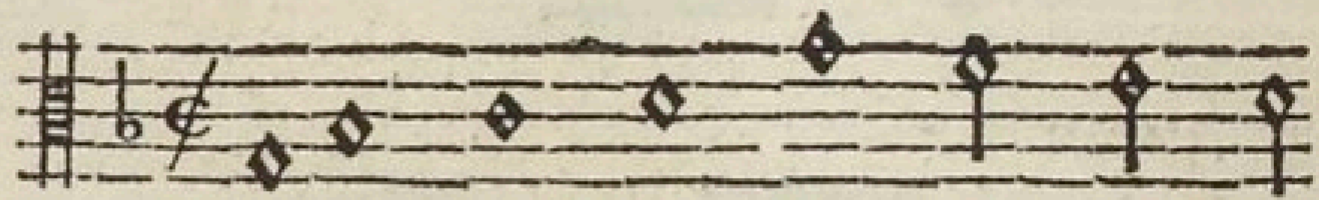
GROSSE MUSIQUE.



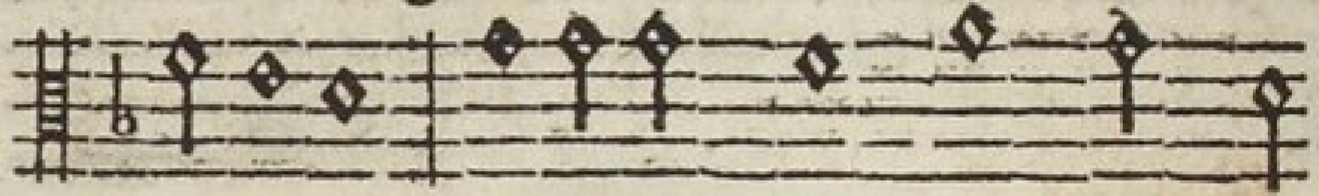


MUSIQUE

Des Pseaumes, pour les Protestants.



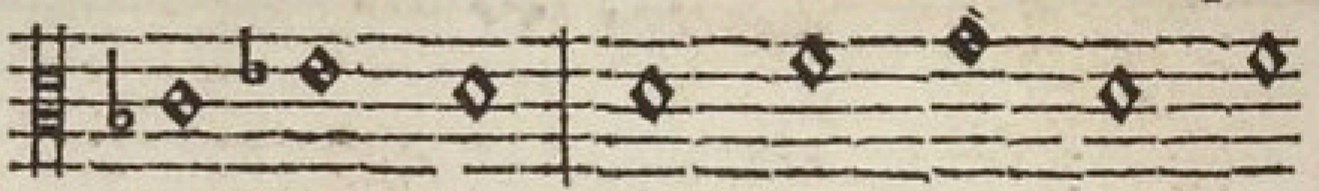
Des orgueilleux il confond les



pensées, Et réprimant leurs fureurs



insensées, Il humilie & dompte



leur fierté, Et les punit de

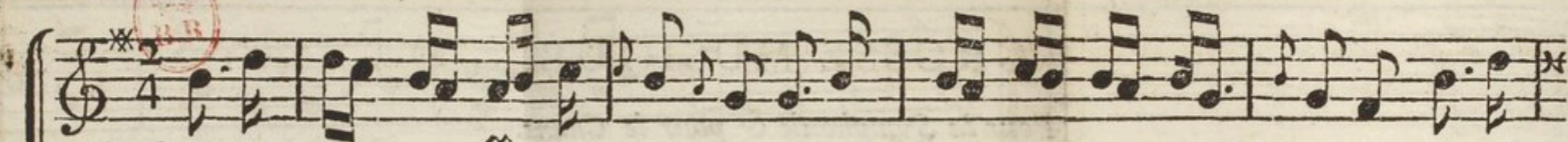


leur im - pi - é - - té.

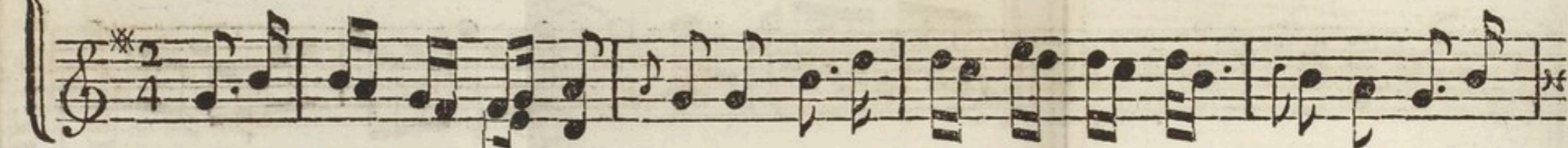


GROSSE MUSIQUE,
Pour la Symphonie & pour le Chant.

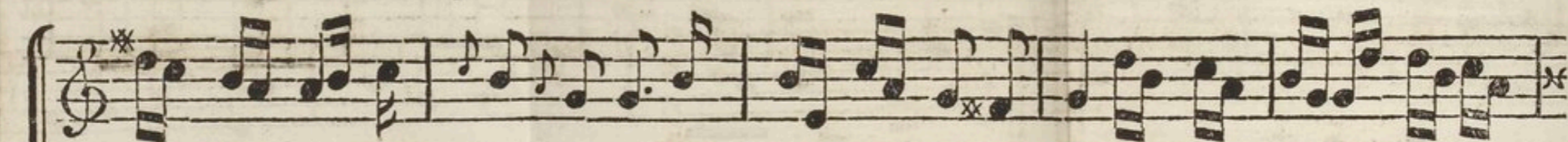
A musical score for 'GROSSE MUSIQUE' consisting of four staves. The first two staves are a grand staff with a treble clef on top and a bass clef on the bottom. The last two staves are also a grand staff with a treble clef on top and a bass clef on the bottom. The music is in common time (C) and features various rhythmic patterns including eighth and sixteenth notes, rests, and dynamic markings such as 'xx' and '+'. A red circular stamp is visible on the first staff. The score is enclosed in a decorative border.



Monseigneur, voyez mes larmes, Je succombe à mes allarmes. Monsei-



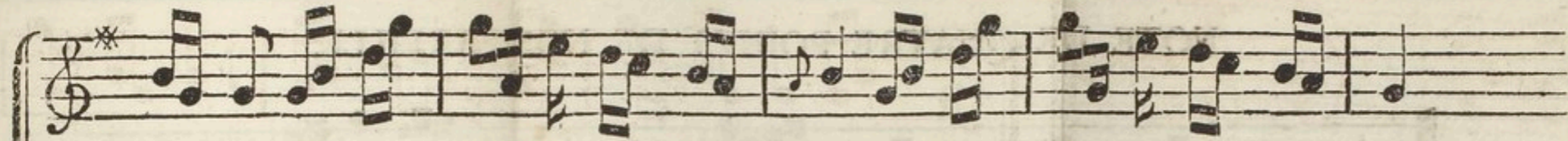
Monseigneur, voyez ses larmes, Mettez fin à ses allar-mes. Monfei-



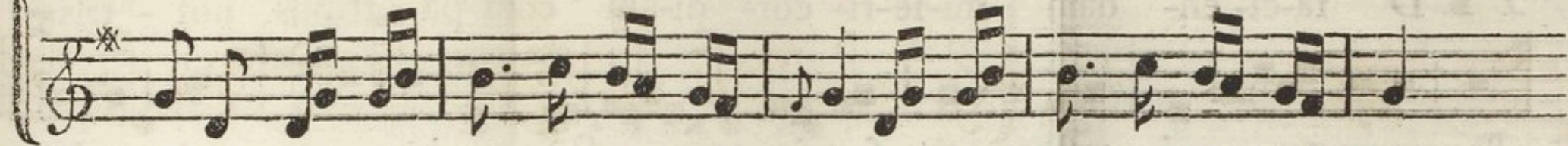
gneur, voyez nos larmes, Ah! laissez vous attendrir. A ses yeux si j'ai des



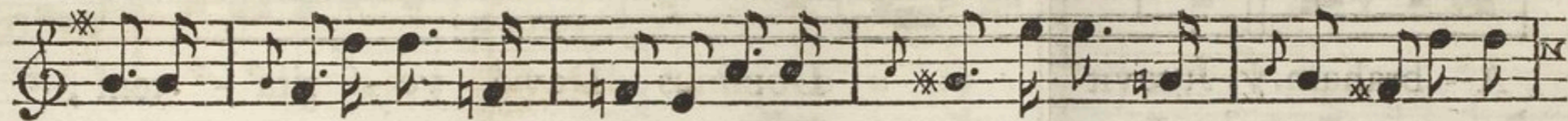
gneur, voyez nos larmes, Ah! laissez vous attendrir. Si Lubin cède à ses



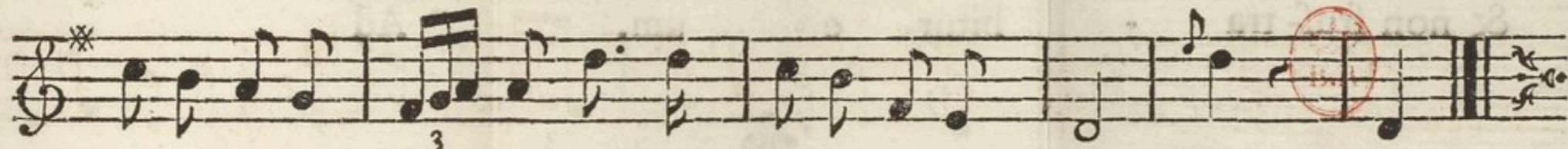
charmes, *Est-ce lui qu'il faut punir, est-ce lui qu'il faut punir?*



charmes, C'est lui seul qu'il faut punir, C'est lui seul qu'il faut punir.



Que la peine me chagrine! Mais, Anette est ma cou-si-ne. Cet en-



fant, cette orphe-li-ne, ₃ Doit-elle être à l'aban-don? Non, non.

NOTE DE QUATRE POINTS DE NOMPAREILLE.



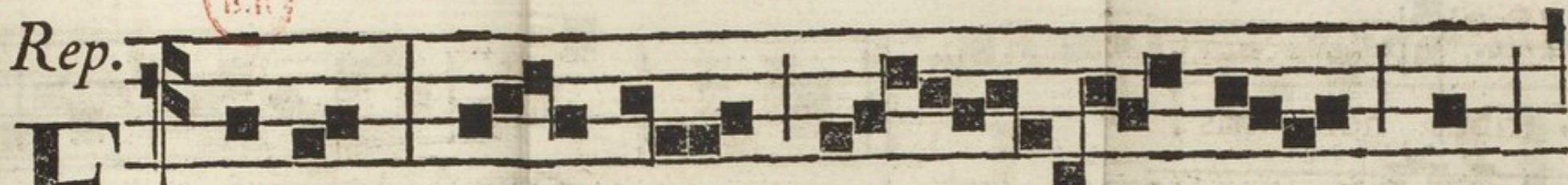
A D fa-ci-en-dam mi-fe-ri-cor-di-am cum pa-tribus nos-tris,
 & memo-ra-ri testamenti fu-i fan-cti, quod ju-ra-vit ad
 A-braham. ψ . Juravit Dominus David ve-rita-tem,
 & non fruf-tra - bitur e - um. * Ad



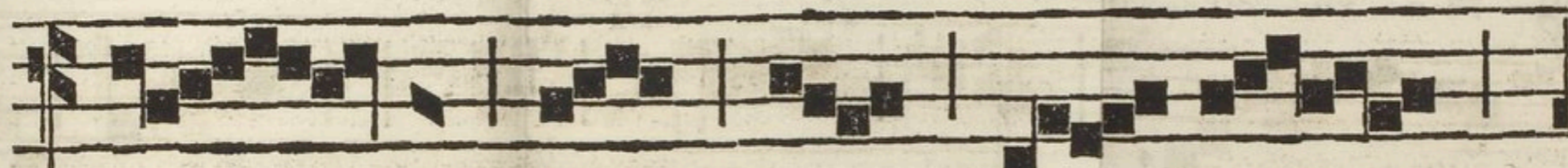
NOTE DE QUATRE POINTS DE CICÉRO,

Avec le caractère de Petit-parangon.

Rep.



F E-cit mi- hi ma- gna qui



po- tens est, & fan- ctum



no- men e- jus.

NOTE DE QUATRE POINTS DE CICERO,

Avec le caractère de Palestine.

Ant.



Po-nam thronum regni super If-rael in



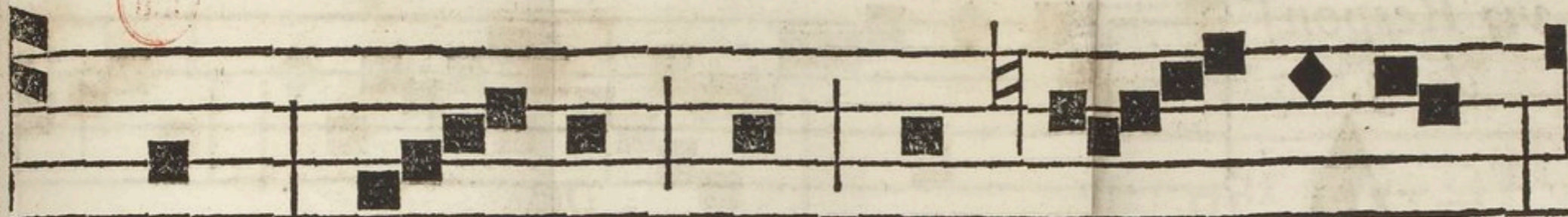
sempiternum, sicut locutus sum David



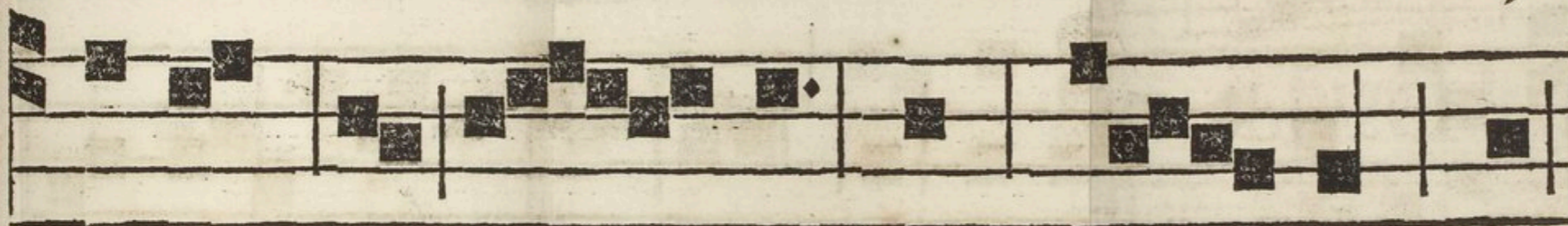
patri tuo.

NOTE DE QUATRE POINTS DE GROSROMAIN,

Avec le caractère de Petit-canon.



* Non di- cit: Et femi- nibus,



quasi in mul- tis, sed qua - si in.

NOTE DE QUATRE POINTS DE GROS ROMAIN,

*Avec le caractère de Trismégiste.**vij Respons.
de 3.*

A - Brahæ di- Etæ sunt



promiffiones, & fe- mini e - jus.

NOTE BRISÉE DE QUATRE POINTS DE CICÉRO.



F actum est, dum pertransi - ret univer - fos,



invenit hominem jacentem in graba - to, * Et



a-it il-li; Sanat te Dominus Jesus. Christus.

NOTE DE QUATRE POINTS DE GROS - ROMAIN.



Tu, Do - mine, in fanguine



testamenti tu-i Emit-te

ARTICLE VI.

ALPHABETS

*Des Langues modernes
& anciennes.*

I *Romain.*

Aa Bb Ccç Dd Ee

Ff Gg Hh IJij Kk Ll

Mm Nn Oo Pp Qq

Rr Sfs Tt UVuv

Xx Yy Zz Ææ Œœ

Ww & a ſ É È Ê.

2 *Italique moderne.*

Aa Bb Cc Dd Ee Ff
Gg Hh Iij Kk Ll Mm
Nn Oo Pp Qq Rr Ss
Tt UVuv Xx Yy Zz &

3 *Italique ancienne.*

AAa BBb CCc
DDd EEe Ff Gg
Hh Ij Jij Kk Ll
M Mm N Nn
Oo P Pp Q Quq
R Rr S s T Tt
U UVuv Xx Yy
Z Zz & et ß st nt

4 *Bâtarde coulée.**Aaa Bb Cc Dd**Eee Fff Ggg**Hh Iij Kk Lll Mmm**Nnn Oo Ppp**Qq Rrr Sssa**Ttt Uvuv**Xxx Yy Zz**de ee ez z**à é ff fi stt —*

5

Ronde.

Aa Bb Cc Dd Ee

Ff Gg Hh Ii Jj Kk

Ll Mm Nn Oo

Pp Qq Rr Ss Tt

Uu Vv Ww Xx

Yy Zz & e



6 *Bâtarde brisée.*

A a B b C c

c d d e e f f g g

H h I i J j K k L l

m n n o o p p

Q q R r s s t t u u v

X x Y y Z z



7 *Bâtarde ancienne.*

Aa Bb Cc Ddd Ee ff
 Gg Hh Ii K Ll Mmm
 Nnn Oo Pp Qq Rr S
 ss Tt Uu Vv Xx Yy Zz æ

8 *Cursive Françoise.*

Aa Bb Cc Dd Ee
 Ff Gg Hh Ii Jj Kk
 Ll Mm Nnn Oo
 Pp Qq Rr Ss
 Tt Uu Vv Xx
 Yy Zz æ

9 *Lettres de Somme.*

Aa Bb Cc Ddd Ee ff Gg Hh
 Iij Kk Ll Mm Nn Oo Pp Qq
 Rr Ss Tt Uu Vv Xx Yy Zz æ

IO *Lettres de forme.*

Aa Bb Cc Dd Ee
 ff Gg Hh Ii Kk
 Ll Mm Nn Oo
 Pp Qq Rr Ss
 Tt Uu Vv Xx Yy Zz

II *Lettres tourneures.*

A B C D E
 F G H I K L
 M N O P Q R
 S T U X Y Z

12

Allemand.

A a B b C c D d
 E e F f G g H h I i
 K k L l M m N n
 O o P p Q q R r
 S s T t U u V v
 X x Y y Z z W w

13

Cursive Allemande.

A a B b C c D d E e F f
 G g H h I i J j K k L l
 M m N n O o P p Q q
 R r S s T t U u V v X x
 Y y Z z W w

14

Schwabacher.

Aa Bb Cc Dd Ee
 Ff Gg Hh Iij Kk
 Ll Mm Nn Oo
 Pp Qq Rr Ssß
 Tt Uu Vv Xx Yy
 Zz Ww. g c fi ff

15 *Majuscules Allemandes.*

A B C D E F G
 H I K L M N
 O P Q R S T
 U V X Y Z

16

Flamand.

Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg
 Hh Iijj Kk Ll Mm Nn
 Oo Pp Qq Rr Ss Tt
 Uu Vv Ww Xx Yy Zz Cæ &

17

Irlandois.

A Aa Bb Cc Dd Ee Ff
 Aa Cc Dd Ee Ff
 Gg Hh Ii Ll Mm Nn
 Jj Kk Ll Mm Nn
 Nn Oo Pp Rr Ss Tt
 Nn Oo Pp Rr Ss Tt
 Uu v ao bh ht hs ir mh ui
 Uu v lo b t r m m v

18

Latin ancien.

Aa Bb Cc Dd
 Ee Ff Gg Hh Ii
 Kk Ll Mm Nn Oo
 Pp Qq Rr Ss Tt
 Vv Xx Yy Zz

19

François ancien.

Aa Bb Cc Dd Ee
 Ff Gg Hh Ii Kk
 Ll Mm Nn Oo Pp Qq
 Rr Ss Tt Vv Xx Yy

20 *Cursive Romaine.*

a b c d e f g h i j k l
 m n o p q r s t u x y z

21 *Francisque.*

a b c d e f g h i l
 m n o p q r s t u x

22 *du testament de César.*

a b c d e f g
 h i l m n o p
 q r s t u x v

23

Bullantique.

A B C D E F G H

I K L M N O P Q

R S T U V X Y Z

24

Cadeaux.

A B C D E

F G H I K L

M N O P Q

R S T U X Y Z

25

Anglois.

A a B b C c D d

A B C D E F G H I J

E e F f G g H h I i j

K L M m N n O o

K L M m N n O o

P p p Q q R r S s

P p p Q q R r S s

T t U u w x y z &

T t U u w x y z &

T t U u w x y z &



26

Saxon.

A a B b C c D d E e F
Aa Bb Cc Dd Ee Ff
 G g H h I i K k L l M m
Gg Hh Ii Kk Ll Mm
 N n o p Q q R r S s
Nn op Qq Rr Ss
 T t U u x y z th th w
Tt Uu Xx Yy Zz Th Th Ww

27

Lombard.

a b c d e f g h i l m
abcde fghilm
 n o p q r s t u x y z
Nopqrstuxyz

28 *Franco - galle.*

a b c d e f g h i l m

a b c d e f z h i l m

n o p q r s t u x y z

n o p q r s t u x y z

29 *Runique.*

a b c c d d e f g g h i

A B C D E F G H I

k l m n o p q q r r s

K L M N O P Q R S

t t u x y z & æ œ w

T U X Y Z & æ œ w

30

Étrusque.

a b c d e f g h i k

A 8 1 4 3 7 2 6 1 K

l m n o p q r s t u

J M N O P Q R S T V

31

Étrurien.

a b c d e f g h

◊ U M J I X 7 8

i k l m n o p

E R 6 2 R 1 K

q r s t u x y

Z X 7 7 Δ H

32

Toscan.

h g f e d c b a
 Y D 8 E R 7 0 Я

q p o n m l k i
 Δ H Q N M J L I

il ch z x u t s
 V Y Z X V 7 Z

33

Normand.

a b c d e f g h
 R D P M G J X X

j k l m n o p q
 L P A G P A H W

r s t u x y z &
 P G I O M A T U

34

Gothique.

a b c d e f g h

ᚠ ᚢ ᚦ ᚨ ᚫ ᚷ ᚹ ᚻ

i k l m n o p q

ᚱ ᚴ ᚷ ᚺ ᚾ ᚿ ᚻ

r s t u x y z

ᚷ ᚹ ᚻ ᚾ ᚿ ᚻ

& au eu ei oi æ œ

ᚷ ᚹ ᚻ ᚾ ᚿ ᚻ

35 *Mæso-gothique.*

a b c d e f g h

ᚠ ᚢ ᚦ ᚨ ᚫ ᚷ ᚹ ᚻ

i k l m n o p q

ᚱ ᚴ ᚷ ᚺ ᚾ ᚿ ᚻ

r s t u w x y z th

ᚷ ᚹ ᚻ ᚾ ᚿ ᚻ

36 *de Charlemagne.*

a	b	c	d	e	f	g	h
∫	†	∫	∞	∞	∞	∞	∞
i	k	l	m	n	o	p	q
∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞
r	s	t	u	x	y	z	&
∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞

37 *du même.*

a	b	c	d	e	f	g	h
∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞
i	k	l	m	n	o	p	q
∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞
r	s	t	u	x	y	z	&
∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞	∞

38 *du même.*

a	b	c	d	e	f	g	h
Q	I	S	G	R	M	Z	Ψ
i	k	l	m	n	o	p	q
∞	T	8	Λ	3	9	X	H
r	s	t	u	x	y	z	&
V	Φ	O	α	ϑ	Υ	Σ	δ

39 *Imperial.*

a	b	c	d	e	f	g	h
∂	δ	α	δ	Η	Λ	α	Μ
i	k	l	m	n	o	p	
ϑ	β	α	α	β	Γ	E	
q	r	s	t	u	x	y	
Π	B	γ	η	Υ	ϑ	λ	
z	&	ch	ph	ps	fc	fch	
∂	Υ	ϑ	Η	E	Σ	α	

40

Teutonique.

a b c d d d
 A B C D D

e f g g h i
 H F G G H I

l m m n n o
 L H M N N O

o o o p p q
 H * H P P Q

r s s t u x
 R S S T U X

41 *des Huns.*

f é e e d cz cs b a

⊗ 5 2 8 4 7 4 4

ly l k k j i h gy g

⊙ λ ⋄ ⋄ 7 t 2 f λ

iz s r p o o ny n m

2 4 4 2 2 2 2 2

ezs z v u u ty t t

7 4 4 4 2 4 7 7

42 *des Francs.*

a b c d e f g h

λ 4 4 4 2 2 2 2

i k l m n o p r

7 7 7 4 2 2 2 2

s t x y ph ch ps ó

2 5 4 4 4 4 4 2

43 *des Tables d'Eugubio.*

e	d	c	b	b	a	
ED	Λ	db	BB	Λ		
n	m	l	k	i	g	f
N	N	Λ	K	l	8	Y
u	t	s	r	p	o	o
V	Y	S	Γ	P	0	0

44 *de la Philosophie secrette.*

a	b	c	d	e	f	g	h
ϛ	ϛ	ϛ	ϛ	ϛ	ϛ	ϛ	ϛ
i	k	l	m	n	o	p	q
И	ϛ	Λ	Λ	ϛ	0	0	ϛ
r	s	t	u	x	y	z	
P	C	ϛ	ϛ	6	ϛ	Z	

45

Sarazin.

h g f e d c b a

ϕ ϑ ε μ λ Ϟ η

q p o n m l k i

ϝ Ϟ ϡ Ϣ ϣ Ϥ ϥ

z y x u t s r

ϧ Ϩ ϩ Ϫ ϫ Ϭ ϭ

46

Hanscret.

a b c d e f g h

ϡ Ϣ ϣ Ϥ ϥ Ϧ ϧ Ϩ

i k l m n o p r

ϩ Ϫ ϫ Ϭ ϭ Ϯ ϯ ϰ

s t x z bh dh kh th

ϱ ϲ ϳ ϴ ϵ ϶ Ϸ ϸ

47

Ionique.

a b c d e f g h

Α Ι Κ Ε Ν Ο Ν Α Ξ Η Θ

i k l m n o p q

Σ Ρ Ϝ ϝ Ϟ ϟ Ϡ ϡ Ϣ

r s t u x y z

Ζ Σ Β Υ Ζ Η Ξ Μ

48

Phénicien.

a b c d e f g h

N B I M S P Y * S

i k l m n o p q

N L X P M I L N D

r s t th u x y z

O R Y H A L X I S

49

Égyptien.

a b c d e f g h

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η

i k l m n o p q

Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π

r s t u x y z th

Ρ Σ Τ Υ Χ Ψ Ω Θ

50

autre Égyptien.

h g f e d c b a

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η

q p o n m l k i

Θ Ψ Ω Λ Σ Υ Χ Κ

th z y x u t s r

Θ Σ Υ Χ Δ Ω Ψ

51 *Isiac - égyptien.*

a b c d e f g h

9 W H D e J Q U

i k l m n o p q

9 O L S V h h A

r s t u x y z

Y z z s Q s e

52 *Lettres sacrées.*

a b c d e f g h

P Q T 9 Y e X y

i k l m n o p q

Y 2 T P X z U G

r s t u x y z

S T M O B U T

53 Hiéroglyphique.

a b c d e f g h

Α Θ υ Ζ ρ θ Γ Ζ

i k l m n o p q

3 ° 7 L H 7 H 3 θ

r s t u x y z

Π η Σ Δ Ζ ω ρ



55

Grec ancien.

a b g d e f z h th

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ

i k l m n x ð p ρ

Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ϛ

r s t u ph ch ps ô ρο

Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω Ω̅

56

Æolien.

a b g d e z h th

α β γ δ ε ζ η θ

i k l m n x ð p

Ϛ ϛ Ϝ ϝ Ϟ ϟ Ϡ ϡ

r s t u ph ch ps ô

Ρ Ϝ Ϟ Ϡ ϡ Ϣ ϣ Ϥ ϥ Ϧ ϧ Ϩ ϩ Ϫ ϫ Ϭ ϭ Ϯ ϯ ϰ ϱ ϲ ϳ ϴ ϵ ϶ Ϸ ϸ Ϲ Ϻ ϻ ϼ Ͻ Ͼ Ͽ Ͽ̅

57

Attique.

a b g d e z h th

ω ϕ ζ ς ε ϑ η θ

i k l m n x ð p

ϱ ϲ ϳ ϴ ϵ ϶ Ϸ ϸ

r s t u ph ch ps ò

Ϲ Ϻ ϻ ϼ Ͻ Ͼ Ͽ Ͽ

58

Dorique.

a b g d e z h th

α β γ δ ε ς η θ

i k l m n x ð p

ϱ ϲ ϳ ϴ ϵ ϶ Ϸ ϸ

r s t u ph ch ps ò

Ϲ Ϻ ϻ ϼ Ͻ Ͼ Ͽ Ͽ

60 *Copht ancien.*

a b g d e z s h

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ

th i k l m n x o

Ϟ ϙ Ϛ ϛ Ϝ ϝ Ϟ ϟ

p r s t y ph ch ps

Ϡ ϡ Ϣ ϣ Ϥ ϥ Ϧ ϧ

ō sch w ch h gu s di

Ϩ ϩ Ϫ ϫ Ϭ ϭ Ϯ

61 *Tyrien ou Punique.*

a b g d e u z h th i k

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ

l m n s o p ts q r sc t

Λ Μ Ν Σ Ο Π Τ Σ Κ Ρ Σ Τ

62

Hibérien.

a b g d
 Δ α Β β Γ γ Δ δ

e tz z h th
 Ε ε Ϝ ϝ Ζ ζ Η η Θ θ

i c l m n
 Ι ϝ Κ κ Λ λ Μ μ Ν ν

x o p r s
 Ξ ξ Ο ο Π π Ρ ρ Σ σ

t y ph kh ps
 Τ τ Υ υ Φ φ Χ χ Ψ ψ

ō sch u ch r ghi sc t
 Ω ω Ϟ ϟ Ϡ ϡ Ϣ ϣ Ϥ ϥ Ϧ ϧ Ϩ ϩ Ϫ ϫ Ϭ ϭ Ϯ ϯ ϰ ϱ ϲ ϳ ϴ ϵ ϶ Ϸ ϸ Ϲ Ϻ ϻ ϼ Ͻ Ͼ Ͽ Ͽ

63 *d' Apollonius.*

a b g d e z h th

M V H O C — f ⊕

i k l m n x ö p

L S M S ⊕ 3 X 7

r s t u ph ch ps ö

F ⊕ Z 7 ⊕ ⊕ ⊕ 7 ⊕

64 *de Virgile.*

a b g d e z h th

T X S ⊕ X 3 X 6

i k l m n x o p

← A D E X S ⊕ III

r s t y ph ch ps ö

T ⊕ ⊕ N ⊕ X ⊕ ⊕

65

Russe.

a b g d e
 А а Ѡ В Г Д Е е

x z dz i y k l m
 Ж С З И К Л М

n o p r s t y
 Н О П Р С Т Ш У

f ch cz ts sc ie ui
 Ф Х Ц Ч Ш Щ Ъ Ы

i ē xe ks ps th is
 Ъ Ь Э Ю Я Ѳ ѳ



66 *Servien, de S. Cyrille.*

a	b	v	g	d	e	zh	z
Я	Б	В	Г	Д	Е	Ж	З
z	i	th	i	y	k	l	m
И	Ѡ	І	І	К	Л	М	
n	x	o	p	cc	r	s	t
Н	Ѧ	О	П	С	Р	С	Т
y	w	f	ch	ps	ō	sch	cz
У	Ѧ	Ф	Х	Ѧ	Ѧ	Ѧ	Ѧ
c	sc	e	ē	ya	ye	yo	you
Ѧ	Ѧ	Ѧ	Ѧ	Ѧ	Ѧ	Ѧ	Ѧ



67

Servien.

a b v g d e x z
 Α Β Γ Δ Ε Ζ

iz i k l m n o p
 Η Θ Κ Λ Μ Ν Ο Π

r s t u ph ch o
 Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ω

th c c sh sch gsc gsh
 Θ Υ Ψ Ω Π ς ϣ

h ia io iu ie iest
 Δ Ε Π Γ Ι Ε Ϛ



68 *Illyrien, de S. Jerôme*

a b v g d e x s

𐌆 𐌇 𐌈 𐌉 𐌊 𐌋 𐌌 𐌍

z i i y k l m n

𐌎 𐌏 𐌐 𐌑 𐌒 𐌓 𐌔 𐌕

o p r s t u f h

𐌖 𐌗 𐌘 𐌙 𐌚 𐌛 𐌜 𐌝

ō ch cz ci sc ye ya yu

𐌞 𐌟 𐌠 𐌡 𐌢 𐌣 𐌤 𐌥

69

Esclavon.

a b c d f g h i

𐌆 𐌇 𐌈 𐌉 𐌊 𐌋 𐌌 𐌍

l m n o p q r s

𐌎 𐌏 𐌐 𐌑 𐌒 𐌓 𐌔 𐌕

t u x z z he pi si

𐌖 𐌗 𐌘 𐌙 𐌚 𐌛 𐌜 𐌝

70

Bulgare.

a b v g d e x

Ⲡ ⲡ Ⲣ ⲣ Ⲥ ⲥ Ⲧ

z dz i i k l m n

ⲧ Ⲩ ⲩ Ⲫ ⲫ Ⲭ ⲭ

o p r s t y f ps

Ⲯ ⲯ Ⲱ ⲱ Ⲳ ⲳ Ⲵ

sc sch e ia ious p y ot

ⲵ Ⲷ ⲷ Ⲹ ⲹ Ⲻ ⲻ



71 *Géorgien, majuscules.*

a b g d e v sz h th

ႠႡႢႣႤႥႦႧ

i ch l m n i o p sg

ႨႩႪႫႬႭႮႯ

r s t u p k gh cq sc

ႰႱႲႳႴႵႶႷ

c zz z tz cc ch hh g hhahho

ႸႹႺႻႼႽႾႿ



72 Géorgien, minuscules.

a b g d e v sz h th

ⴗ ⴘ ⴙ ⴚ ⴛ ⴜ ⴝ ⴞ ⴟ ⴠ

i ch l m n i o p sg

ⴡ ⴢ ⴣ ⴤ ⴥ ⴦ ⴧ ⴨ ⴩

r s t u p k gh cq sc

⴪ ⴫ ⴬ ⴭ ⴮ ⴯ ⴰ ⴱ ⴲ

c zz z tz cc ch hh g hha hho

ⴳ ⴴ ⴵ ⴶ ⴷ ⴸ ⴹ ⴺ ⴻ



73 Géorgien, cursive.

a b g d e v sz h th

ა ბ გ დ ე ვ ს ზ ჰ თ

i ch l m n i o p sg

ი ჩ ლ მ ნ ი ო პ ს გ

r s t u p k gh cq sc

რ ს ტ უ პ კ გ ჰ ც კ ს

c zz z tz cc ch hh g hha hho

ც ჯ ჯ ჯ ჯ ჯ ჯ ჯ ჯ ჯ ჯ



74 *Arménien, lapidaire.*

a	b	g	d	ie	z	e	ē
Ա	Բ	Գ	Դ	Ե	Զ	Է	Ը
th	j	i	l	ch	dz	k	h
Թ	Ժ	Ի	Լ	Չ	Ժ	Կ	Ի
dz	gh	tc	m	ï	n	sch	o
Չ	Ճ	Մ	Ն	Շ	Օ		
tch	p	dch	rr	s	w	t	
Չ	Պ	Ջ	Ր	Ս	Վ	Տ	
r	ts	y	ph	kh	f	ō	
Ր	Ց	Ի	Փ	Կ	Ֆ	Օ	



75 *Arménien, imprimé.*

a p ch t ié ss e ie th

Ա Բ Գ Դ Ե Ղ Է Ը Թ

sg i l hh z gh h zz k

Ժ Ի Լ Խ Տ Կ Լ Զ Է

g m ï n sc v cc b gg rr

Ճ Կ Ն Ս Շ Ո Թ Վ Շ Ո

s v d r zo u pp ch eu f

Ս Վ Ը Ն Ր Գ Լ Վ Ք Կ Ք

76 *Arménien, cursive.*

a b g d

Ա Բ Գ Դ Ե

ié z e ē

Զ Է Ը Թ Կ Լ Զ

suite.

th	j	i	l
ϑ	ϣ	ϥ	ϧ
ch	dz	k	h
Ϡ	ϡ	ϣ	ϥ
ds	gh	tc	m
Ϡ	ϡ	ϣ	ϥ
i	n	sch	o
ϣ	ϥ	ϧ	ϩ
tch	p	dch	rr
Ϡ	ϡ	ϣ	ϥ
s	w	t	
Ϡ	ϡ	ϣ	ϥ
r	ts	y	
ϣ	ϥ	ϧ	ϩ
ph	kh	f	ō
ϣ	ϥ	ϧ	ϩ

77

Jacobite.

a b g d e tz z h

ΛΒΓΔΕΖΗ

th i k l m n x ö

ⲐⲑⲒⲓⲔⲕⲌⲎⲏ

p r s t y ph ch ps

ⲐⲑⲒⲓⲔⲕⲌⲎⲏ

ō sch w ch t gu s di

ⲐⲑⲒⲓⲔⲕⲌⲎⲏ



79

Stranghelo.

hh z v h d g b a

𐌆 𐌇 𐌈 𐌉 𐌊 𐌋 𐌌 𐌍

s n m l k y t

𐌎 𐌏 𐌐 𐌑 𐌒 𐌓 𐌔 𐌕

t sc r q ts ph aa

𐌖 𐌗 𐌘 𐌙 𐌚 𐌛 𐌜 𐌝

80

Syro-hébraïque.

hh z v h d g b a

𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇

s n n m l k i t

𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏

th sc r q st ph o

𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗

81 *Palmyrénien.*

hh z o h h d g b a
 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍
 n n m l c c i i t
 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕
 th sc r k tz ph a s
 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝

82 *Phénicien.*

c t hh z v h d g b a
 𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇
 th sc r k tz a s n m l
 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏

83

Éthiopien.

a	a	b	g	d	h	v
ሐ	አ	በ	ገ	ደ	ሀ	ቀ

z	ch	ch	th	i	k	l
ዘ	ቀ	ኝ	ጠ	የ	ከ	ለ

m	n	sh	a	f	p
መ	ን	ሰ	ሀ	ፈ	ፆ

ts	tz	q	r	ps	s	t
ሶ	ፀ	ቀ	ረ	ፕ	ሠ	ተ

sc	tj	gn	ch	j	dj	ts
ሪ	ቸ	ገ	ቀ	ገ	ደ	ጠ



84 *Éthiopien.*

z	v	h	d	g	b	a
Ⲡ	ⲡ	Ⲣ	ⲣ	Ⲥ	ⲥ	Ⲧ
n	m	l	k	i	t	hh
Ⲩ	ⲩ	Ⲫ	ⲫ	Ⲭ	ⲭ	Ⲯ
th	sc	r	q	ts	ph	aa
Ⲱ	ⲱ	Ⲳ	ⲳ	Ⲵ	ⲵ	Ⲷ

85 *Babilonien.*

hh	z	v	h	d	g	b	a
Ⲙ	ⲙ	Ⲏ	ⲏ	Ⲑ	ⲑ	Ⲓ	ⲓ
s	n	m	l	l	k	i	t
Ⲕ	ⲕ	Ⲍ	ⲍ	Ⲏ	ⲏ	Ⲑ	ⲑ
th	sc	r	q	ts	ph	o	
Ⲓ	ⲓ	Ⲕ	ⲕ	Ⲍ	ⲍ	Ⲏ	ⲏ

b a

ا ا ب ب ب ب ب

th t

ت ت ت ت ت ت ت

g

ث ث ث ث ث ث ث

hh

ح ح ح ح ح ح ح

dh

d

ch

ذ ذ ذ ذ ذ ذ ذ

s

z

r

ز ز ز ز ز ز ز

88

Cuphique.

z	v	h	d	g	b	a
ذ	ف	ه	د	ج	ب	ا

n	m	l	c	i	t	ch
ن	م	ل	ك	ي	ت	ح

sc	r	k	ts	ph	hh	s
ش	ر	ك	ط	ف	هه	س

la	gc	thz	dz	dh	ch	th	tz
ل	ج	ث	ذ	د	ح	ت	ز

89

Iduméen.

hh	z	v	h	d	g	b	a
هه	ذ	ف	ه	د	ج	ب	ا

s	n	m	l	c	i	t
س	ن	م	ل	ك	ي	ت

th	sc	r	q	ts	p	o
ث	ش	ر	ق	ط	ف	و

92

Afriquain.

z	v	h	d	g	b	a
ز	و	ح	د	ج	ب	ا

n	m	l	c	i	t	ch
ن	م	ل	ك	س	ط	ق

sc	r	k	ts	ph	hh	s
ش	ر	ك	ظ	ف	ح	س

gc	thz	dz	dh	ch	th	tz
ع	ج	ذ	ح	ث	ظ	ز

93

Judaique.

hh	z	v	h	d	g	b	a
ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א

s	n	m	l	c	i	th
ש	נ	מ	ל	ק	י	ת

th	sc	r	q	ts	ph	o
ת	ס	ר	ק	צ	פ	ו

94

Hébreu.

i t h h z v h h d g b a a

א א ב ג ד ה ה ו ז ח ט י

a a s n n m m m l l c c

כ ד ל ל מ מ נ נ ס ע

t h t h s c r q t s t s p h p h

פ פ צ ק ר ש ת ת :

95

Rabinique.

i t h h z v h h d g b a a

א א ב ג ד ה ה ו ז ח ט י

p h p h a a s n n m m m l l c c

כ ד ל ל מ מ נ נ ס ע פ פ

t h t h s c r q t s t s t s

נ נ צ ק ר ש ת ת : ז ז

96 Hébreu ancien.

z	v	h	d	g	b	a
𐤆	𐤇	𐤈	𐤉	𐤊	𐤋	𐤌
m	l	c	c	i	t	hh
𐤍	𐤎	𐤏	𐤐	𐤑	𐤒	𐤓
ph	ph	aa	s	n	n	m
𐤔	𐤕	𐤖	𐤗	𐤘	𐤙	𐤚
th	sc	r	q	ts	ts	
𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡

97 d' Abraham.

hh	z	v	h	d	g	b	a
𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
s	n	m	l	k	i	t	
𐤪	𐤫	𐤬	𐤭	𐤮	𐤯	𐤰	𐤱
th	sc	r	q	ts	ph	o	
𐤲	𐤳	𐤴	𐤵	𐤶	𐤷	𐤸	𐤹

98

de Moïse.

hh z v h d g b a

ƒ h ʒ Ǝ 7 7 9 F

s n m l k i t

3 h ʒ ʌ ʌ N ʒ

th sc r q ts ph aa

X Ǝ ʒ ʒ ʒ ʒ ʒ

99

de Salomon.

hh z v h d g b a

Ɔ ʒ ʒ ʒ ʒ ʒ ʒ

s n m l k i t

E ʒ ʒ ʒ ʒ ʒ ʒ

th sc r q ts ph o

T ʒ ʒ ʒ ʒ ʒ ʒ

100

Caldaique.

g		b		a
ג	ב	ב	א	א

v		h		d
פ	כ	ק	ח	ד

t		hh		z
ט	ח	ה	ז	ז

l		k		i
ל	כ	כ	י	י

n		m		
נ	מ	מ	נ	נ

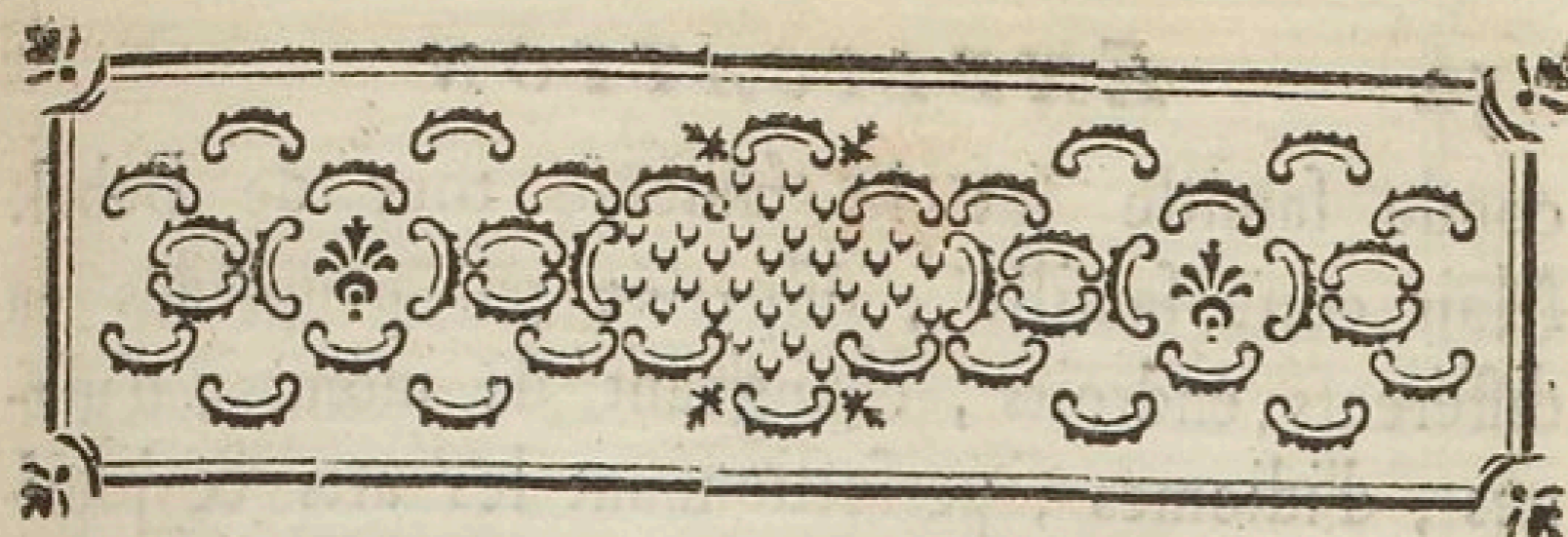
q	ts	ph	aa	s
ק	צ	פ	א	ס

th		sc		r
ת	ש	ר	ת	ר

101

Phénicien.

	^g		^a		^a
𐤀	𐤁	𐤂	𐤃	𐤄	𐤅
	^v		^e		^d
𐤆	𐤇	𐤈	𐤉	𐤊	𐤋
	th		^h		^z
𐤌	𐤍	𐤎	𐤏	𐤐	𐤑
	^l		^k		ⁱ
𐤒	𐤓	𐤔	𐤕	𐤖	𐤗
	^s		ⁿ		^m
𐤘	𐤙	𐤚	𐤛	𐤜	𐤝
	^p		^o		
𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	𐤣
	^r		^q		^{ts}
𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
	^t		^{sc}		
𐤪	𐤫	𐤬	𐤭	𐤮	𐤯



EXPLICATION DES ALPHABETS.

INTRODUCTION.

LES signes représentatifs des idées sont presque aussi anciens que le monde : les hommes ont eu besoin en tout temps de quelques marques sensibles , propres à soulager leur mémoire & à rappeler le souvenir de certains faits qu'ils vouloient transmettre à leurs descendants , & que ces figures représentoient.

Tant que les premiers hommes vécurent en société , sans se desunir , un petit nombre de figures symboliques leur suffit pour se rappeler l'idée de quelques événements remarquables ; la tradition fit le reste. Il en fut de même après la régénération des hommes par Noé ; ils se contentèrent pendant un certain temps de quelques signes grossiers , & le dernier symbole de cette se-

conde famille fut la fameuse tour de Babel. Mais cette famille , dispersée par peuplades en différents endroits , changeant de mœurs , d'usages , d'idiomes , perfectionnant les arts & jouissant de nouvelles productions de la nature , eut besoin de signes plus simples pour communiquer au loin les idées avec ses marchandises.

Les symboles restèrent encore , soit pour le faste , comme les Pyramides , les Obélisques , &c. soit pour des faits particuliers. Du temps des Patriarches , un tas de pierres , une fontaine , une montagne , étoient les archives publiques , qui représentoient par tradition les idées qu'on y avoit attachées. C'est ainsi que la fontaine de Bersabé , ou du serment , étoit le signe de l'alliance jurée entre Abraham & Abimelec. La pierre qui servit de chevet à Jacob dans les champs de Luza , devint un monument qui rappelloit à ses enfants sa reconnoissance envers le Seigneur , qui lui étoit apparu dans ce lieu : un monceau de pierres faisoit souvenir les enfants de Laban & de Jacob qu'ils étoient frères.

Les hymnes & les cantiques conservoient les époques , les progrès , les cérémonies de la Religion ; mais tout cela étoit inutile pour le commerce , il falloit se communiquer les idées : la nécessité en fit trouver les moyens. Diverses nations

convinrent entr'elles de quelques signes particuliers pour s'entendre : des cordelettes teintes en différentes couleurs , disposées , nouées & entrelacées de plusieurs manières , tenoient lieu de livres aux Péruviens ; cet assemblage se nommoit *Quipos*. Les Chinois employoient des monogrammes , qu'ils ont conservés jusqu'à présent. Les Mexicains & les Sauvages du Canada représentoient leurs idées par des images à peu près semblables à ce que nous appellons *Rébus* , sorte d'écriture énigmatique , &c.

L'invention des Lettres suppléa à l'imperfection de tous les autres signes , & devint l'ame du commerce , des arts & des sciences ; mais de quel temps est cette invention ? quel en est l'auteur ? Cette époque est si éloignée de nous , qu'il est difficile de dire quelque chose de certain à cet égard.

On met l'origine des Lettres deux cents ans ou environ après le Déluge. Les enfants de Noé , retirés par familles dans différentes contrées , cultivèrent les arts & le commerce ; ils établirent des colonies , & se communiquoient leurs richesses. Les Assyriens , peuples descendants d'Assur fils de Sem , lesquels habitoient de vastes plaines & jouissoient d'un ciel serein , cultivèrent la connoissance des astres & inventèrent les premiers caractères astronomiques & l'Astrologie. Les Phé-

niciens *, habitant les bords de la mer, portèrent leur commerce dans les trois parties du monde connues pour lors. La nécessité de se rappeler l'idée de leurs marchandises & des échanges, les noms des pays qu'ils parcouroient & ceux des personnes avec lesquelles ils avoient affaire, leur fit inventer des signes pour représenter les mots. Le premier qui simplifia la manière de transmettre ses idées par le secours des Lettres, fut sans doute un de ces premiers Négociants : quelques signes particuliers, auxquels il aura attaché un son de la voix, lui auront servi à se représenter l'idée des mots. Ces figures étoient le nom propre des choses les plus nécessaires à la vie, comme on le voit par l'Alphabet Hébreu. *Aleph* signifie bœuf en Phénicien, *Beth*, maison, &c.

Voilà l'origine du premier Alphabet, réduit d'abord à quelques figures simples qui se sont étendues par communication & perfectionnées successivement. Lorsqu'un enfant commence à bégayer quelques mots, on le devine plutôt qu'on ne l'entend : l'âge ouvre la voix, fortifie les sons, & rend enfin l'articulation libre & la prononciation plus aisée. Telle a été la marche de l'écriture : les premières notions étant une fois rendues sensibles,

* Le nom de Phénicien convient aux Samaritains, aux Tyriens, aux Sidoniens, aux Cananéens & aux Juifs.

on y a fait des additions, & alors la perfection a plus dépendu du concours des hommes que d'un seul. Celui qui réunissoit plus d'autorité, d'intelligence ou d'adresse, a d'abord donné une forme fixe aux signes représentatifs de la voix, dont le nombre de seize a suffi pendant long-temps pour former les mots & se faire entendre dans la société.

Cette science une fois connue, a dû causer une admiration générale; les Phéniciens l'ont portée avec leurs marchandises dans les divers pays où ils trafiquoient, d'abord de proche en proche, ensuite au loin. Les colonies, comme celle de Cadmus en Grèce, celle des Pélasges & des Arcadiens en Italie & autres, ont aussi servi à étendre la connoissance des Lettres.

Tous les gens raisonnables ont dû s'empreser de faire usage d'une découverte qui leur étoit si utile. Ils ont imité ces figures comme des personnes qui n'ont jamais écrit, c'est-à-dire, plus ou moins mal: les plus habiles leur ont donné des formes plus gracieuses. Les étrangers les ont portées dans leur pays; la forme des Lettres a reçu de nouvelles variations, suivant le plus ou le moins d'adresse de ces nouveaux écrivains. Ceux-ci y ont ajouté des figures qu'ils ont cru utiles à leurs idiomes ou aux progrès de l'art; ils ont chan-

gé ou corrigé quelques-unes des anciennes : voilà ce qui a occasionné les variantes qui distinguent l'écriture de diverses nations. Ces différentes écritures ont cependant conservé un air de famille, qui fait connoître qu'elles sortent d'une même source.

Le nombre de douze, ensuite de seize figures, qui avoit d'abord suffi, a été porté par la suite à vingt-quatre, nombre avec lequel on a exprimé toutes les idées jusqu'à présent.

Enfin la valeur des Lettres étant tout à fait décidée, plusieurs nations, ou même des particuliers, ont eu droit de se composer la figure d'un alphabet.

La manière d'écrire, ainsi que la matière propre à recevoir l'écriture, n'ont pas été uniformes; elles ont eu, comme les Lettres, des nuances marquées par les progrès que le temps, le climat & l'expérience ont procurés.

Tout ce que la nature offrit de propre à recevoir la figure des Lettres, fut employé : des feuilles & des écorces d'arbres, les intestins des serpens & autres animaux, les peaux de quadrupèdes, furent les premiers dépositaires de l'écriture. Des tablettes de bois, d'ivoire, des lames de plomb, d'airain, d'or, d'argent, leur succédèrent. Le marbre, la pierre, le verre, ont reçu

des inscriptions publiques : la brique même a été employée à cet objet , en supposant toutefois que l'argille avoit reçu l'empreinte des Lettres avant que d'être cuite. Le linge , la soie , enfin le parchemin & le papier sont devenus les principales matières propres à l'écriture.

Les instruments qu'on employa pour former les Lettres furent le ciseau , le burin & la pointe , pour le bois , la pierre & les métaux ; le stylet de fer ou d'argent , pour les tablettes enduites de cire ; la canne , le roseau , les plumes de cygnes , d'oies , de paons , de grues , les pinceaux , servirent à former les Lettres avec des liqueurs.

Ces liqueurs étoient de différentes couleurs : la noire , composée d'abord de charbon pilé & de suie , ensuite du noir de la fumée de la résine , de la poix des torches & de l'ivoire brûlée , &c. le tout dissous dans l'infusion de noix de galle , puis dans celle de vitriol , de noix de galle & de gomme : le rouge , tiré du vermillon , du cinabre , du carmin ; & la couleur pourpre , qui étoit tirée du sang d'un animal aquatique , nommé Buret , & de l'animal même cuit au feu avec son écaille & réduit en poudre. Cette couleur fut interdite sous peine de mort dans l'Orient , pendant plusieurs siècles ; elle étoit réservée pour la signa-

ture des Empereurs , comme une marque de leur dignité. Les couleurs bleue , verte & jaune , l'or réduit en poudre ou en feuilles , ainsi que l'argent , servirent aussi à former , orner ou enrichir des manuscrits.

Il y a eu plusieurs manières de tracer les lignes en écrivant ; elles ont été formées de droite à gauche par les Hébreux , les Chaldéens , les Samaritains , les Syriens , les Turcs , les Persans , les Arabes , les Tartares , &c. de gauche à droite par les Grecs , les Romains , les Arméniens , les Ethiopiens , les Géorgiens , les Serviens , les Esclavons , & les autres peuples du côté de l'Europe ; de haut en bas par les Chinois & les Japonois , de bas en haut par les peuples du Mexique ; enfin de droite à gauche pour la première ligne , revenant de gauche à droite à la seconde , & ainsi alternativement jusqu'à la fin de la page. Cette manière d'écrire étoit en usage chez les Grecs , on la nommoit *Boustrophedon* , mot qui indique l'action par laquelle un bœuf laboure un champ en allant & en revenant. On a écrit aussi du milieu à la circonférence en tournant.

Le Livre le plus ancien qui nous soit parvenu , est celui de Job , qui vivoit dans la terre de Hus en Arabie avant le temps de Moïse. On voit par les versets 23 & 24 du chapitre 19 de ce

Livre, que l'écriture étoit déjà fort ancienne dans ce pays, lorsqu'il disoit : *Qui m'accordera que mes paroles soient écrites ? qui me donnera qu'elles soient tracées dans un Livre, qu'elles soient gravées sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur la pierre avec le ciseau ?*

L'écriture, qui a une origine si ancienne, a reçu des formes différentes suivant le goût ou le génie des nations qui l'ont reçue. Les variétés que l'habileté ou l'ignorance des écrivains ont introduites dans la figure des Lettres, sont infinies. Quelqu'un assez savant pour les rassembler toutes, feroit un ouvrage aussi immense qu'inutile ; qu'on en juge par cet exemple. Si l'on donnoit toutes les nuances de notre écriture Française, depuis celle des Huissiers jusqu'à celle des maîtres Écrivains, on y trouveroit une multitude de figures différentes, qui ne ressemblerent à rien de connu, & qu'on ne devine que par l'assemblage des mots.

Dans le Recueil que je donne d'une partie des Alphabets modernes & anciens, (car je n'ai pas cherché à épuiser la matière) j'ai souvent été embarrassé par ces variétés. Parmi les divers auteurs qui ont écrit sur la forme des Lettres, les uns les ont prises sur des monuments plus ou moins anciens, d'autres sur des copies mal faites, d'autres enfin

ont représenté certaines Lettres anciennes qui ont la figure de quelques-unes de nos majuscules , comme des A , B , I , O , N , &c. avec toute la grace que nous pouvons leur donner à présent ; ce qui jette de l'incertitude sur la forme de ces Lettres.

Pour éviter ces défauts , j'ai consulté tous les livres que j'ai pu me procurer sur cette matière ; & dans la figure des Lettres d'un même Alphabet , j'ai choisi celle qui avoit plus d'analogie avec le contour ou la forme générale dudit Alphabet.

Comme ce Recueil d'Alphabets est plustôt un ouvrage de curiosité qu'un ouvrage savant , je me suis contenté de donner les Lettres qui peuvent prendre l'ordre alphabétique , en supprimant toutes celles qui tiennent des monogrammes , lesquelles demandent des explications ; ce qui n'entroit point dans mon plan.

J'ai ajouté à quelques-uns des Alphabets les variantes que j'ai cru nécessaires , sur-tout à ceux des anciens qui ont passé en usage dans l'Imprimerie. La première de ces variantes est indiquée par sa valeur mise au dessus.

C'est des premières Lettres Grèques , *Alpha* , *Beta* , qu'est dérivé le mot Alphabet.

**LETTRES LATINES,
GRECQUES, &c.**

*Connues pour telles, soit par leurs figures,
ou par l'ordre Alphabétique.*

I. ROMAIN. L'Imprimerie est redevable de ce Caractère, qui est devenu celui de l'Europe, à un François, nommé Nicolas Jenfon ; il étoit Graveur de Caractères pour les monnoies à Tours : ayant été envoyé à Mayence, par ordre de Louis XI, pour tâcher d'apprendre sous Schoifert le nouvel art par lequel on faisoit des Livres, il s'acquitta de cette commission en homme instruit, puis il se retira à Venise, où il établit une Typographie. Il forma un Caractère composé des capitales Latines qui servirent de majuscules ; les minuscules furent prises d'autres lettres Latines, ainsi que des Espagnoles, Lombardes, Saxones, Françoises ou Carolines, qui se ressembloient beaucoup. Il apprécia la figure de ces minuscules, en leur donnant une forme simple & gracieuse. Ce Caractère fut appelé *Romain*, à cause des capitales Romaines qui servoient de majuscules. Un Livre intitulé *Decor Puellarum*, qui porte pour date 1461, en fut le premier

fruit. Quelques Savants, qui ne connoissoient Jenson que comme Imprimeur, ont nié cette date de 1461, disant que les éditions de cet Imprimeur ne paroissant commencer qu'en 1470, il n'a pu rester huit ou neuf années sans action : mais ils ignoroient que Jenson étoit le premier graveur de Caractères après Schoiffert ; par conséquent, ayant gravé & fondu le premier Caractère Romain suivant son goût, il a dû nécessairement imprimer le premier Livre à Venise où il s'est retiré vers 1460. Il n'y avoit personne pour lors à qui il pût confier cette opération. Mais ayant trouvé plus de bénéfice à fournir des Caractères pour l'établissement des Imprimeries de Venise, de Rome, de France & autres, il a cessé pour un temps d'imprimer, & n'a recommencé qu'en 1470.

ROMAIN DU ROI. En 1693, Louis XIV voulant établir une Imprimerie au Louvre, pour son service, chargea différentes personnes de veiller à cet établissement. M. Jaugeon, de l'Académie des Sciences, donna le dessein des lettres, dans quelques-unes desquelles il y a des traits qui caractérisent les Impressions du Louvre. Ces traits particuliers, aperçus par les Artistes, sont communément ignorés des gens de Lettres. Je pense qu'ils me sauront gré de leur faire connoître ces marques, par lesquelles ils distingueront eux-

mêmes les Impressions qui se font à l'Imprimerie Royale. Elles consistent en de petits traits horizontaux, qui bordent par en haut ou par en bas certaines lettres minuscules. Je les représente ici avec les mêmes lettres d'usage ordinaire, afin que l'on en sente mieux la différence.

b d h i k l m n p q r fi
 b d h i k l m n p q r fi

On voit que les traits fins qui terminent les six premières lettres, passent horizontalement de l'un & de l'autre côté de la tige; les cinq autres commencent par un demi-trait aussi horizontal; au lieu que les mêmes lettres d'usage en Europe, qui sont marquées dessous, commencent par un petit trait incliné qui n'occupe que la partie gauche.

2. ITALIQUE MODERNE. La forme des caractères Italiques avoit été un peu négligée par nos anciens Graveurs, & ils avoient conservé un goût ancien & suranné. En 1737, j'entrepris de leur donner une forme plus gracieuse, en ménageant des pleins & déliés qui approchassent plus de notre belle écriture. Ce goût a été adopté de façon qu'on ne se sert presque plus des anciens en France.

3. ITALIQUE ANCIENNE. Ce Caractère tire

son origine de l'écriture de la Chancellerie Romaine, désignée par les mots *Cursivetos seu Cancellarios*; de là vient qu'il a été appelé *Cursive*: c'est encore sous ce nom qu'il est connu en divers pays. Il a été connu aussi sous le nom de *Lettres Vénitiennes*, parce que les premiers poinçons ont été faits à Venise; ou sous celui de *Lettres Aldines*, parce que Alde Manuce s'en est servi le premier. Enfin le nom d'*Italique*, qui lui a été donné parce qu'il nous vient d'Italie, a prévalu.

4. *BATARDE COULÉE*. J'ai gravé ce Caractère en 1741, dans le dessein d'imiter l'écriture courante & d'usage. Il a eu beaucoup de succès pour certains ouvrages de l'Imprimerie auxquels il est propre.

5. *RONDE*. Cette écriture étoit en usage dans le dernier siècle; elle fut employée pour le service de l'Imprimerie par Pierre Moreau, maître Ecrivain à Paris vers 1640.

6. *BATARDE BRISÉE*. Autre écriture du dernier siècle, employée également dans l'Imprimerie par Pierre Moreau. Il joignit à ces deux Caractères une troisième sorte d'écriture dite *Bâtarde*, qui imitoit l'écriture ordinaire; il en fit ou fit faire les poinçons & matrices, il en présenta & dédia les épreuves à Louis XIII, qui ap-

prouvant son travail, lui donna pour récompense le titre d'Imprimeur ordinaire du Roi.

7. **BATARDE ANCIENNE.** Cette sorte d'écriture étoit d'usage en France dans le 14^e & le 15^e siècle. Elle est nommée Bâtarde, parce qu'elle dérive des lettres de Formes, Caractère plus figuré & dont on a retranché les angles & quelques traits. On quitta pendant quelque temps en France le Caractère Romain pour se servir de celui-ci dans l'impression des livres, à l'imitation des Allemands qui imprimoient leurs livres avec le caractère qui imitoit leur écriture. Un Allemand, nommé Heilman, demeurant à Paris, rue S. Jean de Latran, en fit les premiers poinçons vers 1490.

8. **CURSIVE FRANÇOISE.** Autre écriture d'usage courant en France dans le 16^e siècle. Nicolas Granjon, Graveur François, en fit les premiers poinçons à Lyon en 1556. Le Roi lui accorda pour récompense le privilège de s'en servir seul pendant dix ans. Ce Caractère a été connu par la suite sous le nom de *Civilité*, à cause d'un livre qui a été imprimé avec ces lettres, sous le titre de *Civilité puérile & honnête*, qu'on a réimprimé depuis avec la même sorte de lettres, pour donner des préceptes aux enfants & leur apprendre à lire l'écriture.

9. LETTRES DE SOMME, ou écriture Allemande au 15^e siècle. C'est le premier Caractère qui ait été employé dans l'Imprimerie par Guttemberg, Faust & Schoiffert, à Mayence; il dérive des lettres de Formes. On a imprimé beaucoup de livres Scholastiques en France avec ce Caractère, entr'autres la Somme de S. Thomas, ce qui lui a fait donner le nom de Caractère ou *Lettres de Somme*. Les Imprimeurs les ont appelées *Lettres Bourgeoises*.

10. LETTRES DE FORME, ainsi nommées par les anciens Imprimeurs, à cause des traits angulaires qui rendent la forme de ces lettres plus composée. Ce Caractère, connu vulgairement sous le nom de *Gothique*, n'étoit point une écriture courante; il étoit destiné, en Allemagne, en France, en Angleterre, en Flandre, &c. pour les inscriptions publiques, les livres de Chœur & autres livres d'Eglise, & pour les écritures qui demandoient plus d'apparat. Il est devenu propre aux Allemands, qui ont changé quelque chose dans la figure des capitales; aux Flamands, qui l'ont moins altéré, & aux Anglois, qui l'ont conservé jusqu'à présent: ceux-ci s'en servent encore dans les titres de certaines pièces d'Écritures & d'Impressions; il est connu chez eux sous le nom de *Black*. C'est de cette sorte de lettres

qu'on a imprimé dès l'origine de l'Imprimerie quelques légers ouvrages, comme le *Speculum humanæ Salvationis*, & autres, qui ne portent ni date ni nom d'Artiste, & le Pseautier donné par Schoiffert en 1457 & 1459.

11. LETTRES TOURNEURES, ainsi nommées à cause de leurs figures rondes & tournantes. Elles ont servi aux anciennes Inscriptions, ainsi qu'à orner le commencement des chapitres dans les premières impressions.

12. ALLEMAND, dit *Fraaktur*, en Allemand *Hoogduits*: il tire son origine des lettres de Forme dont on a ôté les angles, c'est pour cela qu'il est nommé *Fraaktur*.

13. CURSIVE ALLEMANDE, dite *Courante*, ou *Tertia-current*. C'est l'écriture d'usage en Allemagne: ce Caractère a servi pour l'Imprimerie vers 1695 dans la ville de Nuremberg; il a été employé depuis dans différentes villes d'Allemagne.

14. SCHWABACHER. Il tire son origine de la ville de Schwabach en Franconie, où il fut inventé en 1500. Ce Caractère a été d'un grand usage en Allemagne, où il ne sert plus guère que pour tenir lieu d'Italique lorsqu'on l'emploie avec le caractère Allemand, ou pour marquer un autre texte que ceux qui sont représentés par

les caractères Allemands , Romains & Italiques employés dans un même ouvrage.

15. MAJUSCULES ALLEMANDES. Lettres fleuries ou ornées , dites *Musirte Versalien* , que les Allemands ont variées par différents desseins.

16. FLAMAND , en Allemand *Duits*. C'est le caractère dit *Lettres de Forme* , que les Flamands ont conservé avec quelques légers changements.

17. IRLANDOIS & *Hibernois*. Ce caractère est encore d'usage en Irlande.

18. LATIN ANCIEN. Ces lettres étoient nommées *Ioniques & Attiques* , parce qu'elles tirent leur origine des lettres grecques : elles étoient en usage chez les Romains six à sept cents ans avant J. C. Plusieurs nations les ont adoptées , avec des changements & des corrections , & elles sont devenues le principe des alphabets de l'Europe.

19. FRANÇOIS ANCIEN , d'usage dans le cinquième siècle , sous la première race de nos Rois.

20. CURSIVE ROMAINE , écriture d'usage à la Chancellerie Romaine dans le 15^e siècle : elle étoit désignée par ces mots , *Curfivetos seu Cancellarios*. Une autre écriture nommée *Cancellaresca Romana batarda* ressembloit à celle-ci , excepté les queues des lettres longues , comme les

p, *q*, &c. qui par en bas étoient terminees par un trait horizontal. Alde Manuce, Imprimeur à Venise, est le premier qui adopta ce Caractère pour servir dans l'Impression. Il en grava les premiers poinçons vers 1512, & obtint en 1513 de Jules II & de Léon X des privilèges pour s'en servir seul pendant quelque temps. Cette Cursive Romaine a été l'origine de notre Caractère Italique.

21. FRANCISQUE, ou *Carlovingien*, d'usage sous la seconde race de nos Rois, pour les titres & souscriptions des Patentés.

22. DE CÉSAR, sorte de Cursive Romaine. Cet alphabet est pris sur une feuille de papier d'Égypte, d'un pied de large sur cinq de long, qui portoit pour titre sur le revers, *Le Testament de Cneius Julius Cesar, qui fut lu par son beau Père Pison dans sa maison, les Ides de Septembre.* Cette écriture est du sixième siècle.

23. BULLANTIQUE, ou *Impériale*. Lettres majuscules dont on s'est servi dans l'expédition des Bulles apostoliques.

24. CADAUX, ou lettres majuscules de notre ancienne écriture Française.

25. ANGLOIS, dit *Court Hand* ou *Main de Cour*: on s'en est servi en Angleterre dans les archives & dans des procédures. Un autre ca-

Caractère Anglois , presque semblable à celui-ci ; se nomme *Common Chancery* ou *Secretary Hand* ; il étoit employé dans des Requêtes.

26. SAXON , ou *Anglo-Saxon* , d'usage chez les Anglois dans le cinquième siècle , lorsqu'ils habitoient le pays d'Anglen , proche l'ancienne Saxe.

27. LOMBARD. Caractère Latin dont les Lombards se sont servis.

28. FRANCO-GALLE , ou *Mérovingien* , d'usage sous la première race de nos Rois pour les actes publics. On l'a nommé Franco-galle , parce que les François firent un mélange de leurs lettres avec celles des Gaulois qu'ils avoient vaincus.

29. RUNIQUES. Plusieurs peuples du Nord se servoient de ces lettres , dites *Runes* , mot dont on ne fait pas trop l'étymologie. Entre plusieurs explications , on donne celle-ci : *Runes* est un mot qui signifie en langue du Nord *rayé* ou *rayon* ; comme on incisoit ces lettres en forme de raie , on les a appellées *Runiques*. Elles ont été connues aussi sous les noms de *Danoises* , *Scythes* , *Gothiques* & *Islandoises* , &c. La figure des lettres Runiques a été multipliée par les différents peuples qui s'en sont servis , de façon qu'on a de la peine à les fixer dans l'ordre alphabétique , & quelquefois une même figure a différentes valeurs.

30, 31, 32. ÉTRUSQUE , ÉTRURIEN , TOSCAN.

Les Toscans, connus sous ces diverses dénominations, sont les plus anciens peuples de l'Italie. Ils reçurent leurs lettres immédiatement des Phéniciens, par le commerce des Tyriens ou des Sidoniens qui voyageoient jusqu'en Italie par la Méditerranée, ou par les colonies des Pélasges & des Arcadiens, peuples errants de la Grèce qui se retirèrent en Italie. Le premier alphabet est *Pélasge & Arcadien*; les Lettres en sont figurées à la manière grecque, dite *Boustrophedon*, c'est-à-dire, de droite à gauche. Indépendamment de cet alphabet latin & d'usage ordinaire, les Toscans en avoient deux autres qu'ils ont composés pour cacher les secrets qui étoient réservés aux Prêtres. Le premier se lit de gauche à droite, & l'autre de droite à gauche.

33. NORMAND, d'usage chez les anciens Normands.

34. GOTHIQUE, ou *Gette*, ainsi appelé du nom de certains Peuples qui vinrent s'établir dans la Gothie plus de quatre cents avant J. C. Cet alphabet tient du Runique.

35. MÆSO-GOTHIQUE. Cet alphabet est attribué à Ulphilas, Goth de nation & Evêque des Goths dans la Mœsie. Il s'en est servi, vers la fin du quatrième siècle, pour la traduction de la Bible en langue des Goths.

36, 37, 38. DE CHARLEMAGNE. Ce Monarque, le restaurateur des Lettres en Italie, en France & en Allemagne, fit plusieurs Ordonnances pour enjoindre aux Écrivains de bien former les lettres latines, abatardies depuis long temps sous la forme du Lombard, du Saxon, du Franco-galle, &c. Ces lettres prirent une forme plus agréable; elles furent nommées *Carolines*, *Gallicanes* & *Françoises*. On attribue à Charlemagne ces trois alphabets qui portent son nom; ils ont été composés vers le commencement du huitième siècle.

39. IMPÉRIAL. Quatrième alphabet attribué encore à Charlemagne. Ces quatre alphabets ont été composés pour des usages particuliers.

40. TEUTONIQUE. Lettres majuscules tirées d'un ancien manuscrit de la cathédrale de Wirtzbourg.

41. DES HUNS. Alphabet d'usage parmi les anciens Huns. Leurs descendants portent aujourd'hui le nom de Sicules, & habitent une partie de la Transilvanie.

42. DES FRANCS, avant la conquête des Gaules.

43. DES TABLES D'EUGUBIO. Alphabet tiré de sept Tables d'airain trouvées à Eugubio, ville d'Italie. On croit que ces Tables étoient l'ouvrage des Pélasges.

44. DE LA PHILOSOPHIE SECRÈTE. Alphabet apocryphe, dont on suppose que d'anciens Philosophes se sont servis.

45. SARRAZIN.

46. HANSCRET, ou *Brachman*. Cet alphabet sert pour la langue savante des Brahmes, espèce de religieux Indiens qui ont le dépôt de la Loi, dont ils n'enseignent les secrets qu'à leur famille.

47, 48. IONIQUE, ou *Phénicien*. Le second est nommé *Phénicien Ionique* ou *Sarrazin*; on ne fait rien de certain sur l'origine de ces alphabets.

49, 50. ÉGYPTIENS. Le premier disposé de gauche à droite, l'autre de droite à gauche.

51. ISIAC-ÉGYPTIEN. Alphabet attribué à Isis, reine d'Égypte.

52. LETTRES SACRÉES. Alphabet Égyptien, attribué à Mercure Thot.

53. HIÉROGLYPHIQUE. Autre caractère Égyptien.

54. GREC. Alphabet d'usage actuel pour l'impression & pour l'écriture.

55. GREC ANCIEN & de première origine, qui a servi de modèle pour former les alphabets Arcadiens, Pélasges, Latins, &c. Les lettres étoient aussi des figures numériques; il y en a

ici deux, l'une pour 90, l'autre pour 900.
 56, 57, 58. *ÆOLIEN, ATTIQUE, & DORI-
 QUE.* Trois sortes d'alphabets grecs qu'on a
 distingués par ces noms, sans que l'on pût prou-
 ver qu'ils fussent plus particuliers aux *Æoliens*,
 aux *Athéniens* & aux *Doriens*, qu'à d'autres peu-
 ples de la Grèce.

59. *COPHT.* Cet alphabet a été en usage
 chez les *Égyptiens* modernes, connus sous le nom
 de *Coptes*. Il ne subsiste plus que chez les chré-
 tiens d'Égypte, qui s'en sont servis pour la tra-
 duction de l'Écriture Sainte, pour les livres d'É-
 glise, pour des Dictionnaires, des Grammaires,
 &c. La plupart des lettres sont figurées doubles;
 la première est majuscule, celle qui la suit est
 minuscule.

60. *COPHT ANCIEN.* Caractère dont se sont
 servis les habitants d'une ville d'Égypte, nommée
Coptus, d'où les *Cophtites* ont tiré leur origine.
 Ils étoient chrétiens, & en grand nombre, du
 temps de Dioclétien, qui en fit mourir beaucoup
 & envoya le reste en exil.

61. *TYRIEN OU PUNIQUE.*

62. *HIBÉRIEN, ou ancien Géorgien.* L'Hibé-
 rie composoit anciennement une grande partie du
 royaume de Colchos.

63. *D'APOLLONIUS.* Cet alphabet est attribué

à Apollonius de Tyane , célèbre imposteur , & philosophe de la secte de Pythagore , né quelques années avant J. C.

64. DE VIRGILE. Celui-ci est attribué à Virgile , célèbre Poète du temps d'Auguste. On prétend qu'il s'en servoit pour des livres de magie naturelle , science dans laquelle il étoit initié.

65. RUSSE MODERNE. Les Russes , en recevant la religion chrétienne des Grecs , ont pris la figure de leurs lettres , qu'ils ont un peu altérées , & dont ils ont augmenté le nombre , à cause des lettres doubles utiles à leur Langue.

66. SERVIEN. Cet alphabet est attribué à Constantin , connu sous le nom de Saint Cyrille , Apôtre des Bulgares , des Serves , &c. Il le composa vers l'an 700.

67. SERVIEN ANCIEN.

68. ILLYRIEN , *Dalmatique* ou *Esclavon* , attribué à S. Jérôme , natif de Dalmatie. Il s'est servi de ces lettres pour la traduction de l'ancien & du nouveau Testament , &c.

69. ESCLAVON ANCIEN. Les Esclavons se sont servis par la suite des caractères Illyriens & Serviens.

70. BULGARE. Les Bulgares sont Esclavons ; leur alphabet tient de l'Illyrien.

71 , 72 , 73. GÉORGIEN. Ces trois alpha-

bets, quoique différents de figure, ont la même valeur. Le premier représente les majuscules, le second les minuscules; tous deux sont appelés *Sacrés*, parce que l'on s'en sert pour transcrire les livres Saints; le troisième est cursive ou l'écriture courante. Le nom de Géorgien vient du Martyr S. George, qu'une partie des Ibériens ont pris pour leur Patron, & qu'ils regardent comme leur premier Apôtre.

74, 75, 76. ARMÉNIEN. Ces alphabets qui sont de figures différentes, ont néanmoins la même valeur. Le premier, qui est en lettres majuscules, sert à orner le frontispice des livres & pour les inscriptions publiques, d'où il a été nommé *Lapidaire*. Le second étoit principalement destiné pour les beaux manuscrits; c'est pour cela que l'Imprimerie l'a adopté pour l'impression de cette langue. Le troisième modèle représente deux alphabets de lettres cursives, d'usage ordinaire; la première lettre est majuscule, la seconde minuscule. J'ai pris la figure des lettres de l'alphabet numéroté 75, sur des livres imprimés; en conséquence j'ai cru devoir y mettre la valeur marquée par Antoine Vitré, dans son alphabet des langues Orientales, imprimé en 1636.

Il y a des Auteurs qui croient que S. Chrysostôme est l'inventeur des lettres Arméniennes;

ayant été banni de Constantinople par l'Empereur, il passa en Arménie, où il finit ses jours.

77. JACOBITE. Cet Alphabet n'est pas celui d'une nation, mais d'une secte; il fut inventé par un nommé Jacob, hérétique, disciple d'un Patriarche d'Alexandrie attaché aux erreurs de Nestorius. Cette secte, qui avoit adopté cet alphabet, s'est répandue dans l'Asie, l'Égypte, l'Éthiopie, la Nubie, &c.

78. SYRIAQUE MODERNE. Dans les différentes figures de chaque sorte de lettres, la première est initiale, la seconde sert au milieu d'un mot, la troisième est finale.

79. STRANGHELO. Ancien caractère Syriaque, Chaldéen & Babylonien, en usage plus de trois cents ans avant J. C. De ces deux alphabets, le Syriaque & le Stranghelo, sont dérivés deux autres, le *Nestorien*, dont se servoient les Syriens Nestoriens, qui s'étoient retirés dans la Tartarie, & celui dont se servoient les chrétiens de S. Thomas, aux Indes. Ces deux derniers diffèrent peu des deux autres; c'est une imitation libre, & souvent littérale, c'est pourquoi je ne les donne pas.

80. SYRO-HÉBRAÏQUE, qui a été en usage parmi les Juifs de Syrie.

81, 82. PALMYRÉNIEN, PHÉNICIEN. Ces

deux alphabets ont été recueillis sur des monuments très-anciens, par M. l'Abbé Barthelemi.

83. ÉTHIOPIEN, ou *Abyssin & Amharique*; cette dernière dénomination vient de la ville d'*Amhar*, une des principales de l'Abyssinie. Les Abyssins ont sept lettres de plus que les Éthiopiens, lesquelles sont marquées à la dernière ligne, sous un crochet.

84. ÉTHIOPIEN ANCIEN, tiré de la bibliothèque Grimanienne, apportée à Rome sous Sixte IV, lorsque les Éthiopiens Abyssins vinrent lui prêter serment d'obédience.

85. BABYLONIEN, ou *Chaldaïque*, alphabet des Juifs habitants de Babylone.

86. ARABE. Cet alphabet est commun aux Turcs & aux Persans: ces deux peuples ont cinq lettres de plus que les Arabes, lesquelles sont marquées après le crochet qui est à la dernière ligne. Chaque sorte de lettre a une initiale, une pour le milieu, & une finale, comme dans le Syriaque. Ce caractère Arabe est de l'invention du Visir Molach, vers l'an 933 de l'Ere chrétienne. Il a écrit trois fois l'Alcoran d'une main si sûre & si égale, que ces exemplaires peuvent servir de modèles de la plus parfaite écriture Arabe.

87. SAMARITAIN, ou *Phénicien*. Caractère Ju-

daïque , en usage parmi les Hébreux jusqu'à la captivité de Babylone , pendant laquelle ils se sont servis des caractères Chaldéens , qu'ils ont conservés après leur retour. Le nom de Samaritain a été donné à cet alphabet , parce que les Juifs schismatiques de Samarie l'ont conservé , & qu'ils ont continué de s'en servir pour les livres de la Loi.

88. CUPHIQUE , ou *Oriental*. Ancien Arabe ; il a été nommé Cuphique , de la ville de *Couphah* , bâtie sur l'Euphrate.

89. IDUMÉEN , ou *Samaritain*. Il a été d'usage chez plusieurs nations qui se sont répandues dans l'Asie & dans l'Arabie.

90. MAURITANIQUE , ou *Occidental*. Alphabet Arabe.

91. CANANÉEN , ou *Chaldaïque* , conservé par une nation de la Mésopotamie , nommée *Bagadet* , qui vit sous la domination des Turcs.

92. AFRICAÏN. Alphabet Arabe.

93. JUDAÏQUE , ou *Chaldaïque* , en usage parmi les Juifs pendant leur captivité à Babylone.

94. HÉBREU , ainsi nommé parce que les Hébreux ou Juifs l'ont adopté après leur captivité à Babylone ; cet alphabet est Chaldéen. Esdras , chef de la nation Juive , ayant eu la permission de ramener le peuple à Jérusalem , y

fit écrire tous les livres de la Loi en caractères Chaldéens , qui ont pris le nom d'Hébreux.

95. RABBINIQUE , ou *Cursive Hébraïque*. Il sert pour l'écriture courante des Juifs.

96. HÉBREU ANCIEN , tiré de vieux marbres de la Terre Sainte.

97. D'ABRAHAM. Alphabet Chaldaïque , que les Rabbins attribuent à ce Patriarche.

98. DE MOÏSE. Alphabet Phénicien , attribué à Moïse.

99. DE SALOMON , attribué à ce Prince.

100. CHALDAÏQUE , ou *Hébreu ancien* , que l'on croit être du temps de Moïse , & dont les autres alphabets Chaldaïques sont dérivés.

101. PHÉNICIEN ANTIQUE. Ce Caractère est de première origine ; il a pris le nom de différentes nations qui s'en sont servies , comme *Samaritain , Africain , Judaïque , &c.*

Les variétés que chaque nation a introduites dans la figure des lettres , les ont souvent rendues méconnoissables en général ; mais en particulier elles sont devenues la source des nouveaux alphabets. Ce sont ces premières lettres qu'on a mal à propos attribuées à Adam , à Noé , à Abraham. Je me suis contenté de représenter quelques-unes de ces variantes.



T A B L E.

A LGÈBRE, (marques d')	Page 131
Allemand ,	147
Almanachs , (signes d')	134
Alphabets , (explication des)	251 & suivantes.
Arabe ,	159
Arménien ,	161
Aspects , (les)	132

Alphabets.

Abraham , (d')	247 , 280
Africain ,	245 , 279
Allemand ,	194 , 267
Allemandes , (majuscules)	195 , 268
Anglois ,	200 , 269
Apollonius , (d')	222 , 274
Arabe ,	240 , 241 , 242 , 278
Arménien ,	231 , 232 , 233 , 276
Attique ,	218 , 174
Babylonien ,	239 , 278
Bâtarde coulée ,	189 , 264
Bâtarde brisée ,	191 , 264
Bâtarde ancienne ,	192 , 265
Bullantique ,	199 , 269

Bulgare ,	227 , 275
Cadeaux ,	199 , 269
Chaldaique ,	249 , 280
Cananéen ,	244 , 279
Charlemagne , (de)	206 , 207 , 272
Copht ,	219 , 274
Copht ancien ,	220 , 274
Cuphique ,	243 , 279
Cursive Allemande ,	194 , 267
Cursive Françoisse ,	192 , 265
Cursive Romaine ,	198 , 268
César , (de)	198 , 269
Dorique ,	218 , 274
Égyptien ,	213 , 273
Ésclavon ,	226 , 275
Étrusque ,	203 , 270
Étrurien ,	<i>ibid.</i>
Éthiopien ,	238 , 239 , 278
Eugubio , (des tables d')	210 , 272
Flamand ,	196 , 268
François ancien ,	197 , 268
Francisque ,	198 , 269
Franco-galle ,	202 , 270
Francs , (des)	209 , 272
Géorgien ,	228 , 229 , 230 , 275
Gothique ,	205 , 271
Grec ,	216 , 273

Grec ancien ,	217 , 273
Hanscret ,	211 , 273
Hébreu ,	246 , 279
Hébreu ancien ,	247 , 280
Hibérien ,	221 , 274
Hibernois ,	196 , 268
Hiéroglyphique ,	215 , 273
Huns , (des)	209 , 272
Jacobite ,	234 , 277
Iduméen ,	243 , 279
Illyrien , de S. Jérôme ,	226 , 275
Impérial ,	207 , 272
Ionique ,	212 , 273
Irlandois ,	196 , 268
Isiac-Égyptien ,	214 , 273
Italique moderne ,	188 , 263
Italique ancienne ,	<i>ibid.</i>
Judaique ,	245 , 279
Latin ancien ,	197 , 168
Lettres de forme ,	193 , 266
Lettres de somme ,	192 , 266
Lettres sacrées ,	214 , 273
Lettres tourneures ,	193 , 267
Lombard ,	201 , 270
Mauritanique ,	244 , 279
Mœso-gothique ,	205 , 271
Moïse , (de)	248 , 280

Normand ,	204 , 271
Palmyrénien ,	237 , 277
Phénicien ,	212 , 237 , 250 , 277 , 280
Philosophie secrète , (de la)	210 , 273
Punique ,	220 , 274
Rabinique ,	246 , 280
Romain ,	187 , 261 , 262
Ronde ,	190 , 264
Runique ,	202 , 270
Russe ,	223 , 275
Salomon , (de)	248 , 280
Samaritain ,	242 , 278
Sarrazin ,	211
Saxon ,	201 , 270
Schwabacher ,	195 , 267
Servien , de S. Cyrille ,	224 , 275
Servien ,	225 , 275
Stranghélo ,	236 , 277
Syriaque ,	235 , 277
Syro-hébraïque ,	236 , 277
Teutonique ,	209 , 272
Toscan ,	204 , 271
Tyrien ,	220
Virgile , (de)	222 , 275
ÆOLIEN ,	217 , 274

T A B L E.

285

B ATARDE,		135
Bâtarde coulée,		136
Bâtarde brisée,		140
Bâtarde ancienne,		142

C ICÉROS,	32 —————	41
Chiffres,		134
Copht,		160
Crochets & accollades,	126 —————	129
Cursive françoise,		141

D DOUBLE-CANONS,		77, 78
-------------------------	--	--------

E THIOPIEN,		162
--------------------	--	-----

F LAMANDS,		145, 146
Finales numéraires,		133
Fonderies,		XVIII
Forme, (lettres de)		143
Fractions,		134

G AILLARDES,	15 —————	19
Géométrie, (figures de)		131
Grecs,	163 —————	171
Gros-canons,	74 —————	76
Grosse-nompareille,		80

Gros-parangons ,	66 , 67
Gros-romains ,	56 ——— 59
Gros-textes ,	50 ——— 55
U U	
U U ÉBREUX ,	151 ——— 155
U	
U N DICATION , (signes d')	133
Irlandois ,	150
Italienne ,	138
U	
U L ETTRES de deux points ordinaires ,	81 ——— 87
Lettres de deux points ornées ,	88 ——— 93
M	
M I ÉDECINE , (signes de)	134
Mignonnes ,	6 ——— 9
Miffels , (pour les)	133
Musique , (grosse)	174 , 177
Musique , (petite)	172 , 173
Musique des Pseaumes ,	176
N	
N O M P A R E I L L E S ,	2 ——— 5
Notes rouges & noires ,	181 ——— 186
D	
D A L E S T I N E S ,	68 , 69
Parisiennes ,	1
Petits-canons ,	70 , 71
Petits-parangons ,	60 ——— 65

T A B L E.

287

Petits-romains ,	20 —————	24
Petits-textes ,	10 —————	14
Phases de la lune ,		131
Philosophies ,	25 —————	31
Planettes ,		132
Pour connoître les noms des caractères dans les livres imprimés ,		iiij
Profodie , (pour la)		133
R ABINIQUE ,		156
Réglets & filets ,		130
Ronde ,		139
S AINTE-AUGUSTINS ,	42 —————	49
Samaritain ,		157
Somme , (lettres de)		144
Syriaque ,		158
T RIPLE-CANON ,		79
Trismégistes ,		72 , 73
V IGNETTES ,	94 —————	125
Z ODIAQUE , (signes du)		132

N^a. Quelques pages de caractères Orientaux ayant été tirées toutes composées des pays étrangers, on n'a pas été à portée de corriger les fautes de sens ou d'orthographe qui pourroient s'y trouver.

On a tiré quelques Exemplaires de cet Ouvrage sur du papier lissé.

Des deux premiers volumes que l'on donne au Public, le premier a été imprimé en 1764; le second, très-avancé en 1766, n'a pu être achevé qu'en Août 1768. Ce retard a été occasionné par une longue maladie de l'Auteur.

FAUTE A CORRIGER.

Page 250, sur la quatrième lettre marquée a, mettez b.

Fin du second Volume.

R É P O N S E

*A un Mémoire publié en 1766 par
MM. Gando, au sujet des Caractères
de fonte pour la Musique.*

L'ENVIE, la jalousie de métier, le défaut de connoissances & de talents, paroissent d'une manière si marquée dans le Mémoire de Messieurs Gando, que j'avois d'abord résolu de n'y pas répondre : cependant ces Messieurs en ont fait une espèce de trophée; ils l'ont colporté eux-mêmes, non-seulement à Paris, mais encore en Province. Dans la rigueur du froid des mois de Novembre & Décembre 1766, Janvier & Février 1767, ils ont parcouru les provinces méridionales de la France, portant & distribuant ce Mémoire comme une marque de leur triomphe & une preuve de leurs talents : c'est ce qui m'oblige d'y répondre, afin d'effacer les impressions défavorables qu'ils pourroient avoir laissées contre moi.

Ce Mémoire porte sur deux chefs principaux ; par le premier ils prétendent être inventeurs des caractères de fonte pour l'impression de la Musique ; par le second ils veulent m'enlever le droit que j'ai à cette invention : c'est ce que nous allons examiner. Pour mieux sentir la force de leurs raisons, il est bon de connoître l'étendue de leurs talents.

Messieurs Gando, père & fils, ont toujours été bornés au seul état de Fondeurs de caractères ; jamais ils n'ont appris ni exercé la partie de leur art qui consiste à graver les poinçons, leur ignorance à cet égard est pleine & entière ; on ne trouvera pas dans leurs épreuves de caractères, la moindre chose qui soit de leur façon. Si l'on avoit besoin d'une autre preuve, ils la fournissent eux-mêmes, pages 21 & 22 de leur Mémoire. Ils conviennent qu'ils sont restés dans une espèce d'obscurité : *Nous avouons, disent-ils, que jusqu'à l'essai de Musique que nous publiâmes. . . nous n'avions fait paroître aucun ouvrage entier que celui-là, GRAVÉ SOUS NOTRE NOM.* Si l'aveu n'est pas ho-

norable , au moins est-il naturel & sincere ; cependant ils veulent faire croire , malgré cet aveu , qu'ils sont experts dans l'art de graver les caractères. Si on leur demande comment il se peut faire que n'ayant jamais ni appris ni exercé cet art , ils soient devenus tout-à-coup des maîtres dans cette partie : la réponse est toute prête ; elle est même assez singulière pour mériter d'être rapportée. *L'espèce d'obscurité* , disent-ils , *dans laquelle nous avons consenti à demeurer* (pendant une quarantaine d'années) *a sans doute trompé M. Fournier. Il n'a pas imaginé que nous eussions pu commencer par où il a fini.* Il faudroit en effet avoir l'imagination bien pénétrante pour soupçonner un phénomène si extraordinaire. Que diroit-on d'un marchand dont l'état auroit été de vendre des tableaux , sans savoir ni peindre ni dessiner , & qui diroit pour se faire croire auteur d'une copie qu'il donneroit pour un original : *Ne puis-je commencer la peinture par où Greuze la finit ?*

Il ne faut pas croire cependant que les progrès des caractères leur aient été indif-

férents : s'ils n'y ont rien mis du leur , ils ont profité des découvertes des autres ; ils ont fait contrefaire ce que j'ai donné de nouveau dans ce genre , à mesure qu'il devenoit public , mes nouvelles italiques , mon caractère de finance , mes vignettes , mes lettres ornées , mon essai de Musique imprimé à deux fois , &c. Le Mémoire qu'ils ont publié en 1766 , dans lequel on trouve des fragments de ces contrefactions , fournit la preuve qu'elles sont faites avec une grossièreté deshonorante pour ceux qui ont été employés à l'exécution , & pour les Imprimeurs qui en font usage. On a aussi employé dans l'impression de ce Mémoire des lettres ornées & des vignettes qui sont de moi ; on en trouve à la première & à la seconde page de l'impression de la Musique ; les mots *Petit motet* & *Pseaume* sont composés de mes lettres ornées , qui n'auroient pas dû trouver place dans un pareil ouvrage. Il y a encore une observation à faire sur le goût & l'intelligence de MM. Gando ; ils ont fait exécuter ces imitations précisément de la même figure & de la même grosseur que j'ai don-

nées aux originaux. Ils n'ont pu rien changer dans la figure de mes vignettes ni dans celle des lettres ornées, si susceptibles de variations ; dans mon caractère de finance, si aisé à changer par les différentes formes dont elles sont susceptibles. A leur place, j'aurois du moins changé la nuance de grosseur de ces différents objets : tel qui les auroit trouvés d'un corps trop gros ou trop petit chez moi, les auroit trouvés chez eux d'une nuance différente : la honte du plagiat en auroit reçu quelque diminution ; mais leur sagacité typographique ne s'est pas étendue jusque-là.

Voilà les personnes qui m'ont fait l'honneur de m'attaquer, pour tâcher de m'enlever la réputation que je pourrois avoir acquise, & à qui je vais répondre. Monsieur Gando père étant décédé depuis la publication du Mémoire, M. son fils trouvera bon que je ne m'adresse maintenant qu'à lui seul. Venons au fait.

En 1756, j'ai inventé & gravé un caractère de fonte pour l'impression de la Musique, laquelle impression se faisoit à deux fois. Je répandis quelques épreuves de ce

nouveau caractère sous le titre d'essai, parce que c'étoit l'esquisse d'un autre caractère plus utile que je fis tout de suite. Huit ans ou environ après que cet essai eût paru, M. Loiseau, qui avoit appris l'art de la Fonderie chez moi, imita ce caractère; il s'en est même dit l'inventeur *. M. Gando, qui étoit un des premiers à faire imiter ce que je donnois de nouveau, se trouvant prévenu par cette contrefaçon, prit le change: croyant tirer parti de ce caractère, comme il avoit fait des autres contrefaçons, il le fit aussi imiter, quoiqu'on imprimât déjà pour lors avec ma Musique dont l'opération se fait en une seule fois.

Je lui ai reproché ce double plagiat, il s'en est offensé; & pour s'en venger il a publié un Mémoire, sous le titre d'*Observations sur le Traité historique & critique de M. Fournier le jeune, &c.* par lequel il prétend prouver, du moins à ce qu'il dit, qu'il

* M. Loiseau, qui s'est appercu du peu de succès que ce premier caractère auroit dans l'imprimerie, s'est permis de contrefaire le second. Il n'a pas osé s'en dire l'inventeur, mais il l'a annoncé comme le caractère le plus parfait qu'il y eût dans ce genre; cependant ce n'est qu'une imitation irrégulière & manquée. C'est ainsi que les arts s'abâtardissent,

est l'inventeur de ce caractère de Musique ; & par récrimination il assure au Public que c'est moi qui suis le plagiaire , ayant contrefait le caractère de Musique fait à Leipzig. Il eût peut-être mieux valu pour M. Gando garder encore son *espèce d'obscurité* , que de s'exposer au ridicule qui accompagne les fausses prétentions. Quoi qu'il en soit, voici son texte.

Il y a si peu de ressemblance entre la Musique que nous avons gravée & celle de M. Fournier (il s'agit de celle qui s'imprime à deux fois) qu'il ne faut pour en juger qu'un coup d'œil : un examen plus suivi prouvera si le mécanisme est le même. Notre Musique est gravée de façon que toutes les clefs , mesures , notes blanches , noires , croches & doubles croches détachées , sont toutes d'une seule pièce. Il n'y a qu'un seul poinçon pour chacune de ces figures , de même que pour les petites notes coulées : chaque note en fait une seconde en la renversant , à l'exception du si qui est toujours si. Le même poinçon , qui fait toutes les noires , sert également à faire toutes les croches liées , de quelque espèce qu'elles

soient.... Les barres qui servent à lier les croches, sont toutes d'une seule pièce, ce qui n'a encore été tenté par personne.... Nous avons également fait avec un seul poinçon, deux simples notes liées, qui sont l'une sur raie & l'autre entre raie.... Nous osons dire que nous sommes les seuls qui en ayons de pareils.

Il y a dans cette description de notre prétendu artiste une sorte de hardiesse peu commune : s'est-il donc imaginé qu'il n'y avoit plus d'yeux pour voir ? On ne peut détailler plus littéralement le mécanisme de l'Essai que je donnai en 1766, & l'imitation que M. Loiseau en a faite avant M. Gando. L'inspection de mon Essai démontre tous les articles spécifiés ci-dessus, sans en excepter un seul ; on y voit ces barres d'une seule pièce pour lier les croches, qu'il dit n'avoir été tentées par personne. J'ai fait non-seulement des poinçons qui portent deux notes, l'une sur raie & l'autre entre raie, mais qui en portent trois & même quatre ensemble ; cependant M. Gando ose dire qu'il est le seul qui en ait de pareils.

Un plagiat si complet, & si aisé à vérifier,

auroit bien dû le rendre plus circonspéct. Voici de quoi décider ce point. Que l'on se donne la peine de lire depuis la page 53 jusqu'à la page 56 du premier volume de ce Manuel, où je donne la description du mécanisme de cette sorte de Musique, dont j'ai publié les épreuves en 1756, on y trouvera tous les articles que M. Gando dit lui être propres. Ce volume a été imprimé en 1764, comme le porte le frontispice, c'est-à-dire, une couple d'années avant que ce prétendu artiste soit sorti de son *espèce d'obscurité*.

Mais, dit-il, j'ai employé dans l'impression de cette Musique des filets d'une seule pièce, ce qui rend la ligne plus nette, & j'en ai le certificat de l'Académie; au lieu que M. Fournier s'est servi de filets en *cadrats*, ce qui cause des lacunes. Ceci est une autre chose qu'il faut examiner. Il n'y a point de Fondateur de caractères qui ne fasse des filets longs d'une seule pièce, en conséquence point d'invention de la part de M. Gando. Les premiers caractères de Musique & de Tablatures de luth, qui s'imprimoient à deux

fois, étoient avec des filets d'une seule pièce, cependant ils n'ont point eu de succès : ceux qu'on a faits depuis étoient avec des filets à cadrats, ainsi que M. Gando les représente lui-même, page 28 de son Mémoire. Quelque chose de plus particulier pour lui, est qu'en 1699 M. Cot, Fondateur de caractères, fit faire exprès un moule qui portoit un filet dans toute la largeur d'un in-folio, pour imprimer en rouge & noir un livre de plein-chant à l'usage de l'Eglise de Reims ; par ce moyen les filets étoient d'une seule pièce. M. Gando a acquis ce moule avec la Fonderie dudit sieur Cot, il a du en connoître l'usage ; donc il n'a pas inventé la manière d'employer des filets d'une seule pièce pour l'impression à deux fois de la Musique ou du Plain-chant, qui est la même chose.

D'où vient donc n'a-t-on pas suivi cet usage dont M. Gando fait tant de bruit, & dont il voudroit faussement s'attribuer la gloire ; il faut le lui apprendre, puisqu'il paroît l'ignorer.

Pour une fonte de trois feuilles ou de trois cents pesant de notes de cette espèce, il faut

aussi trois cents livres pesant de filets d'une seule pièce pour un format in-douze, autant pour un in-8^o. de même pour un in-4^o. & encore autant pour un in-folio. En faisant grace des variations de format, il faudra douze cents pesant de ces filets, qui se trouvent remplacés par trois cents livres seulement de filets à cadrats. Voilà ce qui a fait abandonner l'usage des filets d'une seule pièce, connus avant M. Gando.

Il s'agit à présent de mon caractère de Musique, qui s'imprime d'une seule fois, notes & filets ensemble, dont j'ai inventé le mécanisme, & que j'ai gravé suivant mes nouveaux principes. M. Gando dit à ce sujet : *M. Fournier n'a d'autre mérite que d'avoir imité ce que le sieur Breitkof avoit imaginé & exécuté avant lui.... sa Musique n'est exactement qu'une copie de celle de Léipsik.* Voilà une assertion bien positive ; mais comme l'Auteur n'est pas plus fort en preuves qu'en connoissances, nous allons le trouver bientôt en contradiction avec lui-même.

Le mécanisme dont M. Breitkof s'est servi, dit-il, est sans contredit très-minutieux & d'un

détail très-long pour la composition ; sa Musique n'est fondue , comme le remarque très-bien M. Fournier , que sur un seul moule , ce qui ne fait que la cinquième partie d'une ligne de Musique ; il se trouve par-tout cinq pièces composées les unes sur les autres , & quelquefois plus. Et plus bas il ajoute : M. Breitkof a gravé sa Musique , comme nous venons de le dire , pour être fondue sur un seul moule ; c'est un mécanisme vraiment nouveau , mais qui est sujet à un détail très-long pour la composition : M. Fournier a levé la difficulté. Si j'ai levé la difficulté de ce détail très-long & minutieux , il ne falloit donc pas avancer que M. Fournier n'a d'autre mérite que d'avoir imité ce que le sieur Breitkof avoit imaginé & exécuté avant lui , & que sa Musique n'est exactement qu'une copie de celle de Léipsik ; cela implique contradiction. Que l'on ouvre le premier volume de ce Manuel , à la page 286 ; on y trouvera la police des différentes figures qui composent mon caractère de Musique , lesquelles je n'aurois certainement pas eu la hardiesse de représenter , si j'avois été assez ignorant pour les avoir

imitées d'après quelqu'un. Cette Musique est composée de cinq corps différents ; toutes les figures du second, du troisième, du quatrième & du cinquième corps sont absolument étrangères à celle de M. Breitkof : la mienne porte moitié moins de figures. Comment donc se peut-il faire que M. Gando, qui est persuadé de cette vérité, qui fait également que la Musique de mon Essai est de mon invention, & qu'il n'en existoit nulle part de pareille avant moi, ait osé avancer publiquement qu'il est l'inventeur de cette Musique, dont la contrefaçon a été faite sur mon Essai, & que ma seconde Musique n'est *exactement* qu'une copie de celle de Léipsik ? Il faut bien que les mouvements de la jalousie l'aient emporté sur les sentiments de l'honneur.

Il croit se garantir de la honte de cette fautive allégation, en disant que j'ai employé *par nouveauté le mécanisme des anciennes Musiques*. Ce n'est donc plus maintenant la Musique de Léipsik que j'ai *exactement imitée*, ce sont les vieilles & anciennes, qui ne ressemblent néanmoins, ni à la mienne, ni à celle de Léipsik. *Les anciennes Musiques*, dit-il,

se fondent sur cinq moules, comme la mienne ; mais je n'ai dit nulle part que j'eusse inventé ces sortes de moules ; je me suis attribué seulement, & à juste titre, l'invention des figures que j'ai employées dessus, lesquelles ne ressemblent point à celles des vieilles Musiques.

M. Gando ne s'est pas contenté de faire ses efforts pour anéantir le peu de réputation que mes travaux pouvoient m'avoir acquis, il cherche encore à me mettre mal dans l'esprit de différentes personnes, tant les procédés sont nobles, généreux & desintéressés.

Sur quelques expressions qui sont dans mon *Traité sur les caractères de musique*, & qu'il dit ne pas entendre, il présume que je suis un ingrat. *Auroit-il voulu*, dit-il, en parlant de moi, *outrager un corps respectable POUR LUI à tous égards ; un corps dans lequel il puise presque uniquement le fruit de ses talents*. Pour sentir quelle peut être la force de cette assertion, il faut savoir que tous mes travaux n'ont tendu qu'au bien général de l'Imprimerie de France ; qu'elle ne tient que de moi les nouveautés, les changements & les

corrections dans les caractères , dont elle ne jouissoit pas auparavant , tout ce qui avoit été fait dans ce genre par les Graveurs du Roi n'étant que pour l'usage particulier de l'Imprimerie Royale ; que j'ai défendu ses droits pour l'impression de la Musique , & que je l'ai mise en état d'exercer cette partie de son art , en fournissant de nouveaux caractères de Musique ; toutes choses pour récompense desquelles le Roi a bien voulu m'accorder un titre d'Imprimeur à Paris , notamment pour l'impression de la Musique que j'avois inventée. L'Arrêt du Conseil qui me donne ce titre a été refusé à l'enregistrement de la Chambre Syndicale , non par *le corps de l'Imprimerie* , mais par les Syndic & Adjoints pour lors en charge , qui ne m'ont pas jugé capable de remplir cette place. Et c'est moi que M. Gando accuse d'*ingratitude* !

Afin de diminuer les obligations que l'on pouvoit m'avoir pour avoir défendu les droits des Imprimeurs pour l'impression de la Musique , il dit : *Personne de MM. les Imprimeurs n'a douté qu'il ne leur fût permis d'imprimer de la Musique.* Pourquoi donc n'en

imprimoient-ils pas ? pourquoi souffroient-ils que Messieurs Ballard missent à la fin de toutes leurs impressions de musique, qu'il étoit défendu, sous peine de six mille livres d'amende, à tous Graveurs, Fondeurs & Imprimeurs, de graver, fondre ni imprimer de la Musique ? De quel droit M. Ballard a-t-il envoyé chez moi, le 23 Octobre 1764, des Huissiers pour saisir mes nouveaux Caractères ; saisie qui n'a pas eu lieu, mais qui a été plus circonstanciée chez l'Imprimeur qui faisoit usage de mes caractères de Musique, & chez M. Loiseau, qui n'avoit qu'une légère épreuve du caractère imprimé à deux fois, qu'il avoit imitée sur mon premier Essai ? Enfin, pourquoi les Officiers de la Chambre Syndicale ont-ils fait droit à l'opposition que M. Ballard leur a fait signifier à ce qu'ils eussent à ne point enregistrer l'Arrêt du Conseil qui me donnoit le droit d'imprimer de la Musique, comme étant contraire aux prétentions d'être le seul Imprimeur de Musique en France ; opposition qu'ils ont présentée à M. le Lieutenant de Police comme un nouveau motif de refuser l'enregistrement de l'Arrêt qui

me donnoit le titre d'Imprimeur ? C'est qu'ils croyoient en effet n'avoir aucun droit à l'impression de la Musique.

En supposant un moment, ajoute M. Gando, que les Imprimeurs eussent *craint le privilege de M. Ballard, l'Arrêt du 27 Juillet leur auroit appris qu'ils étoient libres*. Mais si je n'avois pas gravé de nouveaux caractères, & que je n'en eusse pas livré, il n'y auroit pas eu de contrefaçon, de saisies ni de contestation, par conséquent point d'Arrêt du Parlement qui eût appris aux Imprimeurs *qu'ils étoient libres*. Les talents de M. Loiseau & de M. Gando ne sont pas assez connus pour croire qu'ils en eussent jamais inventé ; & l'extension que M. Ballard donnoit à ses Privilèges auroit pu gêner tout autre Graveur, qui n'auroit pas pris comme moi la peine d'en faire l'examen & la critique.

M. Gando, honteux sans doute d'avoir pris le change, en faisant contrefaire un caractère de Musique que je n'ai donné que comme un Essai, & que je n'ai pas suivi, à cause de l'inconvénient qui résulte de la double impression, fera des efforts pour imiter l'autre ; les

306 *Réponse à un Mémoire.*

principes que j'ai établis & la représentation des figures que j'en ai données, lui en fourniront les moyens. Pour en imposer par un air d'intelligence, je lui conseille de faire changer la forme des guidons & des renvois, dont la figure peut être arbitraire; après quoi il pourra se dire l'inventeur de ce second caractère, avec autant de fondement & d'assurance qu'il l'a fait pour le premier.

Il y a dans son Mémoire quelques autres assertions qui ne méritent pas de réponse. Je finirai par cette remarque, qu'il est étonnant que M. Gando, n'ayant aucun talent connu dans le genre de la gravure, ait osé s'arroger publiquement le titre d'inventeur d'une chose qu'il a pillée, sans être en état de l'exécuter lui-même, & qu'il fasse des efforts pour nous enlever, sans preuves & sans raisons, la gloire d'une invention utile, due à la France. Si j'eusse été assez hardi pour en faire autant à Genève, sa patrie, il est à présumer que j'y aurois été fort mal reçu.



INV. RÉSERVE

V 2953

FOURNIER
MANUEL
TYPOGRAPHIQUE

VOL. II

PARIS

1764